

**CONTRIBUTION A L'HISTOIRE  
DES SAMI**  
**Approche historique et  
anthropologique**

**Mário Canova Moutinho  
Lisboa  
2015**

CONTRIBUTION Á L'HISTOIRE DES SÁMI

Approche historique et anthropologique

Mário Canova Moutinho,

Edições Universitárias Lusófonas, Lisboa, 2015

ISBN: 9781518650017 (CreateSpace-Assigned)

CDU: 940

BISAC: Social Science / Minority Studies / General

Couverture: Gravure créé à partir des illustrations publiées en Laponie,  
Johannes Scheffe, Frankfurt, 1673, collection privée.

1-Sámi, 2-Suède, 3-Jokkmokk, 4-Appauvrissement, 5-Birkarl, 6-Laponie

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Introduction</b>  | <b>7</b>  |
| Le cadre géographique et historique,<br>Présentation générale et définition des principaux<br>concepts utilisés.       |           |
| <b>1. Les Sámi semi-nomades et leurs liens avec l'extérieur</b>  | <b>25</b> |
| 1.1. Le mode de production des Sámi semi-nomades   | 25        |
| 1.2. Les liens avec l'extérieur  | 35        |
| <b>2. La première période d'appauvrissement.<br/>La destruction des moyens de production des Sámi<br/>semi-nomades</b> | <b>45</b> |
| 2.1. Conséquences du traité de Nöteborg en ce qui<br>concerne la Laponie   | 46        |
| 2.2. L'appropriation de l'"allmänning" par la couronne   | 47        |
| 2.3. Action de Magnus Eriksson   | 50        |
| 2.4. Les "birkarl"   | 51        |
| 2.5. Nouvelles mesures administratives   | 54        |
| 2.6. Le "Thing" de Piteå   | 55        |
| 2.7. La première période d'appauvrissement   | 56        |
| <b>3. La réforme fiscale de la Laponie par Gustav Vasa</b>   | <b>61</b> |
| 3.1. Le cadre socio-politique  | 61        |
| 3.2. La mise en place du nouveau système de taxation   | 65        |
| <b>4. La deuxième période d'appauvrissement.<br/>La surexploitation d'une partie de la faune de Laponie</b>            | <b>69</b> |
| 4.1. L'arrière-plan européen   | 69        |
| 4.2. Activité russe dans le Nord de la Laponie au début du<br>XVIe siècle  | 72        |
| 4.3. La voie commerciale d'Archangel, les Hollandais et<br>les Danois  | 73        |

|   |            |
|---|------------|
| 4.4. L'Etat Suédois, la voie commerciale d'Archangel et le contrôle de la Laponie                   | 75         |
| 4.5. La deuxième période d'appauvrissement : la surexploitation d'une partie de la faune de Laponie | 80         |
| <b>5. La troisième période d'appauvrissement.</b>   | <b>85</b>  |
| <b>Le développement du nomadisme</b>  |            |
| 5.1. Réorganisation de l'administration et du commerce  | 85         |
| 5.2. Le nouveau système fiscal  | 92         |
| 5.3. Le mode de production des Sámi nomades   | 95         |
| 5.3.1. Le sol, les pâturages et les Rennes  | 95         |
| 5.3.2. Divers aspects de l'élevage des Rennes par les nomades                                       | 99         |
| 5.3.3. Le mode de production des Sámi nomades   | 104        |
| <b>6. La quatrième période d'appauvrissement.</b>   | <b>111</b> |
| <b>L'occupation agricole de la Laponie</b>  |            |
| 6.1. Evolution de la population de Suède et de Finlande   | 113        |
| 6.2. La réforme agraire en Suède  | 116        |
| 6.3. Mesures législatives pour la colonisation de la Laponie .                                      | 118        |
| 6.4. Nouvelles orientations   | 121        |
| 6.5. Les liens entre les Sámi et les colons   | 123        |
| 6.6. Progression générale de la colonisation  | 130        |
| 6.7. La sédentarisation dans la commune de Jokkmokk, un exemple                                     | 132        |
| <b>7. La cinquième période d'appauvrissement.</b>   | <b>141</b> |
| <b>L'exploitation des ressources naturelles de la Laponie</b>                                       |            |
| 7.1. Mise en valeur des ressources naturelles   | 142        |
| 7.1.1. L'industrie forestière   | 143        |
| 7.1.2. L'industrie minière  | 146        |
| 7.1.3. L'industrie énergétique  | 153        |
| 7.2. La définition des frontières dans la Laponie   | 154        |
| <b>8. La conversion et la scolarisation des Sámi</b>  | <b>159</b> |
| 8.1. Développement de l'Eglise en Laponie   | 160        |

|   |            |
|---|------------|
| 8.1.1. Premières missions en Laponie  | 162        |
| 8.1.2. L'église au XVIe siècle  | 163        |
| 8.1.3. Attitudes des Sámi envers l'église au XVIe siècle                        | 164        |
| 8.1.4. Réformes du XVIIe siècle - Création des paroisses                        | 166        |
| 8.1.5. L'activité de l'église au XVIIIe siècle                                  | 168        |
| 8.2. Le développement du système scolaire dans la Laponie                       | 170        |
| 8.2.1. Premières écoles   | 170        |
| 8.2.2. L'école de Johan Skytte  | 171        |
| 8.2.3. L'action de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie | 172        |
| 8.2.4. Les lois de 1818, 1846, et 1877  | 173        |
| <b>Conclusion</b>   | <b>177</b> |
| <b>Bibliographie classée</b>  | <b>183</b> |
| I. Les Sámi   |            |
| II. La Laponie  |            |
| III. L'histoire de Suède  |            |
| IV. Des ouvrages généraux   |            |
| <b>Lexique des principaux termes en suédois et sámi employés dans le texte</b>  | <b>191</b> |
| <b>Liste des Tableaux, Cartes et Graphiques</b>                                 | <b>193</b> |
| <b>Index</b>  | <b>195</b> |



## INTRODUCTION

**A**

vant d'exposer notre travail, il nous semble nécessaire de procéder à un certain nombre de mises au point.

Tout d'abord, nous avons élaboré ce travail à l'intention des Sámi<sup>1</sup>, non seulement à ceux qui vivent de l'élevage du renne, mais aussi à tous ceux qui font partie du prolétariat de Suède et qui représentent la majeure partie de la communauté sámi de Suède.

Si nous fouillons dans le passé des Sámi, ce n'est pas pour satisfaire un besoin d'érudition, mais bien parce que ce passé est intimement lié à la situation de crise et aux luttes actuelles des Sámi. Ces luttes, bien que prenant des formes que nous ne sommes pas, pour le moment, en condition de juger, sont bien une réalité. Il suffit de rappeler les procès engagés contre l'Etat suédois, au sujet des droits de propriété sur de vastes régions, où à propos de la mise en valeur des ressources naturelles; les plaintes

---

<sup>1</sup> Sámi (Lapon) est le nom du peuple autochtone du nord de la Norvège, Suède, Finlande et Russie (Péninsule de Kola). En Norvège, les sámi étaient auparavant appelées «lapper» ou «finner», «lappar» en Suède et «lappalaiset» en Finlande et en France «lapons». La désignation sámi a été incorporée à l'échelle internationale.

## Introduction

auprès de la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. où sont mises en évidence les discriminations raciales, sociales et économiques dont sont victimes les Sámi; la défense de la langue et de l'artisanat; l'adoption de la nouvelle législation sur l'élevage du renne, où une partie du pouvoir de l'Etat revient aux éleveurs; enfin, le long effort d'organisation qui, depuis la réunion de Vilhelmina, en 1904, a conduit à la création de plusieurs organisations sámi, et à la création récente du "Nordisk Sameråd" (Conseil Sámi Nordique) où sont représentés les Sámi de Suède, Norvège et Finlande.

Bien que les résolutions du "Nordisk Sameråd" contiennent déjà une idéologie favorable à une intégration dans la société scandinave, ils traduisent aussi un certain nationalisme sámi. Dans un tel contexte, nous croyons, en effet, que la dénonciation du caractère colonialiste de l'action de l'Etat suédois, directement, et du capitalisme international, en dernier ressort, vis à vis de la Laponie, ne peut que contribuer au renforcement des luttes des Sámi pour un avenir plus en accord avec leurs aspirations. Par contre, l'occultation des luttes passées, par les historiens, est bien un facteur de démobilisation des générations actuelles.

Nous venons de rappeler les luttes des Sámi pour leur survie en tant que communauté originale; cependant, nous entendons que l'histoire des Sámi ne se résume pas à la lutte contre les agressions extérieures. Elle est aussi l'histoire de ses réalisations et de la vie quotidienne de ses divers membres.

Enfin, la vision globale de l'histoire des Sámi ne fut possible qu'à travers l'application du concept de mode de production car, comme l'a rappelé Etienne Balibar "le concept de mode de production et ceux qui lui sont immédiatement liés apparaissent comme les premiers



## Introduction

concepts abstraits dont la validité n'est pas comme telle limitée à telle période, ou à tel type de société mais dont dépend inversement leur connaissance concrète"<sup>2</sup>.

En ce qui concerne la méthode d'exposition, nous avons cru pouvoir faciliter la lecture de notre travail en présentant, dès le début de notre exposé, les données de base de la formation économique et sociale des Sámi, puis en traitant, presque chronologiquement les diverses périodes de celle-ci.<sup>3</sup>

Regarder vivre les Sámi est avant tout constater leur assimilation croissante dans la société occidentale<sup>4</sup>.

Voilà, résumée en quelques lignes, l'opinion que nous avons pu nous forger pendant notre premier séjour sur le terrain (Hiver-Printemps 1970/71)<sup>5</sup>

La lecture que nous faisons alors de l'ouvrage de R. Jaulin, "La paix blanche"<sup>6</sup>, nous rendait surtout sensible aux

---

<sup>2</sup> Balibar, 1968, p.74.

<sup>3</sup> Ce livre est une adaptation de la Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle présentée à l'Université de Paris VII, sous la direction du Professeur Jean-Jacques FOL en 1978. Le Jury a été composé par les Professeurs : Robert JAULIN – Directeur de l'Unité d'Enseignement et de Recherche de Ethnologie et Anthropologie, Catherine Coquery VIDROVITCH – Directrice de l'Unité d'Enseignement et Recherche de Géographie, Histoire et Sciences de la Société et Jean-Jacques FOL – Vice-président de l'Université de Paris VII

<sup>4</sup> Nous utilisons pour le moment la définition d'assimilation avancée par Watchel "Dans le processus d'assimilation l'adoption des éléments européens s'accompagne de l'élimination des traditions indigènes tout en se soumettant aux modèles et aux valeurs de la société dominante; au terme de cette évolution l'identité ethnique se dissout dans les variantes de la culture occidentale "Faire de l'histoire". Paris, 1974, P.131.

<sup>5</sup> Un deuxième séjour sur le terrain a été effectué au cours du printemps-été 1973

## Introduction

problèmes de "contact de cultures" plutôt qu'à l'organisation sociale des Sámi et notre travail prit donc cette première orientation.

La marginalité des Sámi, un certain refus de s'affirmer en tant que Sámi, l'attitude souvent agressive des non Sámi, que nous pouvions observer sur place traduisaient très clairement l'existence d'un certain nombre de problèmes.

Nous avons donc décidé de réaliser une enquête auprès des non Sámi Suédois et Norvégiens pour mieux cerner l'attitude de ceux-ci face aux Sámi. Bien que cette enquête n'ait pas pu être terminée, pour diverses raisons qui ne concernent pas cet exposé, les réponses que nous relisons maintenant étaient, en effet, de nature à nous sensibiliser à ces phénomènes de "contact de cultures", en particulier les réponses aux trois questions suivantes:

- La première question: "Que pensez-vous que les Sámi pensent de vous? reçut souvent des réponses de ce genre: "C'est difficile parce que les Sámi pensent différemment de nous. Je connais très peu de Sámi. Je n'y ai jamais pensé".
- A la deuxième question: "Connaissez-vous des mesures prises par le gouvernement concernant plus particulièrement les Sámi?" on répondait très souvent que le gouvernement donnait beaucoup trop d'argent aux Sámi.
- Enfin à la troisième question de quoi auraient besoin les Sámi ? les réponses variaient: davantage

---

<sup>6</sup> Jaulin, 1970; la réflexion sur l'ethnocide, contenue dans cet ouvrage s'est poursuivie dans: Le livre blanc de l'ethnocide en Amérique, 1972, De l'ethnocide, 1973, et la *décivilisation* politique et pratique de l'ethnocide, 1974.

## Introduction

d'écoles, des hommes politiques (pour les représenter dans les divers organismes du gouvernement), des mesures les empêchant de boire, des musées pour "garder" leur culture.

Malgré les objections que nous ferons aujourd'hui sur le choix du questionnaire, cette enquête a soulevé de nombreux problèmes. On retrouve dans les réponses plusieurs idées "clefs" qui traduisent bien l'existence de conflits. Ainsi les colons :

- Voient les Sámi dans leur seule perspective.
- Croient que les Sámi sont une charge pour le gouvernement, voire pour les contribuables, eux-mêmes naturellement).
- Croient que la solution des problèmes des Sámi viendra d'une assimilation plus poussée.

Refus de l'autre et absence de toute critique aux raisons de leur présence en tant que colons dans la Laponie. Naturellement, et comme le fait remarquer R. Jaulin *"Il serait ridicule de prétendre que seuls les petits colons sont coupables, responsables de la destruction des civilisations, car, non seulement ces petits colons se conduisent en fonction de leur appartenance à notre civilisation occidentale, mais encore sont couverts par les pouvoirs nationaux dont ils dépendent, lorsqu'ils ne sont pas glorifiés. Divers services, et représentatifs de ces contextes nationaux agissent à d'autres niveaux distincts mais équivalents, tout près d'eux, sur le terrain même, et constituent des garants et des foyers d'intégration de ces*

## Introduction

*colons: Services gouvernementaux, églises, missions, centres économiques etc..*"<sup>7</sup>

La recherche des origines de la situation de crise observée de nos jours chez les Sámi devrait donc sans cesse se tourner vers les pays colonisateurs et pour cela suivre deux cheminements parallèles : histoire des Sámi et histoire des pays voisins.

Si les connaissances acquises de nos jours sur l'Histoire des pays voisins nous fournissait une vaste bibliographie<sup>8</sup> dans laquelle nous pouvions puiser nos informations, sur l'histoire des Sámi la situation était toute autre.

Après lecture de l'étude de Manker: "Swedish contribution to Lapp ethnography"<sup>9</sup>, nous constatons que dans leur ensemble les ouvrages publiés jusqu'alors sur les Sámi concernaient avant tout les domaines de l'ethnographie et de la linguistique.

Ce n'est que dernièrement que l'on voit traiter l'histoire sociale des Sámi, mais encore comme complément à des travaux sur l'histoire des habitants des régions côtières du nord du golfe de Bothnie<sup>10</sup>.

L'essentiel des travaux publiés dans les années 1950/1960 fait partie de la bibliographie publiée dans "The Lapps today"<sup>11</sup>.

---

<sup>7</sup> Jaulin, 1970, p.406.

<sup>8</sup> Nous avons utilisé, en particulier, les manuels suivants: Andersson (I.), Histoire de la Suède, 1973, Carlsson (S.), et Rosen (J.), Svensk Historia, 1961-62, 2 vols, et Heckscher (E.), An economic history of Sweden, 1954.

<sup>9</sup> Manker, 1952, pp. 39-54

<sup>10</sup> Voir par exemple la bibliographie incluse dans: Ovre Norrlands Historie, vol.I, 1965, pp.519-526.

<sup>11</sup> The Lapps to-day, vol, II ,1970, pp.185-211; voir aussi la bibliographie publiée par Whitaker, 1955; pp.150-160.

## Introduction

Après 1960 les recherches se sont orientées sur les problèmes actuels mais seulement une petite place est faite à l'étude du "contact de cultures". L'histoire des Sámi reste donc à écrire, le chemin parcouru dans ce but étant encore restreint.

Notre tâche était de ce fait plus difficile car il nous fallait réunir des textes très dispersés qui pouvaient nous permettre l'étude des communautés sámi et des liens avec leurs voisins aux diverses époques. L'ampleur d'un tel travail nous a poussés à limiter le cadre géographique et la période historique que nous devons traiter.

### **Le cadre géographique et historique**

Nous traitons surtout les Sámi qui ont eu à faire plus particulièrement au gouvernement suédois. Nous englobons dans ce groupe les Sámi habitant en Finlande, tant que celle-ci était sous administration suédoise, et nous faisons référence aux Sámi de Norvège lorsque la politique extérieure de la Norvège était décidée par le gouvernement suédois au XIX<sup>e</sup> siècle.

Une place importante est faite aussi aux Sámi "Skolt"<sup>12</sup> mais seulement parce que c'est à travers l'étude de leur organisation socio-économique que nous pouvons nous faire une idée plus précise sur les Sámi semi-nomades de Suède.

La recherche des origines de la situation de crise des Sámi de Suède nous menant sans cesse dans des périodes de plus en plus reculées, nous nous fixâmes la période viking pour débiter notre étude et pour cela pour plusieurs raisons.

---

<sup>12</sup> Pour la signification des termes suédois et lapons voir le glossaire

## Introduction

En premier lieu c'est à partir de cette époque que nous trouvons des références dans des documents écrits, sur les liens entre les Sámi et leurs voisins. Aussi, et dans la mesure où l'histoire de Suède est fortement marquée par ses liens avec le reste de L'Europe, débiter notre travail à l'époque où l'influence de l'Europe commence à se faire sentir très nettement (conversion de la Suède) nous permettait un certain recul qui nous semblait être essentiel à la clarté de notre exposé.

Nous ne poussons pas, en général, nos recherches au-delà du début du XX<sup>e</sup> siècle car la période qui s'ensuit est l'objet d'une étude en cours d'élaboration par Elyane Borowski "Les conséquences du développement économique du Nord de la Suède, sur l'écologie et l'anthropologie lapone". L'accès à ses notes fut cependant pour nous d'une très grande aide, car dans bien des cas ce fut l'étude de la situation actuelle qui nous a guidés dans nos recherches pour les périodes précédentes.

### **Présentation générale et définition des principaux concepts utilisés.**

Notre travail comporte huit chapitres. Dans chaque chapitre nous traitons d'une période d'appauvrissement à l'exception des chapitres I, III, et VIII.

Dans le chapitre I nous analysons les liens entre les Sámi et les peuples qui les entourent, avec une attention spéciale pour les Suédois. L'explication de l'organisation socio-économique de ceux-ci étant nécessaire pour mieux saisir l'absence de liens économiques suivis-quasi absence d'Etat par opposition à l'appareil d'Etat qui se développera par la suite et que nous traitons dans d'autres chapitres. Pendant cette période les peuples qui commerçaient avec les Sámi ou les pillaient s'inscrivaient

## Introduction

dans le monde sámi comme un élément sûrement redoutable, mais qui ne portait pas atteinte à l'organisation socio-économique des Sámi semi-nomades, car leur présence en Laponie était plutôt le fruit d'une situation occasionnelle que d'une politique globale dans ce sens<sup>13</sup>.

Le chapitre III traite de la réforme fiscale de la Laponie par Gustav Vasa. Nous sommes au seuil de la formation d'une stratégie globale de colonisation qui manquait dans la première période étudiée.

Le chapitre VIII réunit les principales mesures qui ont permis à l'Etat suédois de développer en Laponie deux appareils idéologiques : l'église et les affaires scolaires.

Les autres chapitres correspondent aux cinq périodes d'appauvrissement que nous avons distinguées dans l'histoire des Sámi. Compte tenu de l'importance que nous avons accordée à ce concept d'appauvrissement, il nous semble nécessaire de le définir.

Le concept d'appauvrissement s'applique à une communauté située dans un territoire donné et se réfère à la relation entre cette communauté (les Sámi) et ce territoire (la Laponie). Il y a appauvrissement lorsque cette relation devient moins favorable pour les Sámi.

L'appauvrissement peut être: Général / Sectoriel.

Dans le premier cas (Général) nous avons les périodes d'appauvrissement I, II, IV, V;

- I Réduction des moyens de production due au pillage systématique.
- II Destruction du milieu écologique (la faune)

---

<sup>13</sup> Ce genre de contact est par ailleurs assez fréquent parmi les groupes "primitifs", Cf. Mandel, 1969, vol.I, chap.II.

## Introduction

- IV Occupation des terres appartenant aux communautés sámi par des éléments allogènes.
- V Destruction du milieu écologique par l'exploitation des ressources naturelles.

Dans le deuxième cas (Sectoriel) nous avons la troisième période d'appauvrissement.

- III Développement du mode de production des nomades. Ici l'appauvrissement ne touche qu'une partie de la population (le prolétariat sámi naissant).

Une période d'appauvrissement peut être limitée dans le temps ou bien, être persistante.

Les périodes que nous avons choisi de dénommer I et IV dans notre travail, se sont terminées avec la réforme du système de taxation et avec la fin de la colonisation agricole, respectivement. Les autres périodes d'appauvrissement sont persistantes. Nous résumons dans le tableau 1 ces divers types d'appauvrissement.

|   | Générale | Sectorielle |
|---|----------|-------------|
| Limitée   | I et IV  | --          |
| Persistante   | II et V  | III         |
| I- La destruction des moyens de production de Sámi semi-nomades<br>II- La surexploitation d'une partie de la faune de Laponie<br>III- Le développement du nomadisme<br>IV- L'occupation agricole de Laponie<br>V- L'exploitation des ressources naturelles de Laponie |          |             |

Nous n'avons pas distingué d'autres périodes d'appauvrissement. Le chapitre VIII où il est question du



## Introduction

développement parmi les Sámi d'appareils idéologiques de l'Etat suédois qui ont contribué à la disparition de l'ancienne religion sámi (perte d'une partie du patrimoine culturel, ne peut pas être confondu avec une période d'appauvrissement. Les Sámi ont changé de religion parce que la leur ne correspondait plus à l'univers des Sámi éleveurs et ce qui fut en dernier ressort décisif fut, à notre avis, le changement d'activités économiques semi-nomadisme/nomadisme; la religion chrétienne n'étant qu'une alternative possible. La conversion des Sámi s'intègre donc à la troisième période d'appauvrissement.

Le sens dans lequel nous utilisons l'appauvrissement ne doit pas être rapproché de l'idée de paupérisation que l'on trouve chez Marx et qui concerne la couche la plus pauvre du prolétariat "éjectée" du processus de production<sup>14</sup>. Cette idée de paupérisation peut et doit être appliquée à la troisième période d'appauvrissement, celle qui traite du développement du mode de production des nomades, et qui, comme nous le verrons, contient les données de base du mode de production capitaliste.

Il nous semble important au début de notre exposé sur l'histoire des Sámi de Suède de faire aussi le point sur l'état et le développement des recherches sur le thème du contact des cultures. Une certaine clarification des concepts et des notions utilisés dans ce domaine est nécessaire car une certaine confusion, voire un manque de précision, sont assez fréquentes dans les diverses études sur ce sujet.<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Cf. Mandel, 1969, vol.I, .188-192.

<sup>15</sup> Comparer, par exemple, la définition d'"assimilation" de Watchel que nous avons utilisée p.1 avec celle de M. Panoff, dans le "Dictionnaire de l'ethnologie ": Adoption et fusion dans un tout culturel cohérent, gardant les caractéristiques de la culture traditionnelle,

## Introduction

La problématique des contacts des cultures fut posée au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'étude de la transmission culturelle, grâce aux écoles diffusionnistes. Les écoles diffusionnistes qui ont pris un développement considérable en Allemagne, "Kulturhistorische Schule"<sup>16</sup>, et aux Etats-Unis ont souligné, en effet, l'importance qu'ont eu, de tous temps, les contacts entre les diverses cultures. (Nous laissons de côté l'école anglaise défendue par (W.J. Perry et E. Smith qui, poussant à l'extrême le principe de l'emprunt culturel présente des explications peu crédibles).

Ces deux écoles ont cherché à élaborer des reconstructions historiques, avec, cependant, une différence importante tandis que l'école allemande cherchait des reconstructions à l'échelle mondiale, l'école américaine travaillait sur des groupes restreints, ce qui rendait leurs analyses plus précises. Comme l'a fait remarquer J. Poirier<sup>17</sup>, le fait que les anthropologues américains disposent sur place des sociétés amérindiennes se prêtaient particulièrement bien à l'étude des phénomènes de diffusion d'une façon plus précise. Cette école est liée aux noms de Kroeber, Lowie, Sapir et surtout celui de Boas. Ce dernier mit l'accent sur les effets dynamiques du contact des cultures donnant ainsi à son étude une nouvelle perspective.

Ce développement conduisit à la formation du concept d'acculturation<sup>18</sup> tel que Redfield, Herskovits et Linton l'ont défini en 1935 "*l'acculturation comprend*

---

d'éléments empruntés à une autre culture (M. Panoff et M. Perrin, Paris, 1973, p.32).

<sup>16</sup> Notamment à travers les travaux de Grabner, Ankermann et Frobenius.

<sup>17</sup> Poirier, 1968, pp.49-50.

<sup>18</sup> Suivant Herskovits le terme acculturation a été employé par les anthropologues depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Introduction

*phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des deux groupes*<sup>19</sup>.

Comprise de cette forme, l'acculturation est apparue comme l'étude de la transmission culturelle en cours, tandis que la diffusion restait l'étude de la transmission culturelle accomplie, ce qui implique une réelle distinction méthodologique: La différence entre l'observation et la déduction. Les travaux de diffusion de ce point de vue, affirment que les peuples ont eu des contacts à cause des similitudes observées entre leurs cultures au moment où on les étudie.

La reconstruction du processus de transmission est faite par déduction, d'après les matériaux amassés par le savant. C'est justement la nécessité de tels matériaux qui fait les ethnologues se tourner progressivement vers l'histoire, tendance sur laquelle nous reviendrons plus loin. L'idée d'acculturation, telle qu'elle fut énoncée plus haut, amena certains développements théoriques, notamment avec Herskovits pour qui le principe de "two ways process" signifiait que lorsqu'il y a contact de cultures, celles-ci sont affectées par le processus de changement<sup>20</sup>.

Cette notion était en partie une critique à Malinowski qui, élaborant la notion de "point zéro" de l'acculturation ne faisait que traduire les préoccupations des chercheurs (en particulier britanniques) qui étudiaient l'impact de la culture occidentale sur les cultures indigènes. Cette notion est très critiquée car elle renvoie forcément à des cultures "statiques", purement hypothétiques. Par contre la notion de ligne de base de l'étude des faits de changement est

---

<sup>19</sup> Kroeber, 1963, p.233. Pour la critique de cette définition voir Poirier, 1968, p.1017.

<sup>20</sup> Cf. Poirier, 1968, pp.1018-1019.

## Introduction

bien plus intéressante car on prend comme point de départ une période, qu'on peut caractériser par des événements connus, qui, fournit le cadre (la ligne de base) dans lequel, les processus dynamiques de changement vont se dérouler. Certes le point de départ de l'étude peut être dit arbitraire, mais il prend un sens en fonction de l'existence de séquences historiques pour lesquelles on dispose de matériaux susceptibles d'une utilisation précise ceux-ci permettent de comprendre la naissance de telle ou telle situation particulière, le développement de tel ou tel processus (J. Poirier, 1968, P.1020). La notion de ligne de base n'est pas étrangère à la structuration de notre travail.

Nous venons de voir que l'étude du contact des cultures évolue à partir des premières études comparatistes des diffusionnistes jusqu'à l'étude de l'acculturation, et que la compréhension des phénomènes d'acculturation s'appuie sur des données fournies par l'histoire: ethnologie et histoire sont alors deux moyens complémentaires. L'anthropologie économique en démolissant la distinction entre anthropologie et histoire amena le développement d'un nouveau courant d'études, qui, indirectement, permit de faire avancer l'étude des cas d'ethnocide.

L'anthropologie économique est une anthropologie largement marxiste, comme l'a souligné H. Moniot<sup>21</sup>, et prend à celle-ci la méthode, la problématique et la perspective d'une science de l'histoire. Au centre de la réflexion de ce courant nous trouvons le concept de mode de production et la thèse du primat des forces productives qui donne à celles-ci un rôle déterminant dans la définition de ce même concept. Particulièrement féconde en

---

<sup>21</sup> L'anthropologie économique, 1976, p.53.

## Introduction

France<sup>22</sup>, cette école permet une étude plus précise des sociétés précapitalistes tout en faisant ressortir tout ce qui est déterminant et déterminé au sein de celles-ci.

Les recherches élaborées dans le cadre de l'anthropologie économique sont donc un apport majeur à l'étude de l'ethnocide du fait qu'elles permettent de mieux comprendre les mécanismes de l'évolution des groupes humains où le contact de cultures a eu lieu.

Si nous rappelons qu'il n'y a d'histoire que celle des modes de production, l'histoire des peuples acculturés sera aussi celle de leurs modes de production. Il n'y aura acculturation qu'à condition que des modes de production évoluent ou disparaissent. Cette évolution ou disparition ne résultant pas d'une évolution interne mais étant par contre conséquence d'influences extérieures. Nous pouvons maintenant repenser la terminologie propre aux phénomènes d'acculturation à la lumière des réflexions que nous venons d'exposer. Ainsi, pour le terme ethnocide nous gardons, dans une première étape, la définition proposée par R. Jaulin, à savoir, "Ethnocide désigne l'acte de destruction d'une civilisation, l'acte de décivilisation"<sup>23</sup>. Or la notion de civilisation renvoie à celle de formation économique et sociale car comme le fait remarquer G. Dhoquois". Pour accéder à la civilisation en tant qu'ensemble des œuvres de culture qui témoignent de l'effort d'une société pour prendre conscience d'elle-même, il faut étudier l'idéologie des modes de production en partant des rapports idéaux qui se développent au niveau des rapports de production, tenir le plus grand compte des éléments particuliers liés au temps et à

---

<sup>22</sup> Sur les principaux chercheurs qui représentent ce courant de réflexion voir la contribution de H. Moniot dans *L'anthropologie économique*, 1976, pp.38-48.

<sup>23</sup> Jaulin, 1974, p.9.

## Introduction

l'espace propre à cette société"<sup>24</sup>. Soulignons aussi, comme le fait A. Pelletier<sup>25</sup>, l'idée de "permanence" inhérente à toute civilisation, c'est-à-dire l'idée de patrimoine collectif qui se lègue de génération en génération. Disons donc d'une forme plus simple qu'il n'y a ethnocide que lorsqu'une formation économique et sociale cesse d'exister.

Ethnocide est l'acte de destruction d'une formation économique et sociale. Or une formation économique et sociale ne peut cesser d'exister que lorsque ses représentants disparaissent. L'ethnocide peut alors revêtir deux formes:

1- Par la destruction physique des membres d'une formation économique et sociale (génocide).

2- Par la dislocation complète d'une formation économique et sociale due à des causes diverses (changements climatiques, abandon par ses membres vers d'autres formations).

L'histoire nous fournit bien d'exemples de génocides pendant la colonisation des Amériques, ou plus proche de nous, la destruction de groupes entiers d'indiens d'Amazonie. Dans ces cas l'ethnocide eut lieu avant même que des phénomènes d'acculturation se produisent. Pour la deuxième forme rappelons les transferts de populations paysannes vers de nouvelles sphères de production, en particulier en Afrique, où le cas des Sámi de Suède qui, comme nous le verrons, font partie de cette classe.

Le concept d'ethnocide renvoie à celui de formation économique et sociale. Le concept d'acculturation renvoie à celui de mode de production. Un mode de production peut disparaître d'une formation économique et sociale en laissant, ou pas, place à un nouveau mode de production.

---

<sup>24</sup> Dhoquois, 1971, p.38.

<sup>25</sup> Pelletier et Goblot, 1969, p.19.

## Introduction

Mais dans le cas le plus fréquent et tout au moins celui qui nous concerne particulièrement en tant qu'Européens, lorsqu'il y a remplacement il se fait en faveur du mode de production capitaliste. C'est ce que nous appellerons de l'encapitalisation.<sup>26</sup> Sachant le caractère unificateur du mode de production capitaliste, nous pouvons admettre que lorsqu'une formation économique et sociale, particulière adopte le mode de production capitaliste soit en remplacement d'un autre, soit en le cumulant au précédent, on doit voir progressivement celui-ci prendre une place dominante.

Ainsi, nous pouvons suivre l'évolution des phénomènes d'acculturation des peuples qui sont en contact avec l'Occident à travers l'étude de l'évolution du mode de production capitaliste en leur sein. Tout en sachant qu'il n'y a pas d'acculturation tant que le mode de production capitaliste n'est pas dominant. Jusque-là on ne peut parler que de peuples en voie d'acculturation, ou de peuples subissant des influences extérieures.

Dans le cas des Sámi de Suède nous avons signalé l'existence d'une acculturation avec le développement d'une forme capitaliste d'élevage des rennes (encapitalisation), mais l'histoire nous fournit, comme pour l'éthnocide, bien d'autres exemples. Il suffit de penser à tous les groupes qui, à la suite de contacts avec l'Occident, ont abandonné les formes de production autochtones, avec très peu de surproduit, pour se consacrer à l'agriculture plus ou moins caractérisée par une production orientée vers l'échange.

---

<sup>26</sup> Le concept d'encapitalisation s'applique aux phénomènes liés au développement du mode de production capitaliste dans une formation économique et sociale par la suite d'influences extérieures.

## Introduction

Les concepts d'acculturation et d'ethnocide traduisent deux réalités différentes et indépendantes, car il peut y avoir ethnocide sans y avoir d'acculturation, et acculturation sans qu'il y ait d'ethnocide. On trouve aussi l'ethnocide résultant d'une acculturation.

Les phénomènes d'encapitalisation, en particulier peuvent déclencher une dynamique d'ethnocide. Tel est le cas des Sámi de Suède qui font l'objet de cette étude.



# 1

## Les Sámi semi-nomades et leurs liens avec l'extérieur

**L**a formation économique-sociale des Sámi de Suède est marquée par l'existence de deux modes de production : Le mode de production des semi-nomades et le mode de production des nomades.

### **1.1. Le mode de production des semi-nomades**

Dans le mode de production des nomades nous pouvons distinguer deux périodes qui se réfèrent à la pratique de l'élevage intensif et de l'élevage extensif. Ayant déjà exposé ce que nous entendons par période d'appauvrissement et présenté celles qui composent l'histoire des Sámi nous espérons faciliter la lecture de notre exposé si dès maintenant nous définissons le premier de ces modes de production.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

Le passage du premier au deuxième mode de production est traité dans le chapitre V et constitue la troisième période d'appauvrissement. Le passage d'un mode de production à l'autre ne s'est pas fait d'un seul coup et des formes de production appartenant à ces deux modes de production ont coexisté pendant la période de transition. Rappelons quelques définitions empruntées à Dhocquois: *"Un mode de production est une articulation de forces productives et de rapports de production telle que dans sa définition la plus simple elle comporte une structure qu'on ne retrouve dans aucune autre articulation de forces productives et de rapports de production". C'est cette articulation en forces productives et rapports de production qui forme la base économique d'un mode de production et qui est en dernière instance déterminante. Il faut ajouter qu'un mode de production comporte encore des superstructures juridico-politiques et idéologiques.*

| TABLEAU 2   |   |   |                            |                                |   |
|---|---|---|----------------------------|--------------------------------|---|
| Formation économique et sociale des Sámi de Suède |   |   |                            |                                |   |
|   | Répartition du temps de travail par branche de production                                     | Rapports sociaux de production unité de production              | Pouvoir juridico-politique | Habitat                        | Indication chronologique                    |
| <b>Mode de production semi-nomade</b>             | Élevage des rennes<br>Chasse système pièges<br>Pêche  | la famille<br>Le "Sit"<br>la famille                            | norraz                     | "Kota"<br>"talv'sit"<br>"Kota" | Jusqu'au XVI <sup>e</sup> siècle            |
| <b>Mode de production nomade</b>                  | Élevage intensif<br>Troupeau moyen inf. à 100 rennes<br>Chasse bêtes fourrures<br>Chasse ours | la famille<br>activité individuelle<br>occasionnelle collective | Thing                      | "Kota"                         | XVI, XVII, et XVIII siècles                 |
|   | Élevage extensif<br>troupeau moyen sup. 100 rennes  | La "siida", la cooperative, l'entreprise                        | Législation suédoise       | Le bourg                       | XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècles |

- *"Les forces productives consistent dans le travail matériellement productif effectué par des travailleurs*

Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

*distribués à leur poste de travail, à l'aide très généralement d'outils en dépensant de l'énergie".*

*- "Les rapports de production consistent dans les rapports entre êtres humains pour le fonctionnement des forces " productives" <sup>1</sup>*

Nous soulignons d'ores et déjà ne pas avoir traité des superstructures avec toute l'attention que l'analyse de ces problèmes imposerait. Malgré nos recherches nous n'avons pas trouvé les données suffisantes pour pouvoir servir de base à notre étude.

Le système de parenté des Sámi semi-nomades n'a pas pu être reconstitué et c'était à travers lui surtout que nous espérions aborder l'étude de la superstructure idéologique.

Cette absence d'informations sur les liens de parenté des semi-nomades reste un obstacle considérable à une compréhension plus complète de l'évolution de la société sámi où un changement essentiel est le passage du semi-nomadisme au nomadisme.

C'est en effet entre le moment où les liens de parenté sont importants dans la régulation de la vie socio-économique et le moment où de nouveaux rapports sociaux se créent à l'extérieur de la parenté (des semi-nomades) que se trouve la période charnière du changement des deux modes de production des Sámi de Suède<sup>2</sup>

Mais faute de pouvoir donner une continuité à ce problème nous avons préféré laisser ce travail à d'autres.

---

<sup>1</sup> Dhoquois, 1971, p.40. Voir aussi Terray, 1972, pp.97 et s. Pour plus de précision voir Balibar, 1968.

<sup>2</sup> Nous ne sous-estimons pas le rôle de la parenté dans l'organisation de l'élevage nomade, mais nous verrons plus loin que l'élevage pratiqué par les Lapons nomades admet d'autres relations au-delà de la parenté.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

Sans prétendre donner une description complète de la vie des Sámi semi-nomades nous renvoyons le lecteur aux spécialistes qui ont traité de cette question<sup>3</sup>. Nous présentons maintenant une vue générale qui réunit les données les plus importantes de l'organisation socio-économique des semi-nomades. Nous les reprendrons au moment de définir leur mode de production.

Le semi-nomadisme semble avoir été la forme d'élevage la plus répandue parmi les Sámi depuis une époque difficile à situer, jusqu'à pour certains groupes-les Skolt's- le début du XX<sup>ème</sup> siècle.

C'est justement à partir d'études réalisées sur ces derniers qu'il nous est possible aujourd'hui de nous faire une idée sur les pratiques socio-économiques des Sámi pendant la période qui a précédé l'apparition d'un nomadisme plus important c'est-à-dire vers le XVI<sup>e</sup> siècle. Ceci trouve son explication dans le fait que (contrairement à la politique des royaumes de Danemark-Norvège et de Suède-Finlande) les divers gouvernements russes n'ont pas imposé aux Sámi leurs institutions administratives et judiciaires, permettant ainsi la survie des modes de vie traditionnels.

L'ensemble des décisions d'ordre administratif, judiciaire et économique était dans les groupes semi-nomades défini par les décisions d'une assemblée appelée "Norraz"<sup>4</sup>, La "Norraz" était l'expression de la vie de ces groupes et la permanence du semi-nomadisme était donc en grande partie dépendante du bon fonctionnement de la "Norraz". Or la "Norraz" du groupe "Skolt" a pu garder une certaine autonomie jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>3</sup> En particulier Tanner, 1928 et 1929, et Nicku1, 1938.

Voir aussi Tegengreen, 1952 et les deux articles de Rabot, 1885 et 1889.

<sup>4</sup> Tanner, 1929, pp.461-462 .

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

Ainsi dans le domaine du droit civil les arrêts des juges de la « Norraz » furent tolérés par les autorités compétentes de la Russie Tzariste. Ce n'est que dans le cas où les Sámi ne pouvaient régler eux-mêmes leurs affaires litigieuses qu'on les traduisait devant les tribunaux de l'empire russe, sinon l'administration russe ne se mêlait pas de leurs affaires<sup>5</sup>.

Les territoires parcourus par les "Skolt" ont été libres de toute colonisation jusqu'au milieu du siècle dernier et lorsque celle-ci débuta, certains groupes "Skolt" tel le "Sit" de Suenjel ont pu garder un certain contrôle sur les colons qui par la suite devaient être soumis aux décisions de la Norraz ». Par ailleurs l'église orthodoxe entra moins souvent en conflit avec les Sámi, lesquels ont pu garder aussi plus longtemps leurs pratiques religieuses traditionnelles.

En ce qui concerne l'ancienneté du semi-nomadisme, Tanner a affirmé que les plus anciens documents qu'il a pu consulter, l'Oukaze moscovite de 1517, les registres de recensement danois de 1567, le cadastre de Vasili Agalime de 1574 n'étaient pas en contradiction avec la situation des Sámi de Petsamo qu'il a étudié au début du siècle<sup>6</sup>.

Rabot parle des Sámi de la région de Petsamo de la façon suivante: tous les habitants de Boris Gleb sont des pêcheurs. Au printemps à l'embouchure du Pasvig ils pêchent le saumon et à l'automne dans les lacs supérieurs de Celtrevien, le corégone. En dehors de cette activité, comme les Sámi de Inari, ils pratiquent l'élevage du renne bien que chaque famille n'en possède qu'un petit nombre, une cinquantaine au plus.

---

<sup>5</sup> Ibid. p.468.

<sup>6</sup> Tanner, 1928, p.8.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

Les Sámi russes se déplacent à certaines époques de l'année le long des rivières et des lacs sur les bords desquels ils possèdent des maisons en différents endroits. Les Sámi de Boris Gleb s'établissent au printemps dans le Klosterfjord à 4 ou 6 kilomètres de l'embouchure du Pasvig pour pêcher le saumon; au mois de juin ils arrivent à Boris Gleb puis en septembre quittent le village pour aller habiter plus en amont sur le cours du fleuve; enfin vers Noël ils se retirent dans leur village d'hiver au milieu de la forêt<sup>7</sup> (8).

La "Norraz" présidée par un chef de famille élu chaque année était une assemblée de tous les chefs de famille. Cette assemblée avait non seulement un rôle administratif et judiciaire mais réglait en partie la vie sociale du "Sit"<sup>8</sup>.

Du point de vue administratif la "Norraz" décidait du partage des terres et des eaux, propriétés collectives du "Sit", parmi l'ensemble des familles. Ces partages avaient lieu surtout quand, par suite de changement du nombre des membres d'une famille, le territoire mis à sa disposition auparavant n'était plus conforme aux besoins de celle-ci. Les familles apparentées par le père avaient, elles, l'habitude d'occuper certaines parties du territoire du "Sit". Un "sit" peut aussi être désigné par "cael'de" de l'un à l'autre pouvaient varier de façon considérable; il paraît probable qu'on procédait à la répartition des pêcheries de telle façon que le produit des lacs donnés à une famille correspondait proportionnellement au nombre de ses

---

<sup>7</sup> Cf. Rabot, 1885 et 1889.

<sup>8</sup> Le terme "sit" désigne un territoire donné dans lequel un groupe de Lapons, ayant un domicile hivernal commun, "taalv'sit" avait le droit coutumier de se livrer à ses occupations de faire paître ses rennes, de pêcher et de chasser à l'exclusion de tous les autres Lapons. Tanner, 1929, pp.459-460.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

membres de sexe masculin âgés de plus d'un an<sup>9</sup>. Par contre les pâturages étaient seulement partagés pendant l'automne car en été les rennes se trouvaient sur le pâturage collectif.

Ces territoires de lignage étaient subdivisés en territoires de famille. Surtout, pour les lacs, le partage était assez précis car les ressources.

Du point de vue judiciaire il était possible à chaque membre du "Sit" de s'adresser à la "Norraz" pour porter plainte.

Dans la "Norraz" c'était, toujours les vieillards les plus expérimentés qui exerçaient l'influence décisive sur l'opinion générale. Par conséquent, ce tribunal d'arbitrage gardait une empreinte très conservatrice et se conformait d'habitude aux notions traditionnelles d'équité.

La "Norraz" fixait s'il s'agissait de prêts ou d'emprunts, la bonification qu'il fallait donner aux prêteurs à l'occasion de la restitution. La notion d'intérêt était inconnue; aussi, à l'occasion de transactions, les Sámi étaient excessivement formalistes dans toute question de portée juridique et il était d'usage que des témoins assistent de part et d'autre. Lorsqu'il s'agissait d'affaires importantes, selon l'avis des intéressés, on se concertait toujours devant la "Norraz" qui par conséquent remplissait les fonctions de notaire dans la société sámi.

La période d'hiver pour les Sámi semi-nomades était en général comprise entre la fin du mois de Novembre à la fin du mois de Mars. L'ensemble des membres de chaque "Sit" se réunissait alors dans son village d'hiver pendant toute cette période, exception faite pour les hommes si le produit de la chasse d'automne avait été insuffisant pour les besoins du village. Dans ce cas dès le début de Février

---

<sup>9</sup> Tanner, 1929, pp.462-467.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

ceux-ci devaient partir à la recherche de gibier ou à la pêche, malgré les conditions climatiques<sup>10</sup>.

C'était pendant l'hiver que l'assemblée de la "Norraz" était réunie et que les décisions administratives et judiciaires étaient prises. De même, l'attitude du "Sit" vis à vis de ses voisins y était définie.

Généralement, fin Février-début Mars, débutait la première période de chasse qui se prolongeait pendant huit à dix semaines; on quittait alors le village vers les régions de printemps, généralement au bord des rivières et des lacs libres à nouveau de glaces où on s'adonnait à la pêche. Dans le choix des régions de printemps il fallait prendre en considération que celles-ci soient favorables au velage. Pendant le velage la surveillance des rennes était presque continue, tandis que les rennes de trait se dispersaient dans les forêts.

Pendant l'été on laissait les rennes en liberté, de préférence sur des îlots situés dans les marécages ou dans les lacs. La pêche se poursuivait dans les nouvelles régions d'été; les rennes, toujours dispersés dans la forêt, nécessitaient de peu de soins. Leur rassemblement se faisait dès la fin du mois d'août et se prolongeait pendant quelques semaines. Cette tâche était, en principe, terminée avant le temps du rut vers le début Octobre.

L'automne était essentiellement la saison de la chasse bien qu'on se livrât aussi à la pêche comme dans les saisons précédentes. Les rennes étaient réunis et on se dirigeait vers la région d'automne où on pratiquait encore la traite des rennes; Ces stations avaient été choisies avec grand soin vu que les Sámi y restaient d'habitude jusqu'à la fin de l'automne; les landes à lichen des environs devaient

---

<sup>10</sup> Tegengren, 1952, p.127.



## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

par conséquent être très bonnes pour que le troupeau s'y plût et les lacs riches en poissons<sup>11</sup>.

La chasse au renne sauvage, pratiquée à l'aide de fosses, était effectuée par l'ensemble des hommes du "Sit" celle-ci, impliquait en effet une stratégie de chasse et moyens mis en œuvre assez importants. Enlever 4 à 5 m<sup>3</sup> de terre de façon à obtenir une fosse de dimension moyenne compte tenu de la rudimentarité des ustensiles disponibles, était un travail important surtout que même pendant l'été le sol n'était dégelé que sur une mince couche. Aussi, la mise en état de pièges avant chaque époque de chasse et la réparation des haies impliquaient-elle forcément une main d'œuvre abondante.

Suivant un important travail de Manker<sup>12</sup> il nous est possible aujourd'hui d'avoir une idée sur la façon de chasser les rennes sauvages à l'aide de pièges, et de l'importance que celle-ci avait dans la vie des Sámi. En général les suites de pièges, lesquels devaient être recouverts avec des branches étaient disposés parallèlement tous les 5 ou 10 mètres sur des distances pouvant atteindre 10 kilomètres. Souvent des barrières qui pouvaient être aussi longues complétaient ces systèmes ne laissant de passage que là où il y avait un piège; ces systèmes étaient placés particulièrement où l'expérience avait montré aux Sámi les trajets utilisés par les rennes lorsque ceux-ci quittaient le pâturage d'été.

Prenant en compte la morphologie du terrain, les systèmes de pièges étaient de préférence placés entre des montagnes, des fleuves, des lacs ou bien en bordure des marécages. Par ailleurs, la composition du terrain était plus favorable dans les derniers cas car on y trouvait plus

---

<sup>11</sup> Tanner, 1929, p.447.

<sup>12</sup> Manker, 1960. Voir aussi sur ce sujet Tegengren, 1952, pp.97 et s.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

souvent des graviers et du sable, plus faciles à déplacer. La formation de ces systèmes durait de nombreuses années et était continuellement améliorée.

Les pièges retrouvés actuellement sont généralement impossibles à dater. Parmi les 2950 examinés par Mankerehtre 1948 et 1957 seulement deux ont pu être datés à l'aide du C-14. Cette datation a donné pour la fosse de Tarna le huitième siècle et pour celle de Veijejaure dans la commune de Arjeplog le neuvième siècle, ce qui en effet ne contredit pas l'affirmation selon laquelle cette pratique de chasse était utilisée depuis longtemps.

Nous sommes maintenant en mesure de compléter les traits essentiels du mode de production des semi-nomades.

Du point de vue des liens de parenté aussi bien Tanner que Nickul<sup>13</sup> ont pu déceler des traits propres à un système de clans de type patriarcal parmi les semi-nomades.

Ainsi, ce mode de production est caractérisé par des forces productives peu importantes et orienté vers la production des biens nécessaires à la subsistance de la communauté. Il n'y a pas, en particulier l'élevage de rennes se limite à quelques bêtes de production régulière de surproduit, même si nous considérons que les Sámi semi-nomades élaboraient des biens cérémoniels et de prestige.

Les rapports de production sont régis essentiellement par l'assemblée de la "Norraz" et les liens de parenté d'après Tanner et Nickul<sup>14</sup> contiennent des traits propres à un système de clans de type patriarcal.

---

<sup>13</sup> En particulier Tanner 1928, pp.18-23 et Nickul 1948, pp.71 et s. Voir aussi sur la question: Whitaker 1955, pp. 74-75.

<sup>14</sup> En particulier Tanner 1928, pp.18-23 et Nickul 1948, pp.71 et s. Voir aussi sur la question: Whitaker 1955, pp. 74-75.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

### 1.2. Les liens avec l'extérieur

Lorsqu'on aborde l'étude des divers liens qui ont existé pendant et après la période Viking entre les Sámi semi-nomades et "leurs voisins plus méridionaux, il faut prendre en considération le fait que la limite Sud de la zone occupée par les Sámi était différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, (voir la carte n°1) cette limite se situerait en Norvège au niveau du fleuve Namsen en Suède, dans la région de Villemina et en Finlande, les zones d'occupation sámi s'étendaient jusqu'à quelques 150-200 kms au Nord du golfe de Finlande.

De ce fait, aux frontières des territoires Sámi, en plus des Suédois et des Norvégiens, vivaient plusieurs populations, telles que les Qvenes, les Tavastes et les Caréliens.

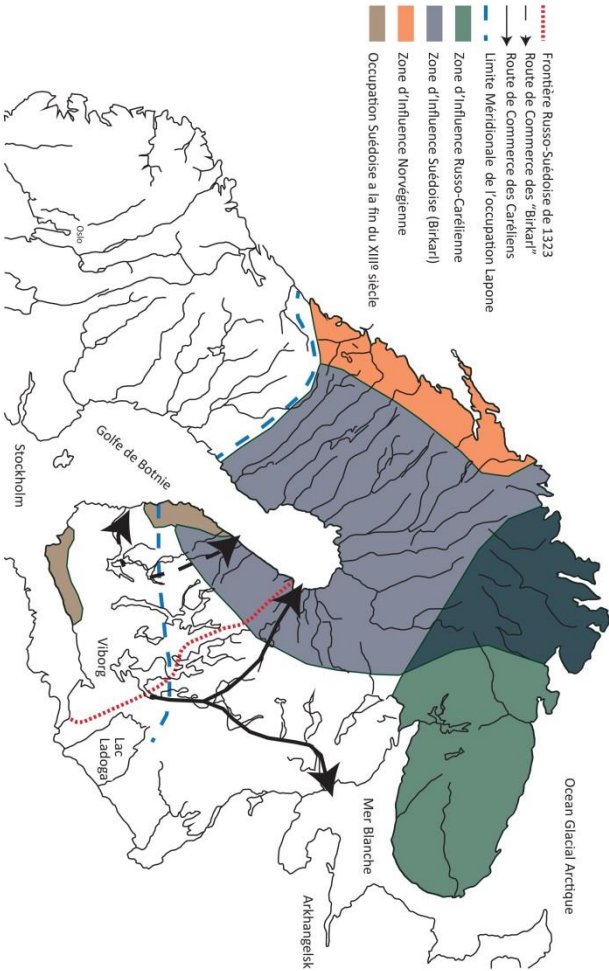
Les liens entre ces peuples et les Sámi semi-nomades étaient marqués par des différences importantes et sont intervenus souvent à des époques différentes, mais n'ont pas eu l'ampleur nécessaire pour provoquer des changements socio-économiques chez les Sámi, ceci étant valable même pour la société suédoise des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles qui n'a jamais développé les structures socio-économiques nécessaires à une action suivie dans ce sens.

#### Les Vikings

Pendant l'époque Viking, il semble que les Sámi aient eu davantage de liens avec l'Orient qu'avec le Sud. C'est ainsi que les objets découverts dans les fouilles archéologiques sur les lieux de culte Sámi de cette époque peuvent être généralement considérés comme ayant une

# Les Lapons semi-nomades et leurs liens avec l'extérieur

Carte n°1  
La Laponie au Moyen Age



Sources: Johnsen O.A., 1923, Jaakkola E., 1942, Kurkinen E., 1970

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

origine orientale tandis que les objets venant du Sud sont plutôt rares.<sup>15</sup>

C'est sur une île au milieu du lac Malar que dès le début du IX<sup>e</sup> siècle apparaît un premier centre d'échanges vraiment importants: Birka. Le passage de Södertälje donnait accès à la Baltique méridionale vers le Gotland et Hedeby. A l'Est, une voie d'eau débouchait sur la Baltique et au-delà vers le golfe de Finlande.

Le rôle de la ville de Birka dut être assez modeste dans la mesure où peu d'objets qui auraient pu provenir de cette ville ont été retrouvés sur ces mêmes sites de culte sámí. Inga Serning a interprété ceci en faisant remarquer que le marché des fourrures de Russie, alors sous le contrôle des Vikings, était de loin plus favorable que celui de Laponie.<sup>16</sup>

En effet c'est surtout pour la route de l'Est qu'ils déploient leurs efforts.

Sur la route de l'Est plusieurs bourgades existaient déjà avant leur arrivée, vraisemblablement au début du IX<sup>e</sup> siècle, telles Kiev et Novgorod.<sup>17</sup> Cette dernière connut alors un essor certain dû essentiellement au commerce des fourrures. Les Suédois parcouraient les territoires de chasse dans la toundra et la taïga, peuplées entre autre par les Lemes, Permiaks, Petchores et Tchoudes. Mais peu à peu ils perdirent le contrôle de ce commerce en faveur des boyards de Novgorod, et la ville elle-même devint par la suite indépendante de l'Etat russe. Les premières chartes garantissant la liberté de Novgorod furent obtenues en

---

<sup>15</sup> Le seule ouvrage important sur l'archéologie des lieux de culte lapons est Serning, 1956.

<sup>16</sup> Serning, 1956, pp.96 et s..

<sup>17</sup> Cf. par exemple : Stahlin, 1946, en particulier chap.I.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

1016 et la ville de Kiev perdit son influence dans les affaires intérieures de Novgorod.

### Les Caréliens

Plus régulière et plus importante fut sans doute l'activité des Caréliens au XIV<sup>e</sup> siècle. Des recherches archéologiques ont montré que la Carélie jouissait d'un assez grand développement économique dès cette époque. Ceci est sans doute lié à sa position géographique spécialement favorable entre le golfe de Finlande, la Néva et le lac Ladoga. De même, les systèmes lacustres et fluviaux se sont montrés propices au développement de l'expansion commerciale, immédiatement derrière le territoire central de l'habitat carélien, au Nord-Ouest de Käkisalmi, commençait une voie fluviale presque continue qui, à Pielisjärvi, s'orientait d'un côté vers le système fluvial du Oulujoki et le golfe de Bothnie, et de l'autre vers l'Est, vers la mer Blanche.<sup>18</sup> Sans doute à cause de l'activité concurrentielle des Finnois occidentaux dans le Nord du golfe de Bothnie, les Caréliens se sont tournés davantage vers la Mer Blanche où ils prélevaient des tributs aux Sámi.

L'existence de cette dernière voie est confirmée par des fouilles archéologiques desquelles par ailleurs il en ressort que les matériaux trouvés en Finlande, datés entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles révèlent une grande influence gotlandaise, soit dans l'Ouest de la Finlande, soit en Carélie. Comme en plus, des éléments finnois et caréliens ont été découverts dans le Nord de la Suède on peut supposer que le commerce gotlandais était aussi responsable de l'augmentation des contacts commerciaux entre la Finlande et le Nord de la Suède.<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> Jaakkola, 1942, p. 35.

<sup>19</sup> Serning, 1956, pp. 100-101

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

L'activité des paysans-marchands de Gotland dans ces parages allait cependant diminuer au profit des Hanséates, d'autant plus que dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle Tyrgils Knutsson, régent de Suède, prend le contrôle de la Carélie et avec la construction de la forteresse de Viborg rend plus dangereuse la navigation gotlandaise dans ces régions.<sup>20</sup>

### Les Qvenes

Pendant la période de l'essor de l'économie commerciale carélienne, plus à l'Ouest, les Qvenes menaient une activité commerciale importante avec les Sámi. Ceux-ci habitaient surtout le Haut Satakunta et visitaient aussi bien le nord du golfe de Bothnie que le Hålogaland. Ces expéditions de commerce avaient un aspect d'expéditions armées, si l'on en croit la saga du roi Skallagrimsson où il est rapporté que l'une de ces expéditions était composée de pas moins d'une centaine d'hommes en armes. Ce n'est qu'au moment de la colonisation de l'Est du golfe de Bothnie, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, que le commerce des Qvene diminue au profit des Pirkkaliens.

### Les Pirkkaliens

Originaires comme les Qvenes du Haut Satakunda, ces paysans menaient aussi des expéditions de pillage et de commerce dans les territoires Sámi. Ayant dominé jusque vers 1320 toute la Bothnie actuelle jusqu'à Qvarken et au fleuve Skelleftea, ayant étendu leurs expéditions dans le Nord jusqu'à l'Océan Glacial Arctique et à l'Est jusqu'au Kemijoki et au fjord de Varanger, les Pirkkaliens héritèrent de tout l'ancien domaine des Qvenes.<sup>21</sup> Ces Pirkkaliens ne

---

<sup>20</sup> Cf. Dollinger, 1964

<sup>21</sup> Jaakkola, 1942, p. 42.

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

sont autres en effet que les marchands et collecteurs d'impôts qui apparaissent dans l'histoire sámi sous le nom de Birkarl.

### Les Suédois

Au Moyen-âge, la Suède était divisée en un certain nombre de provinces formées de cantons, composés eux-mêmes de plusieurs communes rurales.

La province où "Landskap" était une entité indépendante. Elle était dirigée par ses propres lois, réunissait son propre "Thing" qui avait le droit de se prononcer sur les dispositions prises par le roi. En outre, elle pouvait être propriétaire d'un "Allmanning". Parmi ces provinces, la Laponie, (Lapland) entourée par le Västerbotten, le Ångermanland et le Jämtland.

Le canton où "Härad", Hundari" dans le Upland et dans le Gotland, serait probablement une division territoriale plus ancienne que la province. En effet "Hundari" désigne la centaine de guerriers qui formait les unités militaires existantes. On considère généralement que le Moyen-Age suédois se prolongea jusqu'à l'arrivée de Gustav Vasa au pouvoir -tout au moins à l'époque Viking. Cette division territoriale n'a pas existé dans les régions colonisées plus tardivement, c'est-à-dire l'Hälsingland, le Jämtland, la Finlande et la Laponie. Comme la province, le "Härad" avait son propre "Thing" qui fonctionnait aussi comme tribunal de première instance et peut-être aussi était-il propriétaire de certains biens fonciers.

A l'intérieur du "Härad" on retrouvait une nouvelle unité-commune rurale ou "By"- qui résultait du défrichement primitif entrepris en général par une famille et qui constituait, en dehors d'une division territoriale, une unité de voisinage.



## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

Les affaires concernant le "By" étaient réglées lors de réunions de paysans qui avaient un même droit de vote. Il s'agissait, en effet, d'un Thing au niveau du "By". Dans certains Lieux la loi définissait, d'après la grandeur de leur propriété foncière, le droit des paysans à participer à ce "Thing".

Il y avait des "By" qui se différençaient soit en fonction de la surface de leur territoire, soit du nombre d'habitants qui le formaient, mais ils restaient, en principe, égaux du point de vue politique et juridique. Lorsqu'un "By" devenait trop petit pour contenir sa population, une partie de celle-ci ou bien des familles isolées allaient s'établir sur de nouvelles terres qu'elles devaient alors défricher. A cette époque il n'y avait pas de "By" à l'intérieur de la Laponie. Sur la côte du Västerbotten, Umeå, et Bygdeå figuraient parmi les plus anciennes communes rurales du Nord du Golfe.

L'ancien droit scandinave reconnaissait un type de biens dont l'usage était commun à tous ou du moins aux habitants de certaines localités ou de certains districts : l'"Allmänning".<sup>22</sup>

Les lois provinciales admettaient le principe que toute terre qui n'avait point été l'objet d'une occupation exclusive et permanente appartenait non point à l'Etat (ou au roi qui le personnifiait) " mais à tous les hommes libres constituant l'association politique établie dans le voisinage de cette terre".<sup>23</sup> Dans le centre et le sud de la Suède la loi prévoyait plusieurs cas d' "allmänning" correspondant aux différentes divisions administratives, tels le village, le canton ou la province. Par contre, dans la Laponie où était appliquée la loi de Hälsingland, un seul type était prévu, l

---

<sup>22</sup> Beauchet, 1904, p.60.

<sup>23</sup> Ibid, p. 605

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

"Almaenung", en opposition aux espaces appropriés par les colons, et ceci était dû à la faible densité de population qui ne pouvait pas prétendre au contrôle de très vastes espaces.

La partie la plus importante de l'Allmänning était formée par des forêts et celles-ci étaient donc confondues juridiquement avec l'Allmänning.

Le "Thing" était une assemblée délibérante locale qui existait pour le village, le canton et la province. Le droit d'y siéger n'était accordé qu'aux hommes libres qui se réunissaient avec une fréquence variable selon les lieux. Parmi d'autres attributions, le "Thing" réglait la vie politique et juridique d'une société basée sur la distinction entre esclaves et hommes libres.

L'esclave avait pour but de servir l'homme libre et celui-ci le considérait comme une partie de ses biens. Bien entendu, le port des armes lui était interdit. Wilhelm Moberg<sup>24</sup> estime que sur le demi-million d'habitants qui peuplaient la Suède au XI<sup>e</sup> siècle, pas moins d'un cinquième était des esclaves. Ce chiffre était formé soit par des esclaves nés, soit par des hommes capturés au cours des raids vikings. Souvent aussi, l'impossibilité de payer une dette amenait des hommes à se soumettre à leur créancier, de même que les plus exploités se soumettaient pour pouvoir survivre, tout en ayant une possibilité de rachat.

Les hommes libres étaient pour l'essentiel des paysans qui, outre leurs biens matériels, jouissaient de la plénitude des droits civils et politiques. Le roi n'exerçait sur eux aucune autorité.

Le roi n'était, en effet, pour l'essentiel qu'un chef de guerre, grand propriétaire, parfois prêtre, mais auquel les hommes libres ne laissaient qu'une place mesurée. "Sa

---

<sup>24</sup> Moberg, 1972, p.12

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

seule ressource de droit publié était une participation aux amendes, une part des biens meubles des bannis et des condamnés, une fraction des biens immeubles des tratars".<sup>25</sup> Il devait donc aller dans ses domaines successivement pour consommer leur production. Le roi disposait d'une garde personnelle entretenue à ses frais et à laquelle il devait la plus grande partie de son pouvoir de fait qui dépassait largement son autorité de droit.

Ces considérations sur le niveau organisationnel des Suédois témoignent du manque de structures-voire d'appareil d'Etat- qui aurait permis à la communauté suédoise de se mêler efficacement des affaires des Sámi.

Si l'on regarde encore le reste de l'Europe on retrouve aussi une situation peu favorable à l'établissement de liens économiques avec la Laponie. Rappelons que les siècles qui ont suivi la désagrégation de l' Empire Romain en Occident sont caractérisés par la quasi disparition des systèmes commerciaux et monétaires et par la décentralisation du pouvoir. Depuis qu'au VII<sup>e</sup> siècle l'Islam a pris le contrôle de la Méditerranée, le commerce international écharpe à l'occident.<sup>26</sup>

Les invasions normandes viennent accentuer cet état de choses. L'agriculture ne produit plus pour les villes fondées par Rome qui sont alors saccagées ou désertées. Leur ruine entraîne une régression dans l'industrie et dans le commerce.

La noblesse profite du désarroi des paysans libres pour s'approprier leurs biens et les soumettre au servage. Autour des châteaux forts, les paysans habitent les villages et doivent cultiver les champs appartenant aux seigneurs, qui sont devenus pratiquement indépendants du roi.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Musset,1951, p.109.

<sup>26</sup> Cf. Dennis, 1967, chap.III

<sup>27</sup> Philip, 1963, chap.I

## Les Lapons semi- nomades et leurs liens avec l'extérieur

L'industrie se résume aux quelques artisans travaillant pour les châteaux forts: confection de vêtements, travail du cuir, du fer...etc.

L'absence de contacts réguliers entre la Scandinavie et le monde occidental n'avait pas vraiment permis au christianisme d'atteindre le nord de l'Europe avant les invasions normandes. Ce n'est qu'en 830, après que quelques missions se soient soldées par des échecs que le moine Ansgar de l'abbaye de Corvey fonda la première église du monde scandinave à Birkn, et il a fallu encore trois siècles pour venir à bout du paganisme.<sup>28</sup>

Nous pouvons dire que les liens des Sámi avec l'extérieur restaient à cette époque (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) très réduits et ne résultant pas d'une quelconque politique préméditée, soit de la part des Sámi, soit de la part des peuples que nous venons de traiter (Caréliens, Qvenes, Pirkkaliens et Suédois, ceux-ci tout d'abord pendant la période viking puis, jusqu'aux environs du XIV<sup>e</sup> siècle et le reste de l'Europe d'une façon générale).

Nous pouvons cependant signaler dès cette époque l'existence d'une voie de pénétration en Laponie (qui ne cessera par ailleurs de prendre de l'importance) qui la reliait au centre de la Finlande en passant par la côte Nord-Est du golfe de Bothnie. Le réseau fluvial du côté Ouest du golfe constituait en effet une suite d'obstacles à l'accès en Laponie pendant toute l'année, à l'exception en partie des mois d'hiver, période pendant laquelle le franchissement des fleuves était plus aisé.

Les liaisons terrestres directes entre la Suède et la Laponie étaient de ce fait très difficiles et il a fallu attendre la conquête de la Finlande par les Suédois pour voir ceux-ci atteindre la Laponie.

---

<sup>28</sup> Musset, 1951, pp. 130 et s..

2

La première période  
d'appauvrissement.

La destruction des moyens de  
production des Sámi semi-  
nomades

**L**a conquête de la Finlande fut marquée par une suite d'expéditions guerrières qui eurent lieu en particulier à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, (première "croisade" dirigée par Saint Erik, 1157). Les luttes dynastiques en Suède ont retardé cette pénétration en Finlande de telle façon que seulement siècle plus tard Birger Jarl aboutit à l'occupation permanente du Sud-Est de la Finlande et d'une partie du Tavastland. Les forêts entre le Kymi et la Carélie formaient alors une espèce de frontière naturelle entre les zones d'influence suédoise et de Novgorod. Une période de relative tranquillité permet aux Suédois de pousser leur colonisation vers le Nord et l'Est de la Finlande.

## La première période d'appauvrissement

Exploitant l'isolement de Novgorod dû à la prise de la Russie par les Tartares et à l'avancée des Chevaliers Teutoniques au Sud, Tyrgils Knutsson, régent de Suède, prit la Carélie aux Russes en 1293 et construisit la forteresse de Viborg, puis il remonta le long du Vuoski jusqu'à l'endroit où se déversaient les eaux du lac Ladoga. La guerre dite de "Carélie" se poursuivit jusqu'en 1323, moment auquel la paix fut finalement signée à Nöteborg et où la Carélie fut partagée.<sup>1</sup>

Les Finno-Suédois conservèrent tout le Sud-Ouest avec la côte jusqu'à Viborg. De là le tracé de la frontière remontait vers le Nord, puis revenait vers le Nord-Ouest et, traversant toute la Finlande, continuait en ligne droite jusqu'au golfe de Bothnie. Novgorod gardait la souveraineté sur les territoires de chasse des tribus caréliennes mais ne conserva que des régions côtières peu étendues et seule la Neva leur permettait d'échapper à l'encerclement des Tartares et des Occidentaux.

### **2.1. Conséquences du traité de Nöteborg, en ce qui concerne la Laponie.**

Le gouvernement suédois avait, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, une attitude de simple surveillance en ce qui concerne la vie des régions septentrionales de la péninsule scandinave. Les populations, soit sámi, soit suédoises, poursuivaient leurs activités traditionnelles sans que le gouvernement puisse intervenir. En effet la décentralisation du pouvoir était très importante, compte tenu des distances et du petit nombre de fonctionnaires que le gouvernement avait à sa disposition.

---

<sup>1</sup> Cf. Musset, 1951, en particulier le chap.I, et aussi Jaakkola, 1942, p. 84.

## La première période d'appauvrissement

La paix de Nöteborg, signée entre Novgorodiens et Suédois, a mis fin, au moins théoriquement, aux luttes qui avaient lieu entre eux depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Bien que certaines frontières aient pu être définies à cette occasion, le sort de la majeure partie de la Laponie resta incertain, car il n'était naturellement pas possible de partager des régions qui étaient pratiquement inconnues. Il fallait donc aux gouvernements concernés réaliser une occupation de fait pour pouvoir prétendre à quelques droits sur ces régions.

Ceci marquait un changement radical dans l'attitude, face à la Laponie, de la part de l'administration suédoise.

Dorénavant elle deviendrait une région à peupler par des colons qui seraient dépendants de la couronne suédoise. De même, la couronne devait contrôler la vie économique de la Laponie si elle ne voulait pas voir ses colons devenir dépendants des pays voisins. Ainsi, on peut résumer les objectifs principaux du gouvernement suédois, dans ce début du XIV<sup>e</sup> siècle, de la façon suivante:

- Mener une politique d'occupation du sol, qui passait par l'appropriation de l' "Allmänning".
- Se donner les moyens nécessaires pour pouvoir contrôler la vie économique et sociale des colons.
- Etendre ce contrôle aux populations déjà sur place.

### **2.2. L'appropriation de "allmänning" par la couronne**

A mesure que s'affirma plus énergiquement la supériorité du roi d'Uppsala, que la cohésion du "Härad" et des provinces devenait plus forte, la notion d'Etat se dégagait peu à peu, d'un Etat, qui prenant à son compte la plupart des charges incombant antérieurement aux communautés locales, devait naturellement, pour pouvoir

## La première période d'appauvrissement

y subvenir, revendiquer la plupart des avantages reconnus à ces communautés et notamment la propriété de l' "allmänning"<sup>2</sup>.

C'est probablement sur "allmänning" de la province que la couronne s'est tout d'abord arrogé des droits dans la mesure où celui-ci était une unité moins précise que le canton et le village.

La prise en mains des droits des communautés déjà établies fut réalisée à travers un ensemble de mesures juridiques qui furent mises en application par l'action des élus traditionnels de ces communautés qui étaient devenus peu à peu des fonctionnaires de la couronne. Cette activité rencontra souvent la résistance populaire qui refusait de perdre ses droits en faveur, soit de la couronne, soit de l'église à laquelle, par la voie juridique la couronne attribuait le bénéfice de certains "allmänning".

Dans une première étape, la couronne s'est seulement attribuée un droit de propriété sur une partie de l' "allmänning", (généralement le tiers), ce qui est confirmé par plusieurs documents dès le début du XII<sup>e</sup> siècle. Le fait que la couronne ait pris ces droits n'impliquait pas d'ailleurs une quelconque reconnaissance dans les lois provinciales de l'attitude de la couronne; ces lois reconnaissaient seulement au canton et à la province le droit de propriété sur l' "allmänning". Cette position se trouve encore dans les lois générales de 1347 et 1442. Ce n'est que par l'action de Gustav Vasa qu'apparaît en 1542 un texte qui proclamait que tout terrain inculte appartenait à Dieu, au roi et à la couronne et à personne d'autre.

L'appropriation de l' "allmänning" impliquait forcément celle des forêts (qui formaient la plus grande

---

<sup>2</sup> Beauchet, 1904, p.610.



## La première période d'appauvrissement

partie de celui-ci) et des systèmes hydrographiques qui le traversaient. En ce qui concerne les fleuves et les lacs, les lois.

Les provinciales stipulaient que le droit de propriété sur ceux-ci ne pouvait appartenir qu'aux communautés dont ils étaient dépendants. Ces lois contenaient par ailleurs plusieurs dispositions réglementant l'utilisation des eaux, surtout en ce qui concernait la pêche et les transports fluviaux et aussi l'installation des ouvrages de pêche ne devait pas nuire à la libre circulation dans les fleuves. Comme pour l'"allmänning", la couronne a, en général, cherché à s'attribuer les droits sur ces eaux. En outre, dès cette époque, la couronne s'est attribuée le droit de propriété sur certaines pêcheries jusqu'en Laponie, comme elle l'avait fait d'une façon générale sur certaines parties de l'"allmänning", et recevait à ce titre des impôts sur les concessions qu'elle faisait sur ses propriétés.

Les mesures prises pour le peuplement furent facilitées par le caractère juridique de la Laponie, car dans une partie de celle-ci était appliquée la loi de l'Hälsingland, le territoire restant étant en dehors de toute division provinciale. Cette absence de communautés déjà établies et en mesure de faire face à la couronne a donc permis ici, plus facilement qu'ailleurs, d'attribuer des droits à certains membres du clergé ou à des laïcs sur ces régions-essentiellement des vallées de fleuves- ceux-ci étaient alors autorisés à prélever des impôts sur les revenus des colons qu'ils devaient par ailleurs aider lors de leur installation. Un exemple de cette forme de colonisation est contenu dans un texte royal, daté de 1327, dans lequel le roi concédait à l'évêque d'Uppsala, Olof Björnsson, au gouverneur du Hälsingland, Johannes Ingmarsson et à deux autres personnes, l'exploitation de toute la vallée du Lule, ainsi que les vallées de tout le système hydrographique liées à

## La première période d'appauvrissement

ce fleuve. Des dispositions semblables sont aussi contenues dans un autre texte et concernent cette fois-ci la vallée du Pite.

### 2.3. Action de Magnus Eriksson

Une autre mesure visant à intensifier ce peuplement fut l'ordonnance du 16 Mars 1340 de Magnus Eriksson<sup>3</sup>: "autres que les chrétiens, tous ceux qui voulaient le devenir, pouvaient prendre pour eux et pour leurs héritiers des terres dans la Laponie". Cette ordonnance stipulait encore que les colons devaient payer, des impôts au roi de Suède et suivre les coutumes et la loi de Hälsingland. Ces mesures touchaient essentiellement les régions côtières du golfe de Bothnie, relativement favorables à l'agriculture. D'autres ordonnances furent publiées par la suite, dans le même but, démontrant ainsi la volonté de la couronne de peupler avec ses sujets le Nord de la péninsule.

Dans le domaine économique, le remplacement de la vieille loi provinciale par la loi générale du pays, publiée en 1347 par Magnus Eriksson, plus tard suivie par la loi urbaine, était aussi une mesure importante. L'adoption par la population de ces nouvelles lois demanda sans doute plusieurs années mais apporta finalement de grands bouleversements dans la vie de ces régions. Pour la couronne il s'agissait avant tout de contrôler le commerce. Or celui-ci, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, et à plus forte raison auparavant, lui échappait complètement. En effet les Finnois habitant la région côtière de l'Est du golfe de Bothnie avaient l'habitude de naviguer avec leurs marchandises vers l'étranger et, les marchés ruraux n'étant pas réglementés, surtout en ce qui concernait les dates

---

<sup>3</sup> Fellman, 1910-15, vol.IV, pp.5-6. "K. Magnus Eriksons frihetsbref for dem, som nedsätta sig i Lappmarken".

## La première période d'appauvrissement

auxquelles ils avaient lieu, échappaient à toute forme de fiscalité.

La loi urbaine cherchait à favoriser les villas en luttant contre les marchés ruraux et en interdisant d'une façon presque générale tout commerce extérieur qui ne passerait pas d'abord par les douanes royales. En effet, ces voyages de commerce "illégal" pouvaient atteindre Visby, Riga et même Lübeck; Stockholm était un acheteur de moindre importance. Ainsi, dans un paragraphe sur le commerce, dans la nouvelle loi urbaine, il était interdit pour les habitants du Nord de la Suède et du Nord de la Finlande, de naviguer vers les ports étrangers. "Tous les Finlandais, sauf les gens d'Åbo, de Nyland, de Roslagen, de Hälsingland et de Gästrikland ne doivent pas alors faire ces marchés avec des bateaux en dehors de Stockholm"<sup>4</sup>. Pour les marchés ruraux la couronne dut se montrer plus souple, ce qui d'ailleurs était assez compréhensible, car des mesures drastiques contre les marchés ruraux, en l'absence de villes qui auraient pu centraliser le commerce de ces régions, auraient sans doute apporté une stagnation dans les affaires de la Laponie. Les seules mesures prises visaient seulement à l'établissement de nouveaux marchés qui étaient réglementés suivant les décisions de la couronne.

### 2.4. Les "birkarl"

En pratiquant une politique de privilèges judicieusement distribués, la couronne c'est adjoint un certain nombre de fonctionnaires, serviteurs réguliers de ses intérêts. Parmi ceux-ci se trouvaient les "birkarl". On a voulu situer leur lieu d'origine dans plusieurs régions, mais en l'état actuel des connaissances sur ce sujet, il est

---

<sup>4</sup> Cf. Övre Norrlands Historie, 1965, vol.I, p.71.

## La première période d'appauvrissement

probable qu'ils étaient originaires de la région de Satakunta<sup>5</sup>. Du point de vue géographique cela se comprend d'autant plus facilement que les voies terrestres entre la région de Satakunta et du Tavastland et la Laponie étaient des voies abritées et sûres, par rapport à celles qui liaient par terre l'Hälsingland à la Laponie. Le système lacustre de Finlande était favorable aux transports, tandis que les fleuves de Suède étaient plutôt des éléments de coupure des voies qui atteignaient le Nord du golfe, comme nous l'avons déjà signalé. Depuis que la Finlande était dépendante de la Suède, les "birkarl" devaient payer des impôts au roi de Suède. Ces impôts étaient pour l'essentiel payés en fourrures qui, naturellement, provenaient, en grande partie de la Laponie et qui étaient rapportées au cours de voyages, généralement annuels.

| Exportations | %     | Importations | %     |
|--------------|-------|--------------|-------|
| Beurre       | 44,6  | Textiles     | 51,3  |
| Fer          | 20,1  | Sel          | 22,9  |
| Cuivre       | 17,5  | Divers       | 25,8  |
| Fourrures    | 16,0  |              |       |
| Divers       | 1,8   |              |       |
|              | 100,0 |              | 100,0 |

Source: Heckscher, 1963, p. 48

Ces voyages pouvaient avoir alors l'aspect de véritables expéditions. Le nombre de rennes servant à tirer les divers traîneaux pouvait dépasser la centaine<sup>6</sup>. Aussi, dans leurs voyages les "birkarl" étaient accompagnés d'une suite composée de plusieurs personnes-membres de la

<sup>5</sup> Un seul ouvrage important sur ce sujet : Steckzén 1964

<sup>6</sup> Cf. Blomqvist, 1951, p.205

## La première période d'appauvrissement

famille et serviteurs. De même, il était fréquent qu'ils voyagent à plusieurs afin de pouvoir s'entraider au cas où ils seraient attaqués par des concurrents<sup>7</sup>.

L'action des "birkarl" était en effet une forme de taxation indirecte des Sámi par la couronne suédoise, et ceci permet de mieux saisir le but des ordonnances qui, tout au long du Moyen-âge, venaient donner aux "birkarl" une assiette légale et confirmer leurs privilèges.

Sur les rapports des Sámi avec les "birkarl", Schefferus dit que leurs premiers contacts auraient été fort rudes et, avant que les "birkarl" eussent imposé leur autorité sur les Sámi, "il y avait eu quelques guerres entre les Sámi et les Suédois pendant lesquelles Magnus Ladulås, roi de Suède, n'avait pas pu se les assujettir<sup>8</sup>. Auparavant ce même auteur avait aussi écrit que "le roi (Magnus Ladulås) ne se voyant pas en état d'assujettir à la couronne de Suède les Sámi, qui ne dépendaient alors de personne, offrait à celui qui voudrait entreprendre l'affaire et pourrait les assujettir, de lui en donner le gouvernement en propre; il exhorta donc des particuliers à voir comment ils pourraient dominer cette nation, les y invitant par de très avantageuses récompenses"<sup>9</sup>. Pour Schefferus cette offre aurait été acceptée par les "birkarl" et Magnus Ladulås aurait publié une lettre par laquelle il rendait les "birkarl" directement payeurs d'impôts à la couronne.

Malheureusement Schefferus ne cite pas les textes sur lesquels il s'est basé pour faire ces affirmations. Le plus ancien document dont on dispose actuellement et, où les "birkarl" sont cités, date de 1328, où ils apparaissent comme intervenant dans les affaires de Talje. Ceci implique par ailleurs que leur rôle devait, déjà à cette époque, avoir

---

<sup>7</sup> Steckzén, 1964, p.72.

<sup>8</sup> Schefferus, 1678, p .123.

<sup>9</sup> Ibid. p.121.

## La première période d'appauvrissement

une certaine importance et qu'ainsi la lettre de Magnus Ladulas ne faisait que régler un état de chose déjà existant.

### **2.5. Nouvelles mesures administratives**

Juste après la publication de la loi urbaine, Erik Magnusson publiait une autre lettre le 6 août 1358 où il était dit "que tous les privilèges, faveurs et libertés qui avaient été accordés par ses prédécesseurs étaient renouvelés"<sup>10</sup>. De même, dans une partie de cette lettre il confirmait les "birkarl" dans leurs droits en tant que commerçants. Cette lettre fut publiée à la suite d'accords entre Erik et son père; celui-ci avait cédé à son fils le contrôle du Nord de la péninsule en échange de la moitié des impôts qu'Erik réussirait à se faire payer. Pour Erik ceci signifiait, en effet, le contrôle de toutes les régions du Nord du royaume, car il possédait déjà le contrôle sur Åbo et sur une partie de la Finlande. Afin de se donner les moyens nécessaires pour obtenir une meilleure couverture fiscale et commerciale de la Laponie, Erik entreprit alors de faire construire une série de châteaux. Parmi ceux-ci, celui de Korsholm, construit dans les années 1360, allait jouer un rôle très important, à tel point que l'administration économique de la Laponie y était essentiellement traitée. Cet état de chose dura jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle; époque à laquelle l'Ouest du golfe est devenu directement dépendant de la couronne sous le nom de Norrbotten.

En ce qui concerne l'action judiciaire et religieuse, la Laponie était toujours restée dépendante du sud. Cependant avec l'introduction de la loi urbaine, l'administrateur de la province perdait son autorité judiciaire mais gardait ses fonctions administratives et

---

<sup>10</sup> Fellman, 1910-15; vol.IV, pp.6-7. "K. Erik Magnussons Bekräftelse på Birkarlarnes privilegier".

## La première période d'appauvrissement

apparaissait maintenant sous le nom de "fogde" du Hälsingland. L'activité juridique était dorénavant dépendante de la juridiction du Uppland, où le juge suprême devait nommer ses remplaçants qui devaient parcourir la Laponie en réunissant le "thing" dans les villages par le passé ils étaient sûrement élus par les membres de la communauté du village-ce "thing" avait alors la fonction des tribunaux de première instance.

### 2.6. Le "Thing" de Piteå de 1424

L'activité de l'un de ces juges, Nils Gustaffson, contribua à une plus grande réglementation du commerce et de la taxation en Laponie. Il dut à plusieurs reprises intervenir directement dans la vie des habitants de la Laponie, ce qui lui donnait une connaissance certaine de leurs problèmes. C'est ainsi qu'en Juillet 1424 il dut réunir un "thing" à Piteå; il restera un des plus importants dans l'histoire des Sámi. On confirma alors les droits des "birkarl" et que l'administration de la justice devait être exclusivement exercée par les soins du gouvernement à travers le "lappfogde" et que celui-ci devait veiller à ce que le droit soit respecté pour chaque "birkarl" et chaque Lapon. De plus, la résolution de Piteå déclarait: "Tous les voyageurs en Laponie doivent veiller à ce que personne ne prenne sans leur consentement aux Sámi pauvres, soit leurs rennes, soit leurs rennes de trait au cours des voyages, faits qui arrivent plus souvent que le droit ne l'autorise depuis des temps reculés"<sup>11</sup>. Ce texte est intéressant sous plusieurs aspects. Il cite pour la première fois l'existence des "fogde" et c'est aussi la première fois

---

<sup>11</sup> Ibid. pp.7-8. "Upplands Lagmannen Nils Gustafssons stadfästelse å Lappefararnes gamla rättigheter och stadgar".

## La première période d'appauvrissement

qu'il apparait que le droit lapon est exercé par les soins du gouvernement, et qu'il protège les moyens de production appartenant aux Sámi. Par ailleurs, ce texte cherchait à mettre fin à des activités vraiment nuisibles aux Sámi et l'on y voit même un article où il était déclaré que si un "birkarl" aidait un Lapon pauvre en lui fournissant des rennes, des ustensiles et autres biens, (mesures permettant de créer des moyens de production) celui-ci pouvait exiger auprès du Lapon secouru, des impôts et des marchandises.

Ces deux mesures prises contre l'appauvrissement des Sámi peuvent être interprétées comme le résultat d'une exploitation féroce des Sámi par les "birkarl"; il semblerait par ailleurs que ce soit à cette époque que l'activité des "birkarl" ait été la plus intense.

### **2.7. La première période d'appauvrissement.**

Après la conversion de la Suède au christianisme, l'Etat s'est renforcé avec le développement de la noblesse et des fonctions de gouvernement- Conseil du roi- même si cela se faisait au détriment du pouvoir royal.

L'acquisition des ressources nécessaires au fonctionnement de l'appareil d'Etat était réalisée par l'appropriation des biens appartenant aux communautés locales. Celles-ci perdaient ainsi peu à peu leur autonomie du fait que l'Etat contrôlait leurs propres institutions par le biais des élus locaux.

Le pouvoir financier de l'Etat était alors basé sur le contrôle de l' "allmänning" (ressources naturelles: forêts, fleuves, mines) et sur une politique fiscale plus développée.

C'est dans ce contexte que nous devons situer les accords établis entre le gouvernement suédois et les "birkarl" dès le XIII<sup>e</sup> siècle.



## La première période d'appauvrissement

Si vers l'Est le gouvernement suédois dut abdiquer devant les armées russes, vers le Nord la progression fut facilitée par l'absence d'un pouvoir central pouvant disposer d'une force militaire capable de lui opposer une résistance importante. Le gouvernement suédois put donc appliquer une politique de colonisation appuyée par un ensemble de mesures juridiques et administratives- loi générale, loi urbaine, ordonnance de 1340 etc.

La résistance que les autochtones auraient opposée à la colonisation suédoise reste pour le moment encore mal éclaircie.

Si d'un côté les chercheurs actuels n'accordant généralement pas une grande attention à l'organisation militaire des Sámi (tout au moins pour cette époque), il apparaît qu'un grand nombre de sources écrites et orales affirment au contraire que les Sámi ont défendu leurs terres et leurs biens, militairement. Il est dans ce sens significatif que dans la Saga de Egil Skallagrimsson il soit fait référence à un fonctionnaire du roi de Norvège qui, lors d'un voyage en Laponie, qu'il réalisait dans le but de percevoir des impôts, celui-ci était accompagné d'une centaine d'hommes en armes. L'historien Dergachev parle aussi, d'une bataille qui aurait eu lieu entre Sámi et Russes en 1318<sup>12</sup>.

Pour l'époque où les "birkarl" menaient leurs activités en Laponie, plusieurs légendes parlent de combats qui auraient eu lieu entre eux et les Sámi. Près de Jokkmokk, un de nos informants nous a signalé un lieu dont le nom est en rapport avec ces combats. D'ailleurs en Finlande et en Norvège la toponymie de certains lieux a aussi trait à ces combats.

---

<sup>12</sup> Cité par Collinder, 1949, p.14, qui rapporte aussi une légende de la région de Jokkmokk que se réfère peut-être à cette bataille.

## La première période d'appauvrissement

Un auteur du XV<sup>e</sup> siècle parle des Sámi dans les termes suivants: "Eux (les Sámi) combattaient à pied, armés avec des arcs et des flèches à la manière des Tartares"<sup>13</sup>.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Damião de Gois confirme aussi le "caractère guerrier et courageux" des Sámi<sup>14</sup>. Enfin il ne faut pas oublier l'impossibilité pour la couronne suédoise de conquérir par les armes la Laponie, à laquelle Schefferus fait référence (sans malheureusement citer ses sources) et qui aurait permis à la Suède dès cette époque de taxer plus directement les Sámi.

Il est difficile pour le moment d'avoir l'assurance sur ce sujet mais l'état actuel des recherches porte à croire que les Sámi se sont opposés militairement d'une façon plus ou moins organisée à l'invasion de leur territoire par les Suédois et cela tout au moins jusqu'à la fin du Moyen-Âge suédois. Les conflits avec les colons qui ont eu lieu pendant la période de la colonisation agraire et qui ont occasionné quelques victimes peuvent, à notre avis, être interprétés comme le résultat d'actions individuelles, étant donné le petit nombre de cas signalés.

La progression de l'influence suédoise qui se fit lentement sentir dans ces régions et en Finlande eut pour résultat de mettre les Suédois en contact avec les "birkarl". Compte tenu des difficultés pour l'Etat suédois de s'assurer la collaboration d'un contingent de fonctionnaires convenables, les accords établis alors avec les "birkarl" apparaissent comme une mesure intermédiaire.

En appuyant l'action des "birkarl" l'Etat suédois pouvait ainsi se procurer tout aux moins une partie des biens pillés aux Sámi.

---

<sup>13</sup> Eden, 1885, p.301.

<sup>14</sup> De Gois, 1945, p. 206.

## La première période d'appauvrissement

Du coup, la pression sur les Sámi devint plus forte. En effet, étant donné que dans le mode de production des semi-nomades où le surproduit était négligeable (presque pas d'élevage de rennes; chasse et pêche limitées aux besoins) le Fruit des pillages était réalisé au détriment (même des moyens de production, à savoir: rennes domestiqués, utilisés pour les transports, rennes d'appât, divers outils ... etc).

Il faut noter que lorsqu'il y avait un surproduit, il était tout naturellement créé dans le but de servir de moyen d'échange avec les commerçants qui visitaient ces régions- Voir Ibn Batuta<sup>15</sup> et Olaus Magnus<sup>16</sup> - et donc, il ne restait que les moyens de production lorsque les "birkarl" voulaient réaliser les impôts qu'ils entendaient percevoir.

Les décisions de 1424, prises pendant le "thing" de Piteå confirment pleinement ce que nous venons de dire car les mesures décidées alors incitent au développement de ces mêmes moyens de production, tout comme si l'on assistait à une situation de crise dans l'économie des semi-nomades.

Nous sommes en présence de ce que nous appellerons la première période d'appauvrissement, caractérisée par une diminution des moyens de production.

---

<sup>15</sup> Cf. Ö Norrlands Historie, 1965, p.105.

<sup>16</sup> Il s'agissait d'échanges pratiqués sans l'utilisation d'argent. Ce commerce se faisait *"sans aucunement parler mais par un seul signe et consentement à cause que leur langue est tout autre que celui de tous leurs voisins. Tous les ans ils se trouvent en certain lieu en pleine campagne ou sur les étangs glacés et la font comme une foire où ils apportent tout ce qu'ils ont à changer, et prennent des autres ce dont ils ont à faire"*, Magnus, (O) 1561, p.66.

## La première période d'appauvrissement

## 3

# La réforme fiscale de la Laponie par Gustav Vasa

C'est pendant le règne de Gustav Vasa que l'Etat suédois entreprend un certain nombre de mesures visant à développer la perception des impôts des Sámi. La raison d'une telle politique trouve son explication dans la situation socio-économique de la Suède dans ce début du XVI<sup>e</sup> siècle.

### 3.1. La cadre sociopolitique

A cette époque la majorité de la population de Suède était, bien entendu, rurale. Seulement, environ 5% de celle-ci habitait dans des villes. La plus grande partie de la population, estimée à cette époque à 750.000 personnes, habitait les régions du centre et du sud de la Suède, surtout la région du lac Mälaren<sup>1</sup>.

D'une façon générale la production agricole était suffisante pour subvenir aux besoins du pays, bien que

---

<sup>1</sup> Cf. Nordman,1971, en particulier le chap.I.

## La première période d'appauvrissement

certaines régions aient un déficit des céréales (Dalarna, Närke, Värmland), par contre dans le Sud-ouest, régions essentiellement tournées vers la vie pastorale, il y avait un net surplus de beurre. Ici les impôts étaient payés avant tout avec ce beurre, qui était dirigé vers Stockholm où il participait grandement aux exportations suédoises, Stockholm avec une population d'environ 7000 personnes, était le principal port de commerce du pays. D'autres ports, plus ou moins spécialisés, en fonction des productions de l'arrière-pays, étaient Gävle, Kalmar et Torneå.

La noblesse jouait un rôle très important dans l'administration du pays et, de même que l'église, avait le privilège de ne pas payer d'impôts. Ceux-ci étaient dus par les paysans et les habitants des villes. La majeure partie de la noblesse habitait la campagne, et les charges de juges et de gouverneurs des provinces lui étaient toujours attribuées. Ainsi le pouvoir judiciaire et exécutif restait entre les mains de la noblesse qui, avec l'aide de ses soldats, cantonnés dans des châteaux dispersés dans tout le pays, avait les moyens de mettre en pratique les décisions prises par le roi et le Conseil. Le roi avait à sa disposition, par ailleurs, un ensemble de fonctionnaires qui travaillaient directement sous ses ordres. L'administration était, en effet, décentralisée et aussi bien les finances que la justice du royaume étaient avant tout des affaires locales.

Dès 1521, la révolte des Dalécarliens contre les Danois, qui était dirigée par Gustav Vasa, s'étendait aux districts miniers de Kopparberg. Après les premiers combats, au début 1521, d'autres provinces se sont soulevées - Värmland, Småland et Västergötland - Christian

## La première période d'appauvrissement

Il dut abandonner la Suède et à la fin de 1523 Gustav Vasa fut élu roi de Suède pendant le Riksdag, réuni à Strängnäs<sup>2</sup>.

Etant donné que Gustav Vasa avait reçu une aide importante de la ville de Lübeck - bateaux, argent, mercenaires - il dut dès son élection accepter les exigences de cette ville en signant une lettre de privilèges, qui, en pratique, obligeait la Suède à commercer exclusivement avec les villes hanséatiques, les seules ayant le droit d'avoir des magasins et entrepôts dans les ports de Suède. Par ailleurs, il était interdit aux vaisseaux suédois de dépasser le détroit du Sund<sup>3</sup>.

Ces privilèges signifiaient, en effet, le contrôle total du commerce extérieur suédois par les Lübeckois et rendaient la situation économique de la Suède très précaire. Gustav Vasa dut donc, dès son arrivée au pouvoir, prendre des mesures qui auraient comme but de réduire cette dépendance.

Le succès que le roi a obtenu pendant le Riksdag de Vasteras lui a permis de renforcer son pouvoir et de faire appliquer de nouvelles mesures économiques, toujours dans le sens de raffermir le pouvoir royal, et de se libérer en même temps de la tutelle de Lübeck.

Il s'agit du gain par l'Etat en particulier des terres appartenant à l'Eglise. La propriété foncière était partagée de la façon suivante à la fin du Moyen-âge et en 1560

Ainsi il fit établir des inventaires jusqu'en Laponie sur les diverses ressources du pays et chercha à restreindre les importations en favorisant la création de nouvelles cultures en Suède. Par ailleurs il chercha à obtenir de meilleurs rendements agricoles et à créer de nouvelles fermes, comme il ressort d'une lettre publiée par Gustav Vasa concernant la Laponie et adressée aux paysans du

---

<sup>2</sup> Andersson, 1973, pp.105 et s.

<sup>3</sup> D'Archenholtz, 1803, vo1.I, pp.278-279.

## La première période d'appauvrissement

Gästrikland, Hälsingland, Ångermanland et Medelpad, (qui avait pour but de résoudre les conflits entre paysans et colons de la Laponie côtière) où il était dit qu'en raison de l'immensité du pays celui-ci devait être ouvert à tout le monde et de ce fait les "birkarl" ne devraient pas empêcher des colons de s'y installer car la terre appartenait à Dieu, à lui (c'est à dire au roi), à la couronne de Suède et à personne d'autre. Enfin il interdit les exportations de certains biens dans tout le pays et jusqu'en Laponie.

Pendant le règne de Gustav Vasa l'idée que le commerce était une activité propre aux villes a persisté, conduisant ainsi le gouvernement à prendre plusieurs mesures dans ce sens. Le commerce intérieur et extérieur, conduit par les paysans, fut donc l'objet de plusieurs restrictions et on créa de nouvelles foires où les paysans étaient tenus de se rendre pour pouvoir commercer. Pour faciliter le transport des marchandises et de ses fonctionnaires, Gustav Vasa fit établir un réseau d'auberges sur les grandes routes qui, par ailleurs, étaient mieux contrôlées par l'Etat.

|   | Fin du Moyen-âge | 1560  |
|---|------------------|-------|
| Couronne  | 5,5              | 28.2  |
| Église  | 21.0             | -     |
| Noblesse  | 21.8             | 22.4  |
| Paysannerie   | 51.7             | 49.4  |
| Total   | 100.0            | 100.0 |
| Source: Heckscher, 1954, pp.126-127, Cf. aussi Martin, 1906 et Hoffman, 1945. |                  |       |

Les villes, divisées en deux groupes, avaient le droit de pratiquer le commerce intérieur ou le commerce extérieur, et dans ce cas Stockholm était la plus favorisée.



## La première période d'appauvrissement

Cependant, ces mesures n'ont jamais été appliquées avec rigueur de sorte que les marchés ruraux et les voyages de commerce réalisés par les paysans se sont poursuivis comme par le passé. Toutes ces mesures étaient accompagnées d'une politique fiscale qui se traduisait par la création de douanes et de plusieurs impôts. Cette politique fut aussi appliquée en Laponie et représente la première tentative de grande envergure entreprise par l'état suédois et ayant pour but une perception régulière et efficace des impôts que les Sámi étaient contraints de payer.

Le développement du système fiscal faisait partie d'un ensemble de mesures économiques et fut précédé par l'étude des possibilités réelles de paiement (des Sámi et aussi des Suédois) à savoir les inventaires des diverses ressources du pays.

### **3.2. La mise en place du nouveau système de taxation**

Depuis le Moyen-âge la couronne suédoise recevait à travers les "birkarl" des impôts payés par les Sámi, mais c'est seulement à partir du règne de Gustav Vasa que la couronne commence une politique fiscale cohérente dans le but d'augmenter le montant de ces impôts. C'est ainsi que pendant le règne de Gustav Vasa furent publiés plusieurs décrets concernant l'administration, les droits de propriété et naturellement la fiscalité dans la Laponie<sup>4</sup>.

Les possibilités d'augmenter les impôts payés par les Sámi furent mises en évidence dès 1526 par le bourgmestre d'Uppsala, Staffan Henriksson, quand celui-ci conseilla au roi de faire percevoir directement les impôts

---

<sup>4</sup> Andersson, 1973, p.112.

## La première période d'appauvrissement

des Sámi du district lapon de Umeå par un nommé Anders Pederson<sup>5</sup>.

L'action de celui-ci permit alors de quintupler le montant de ces impôts, ce qui incita Gustav Vasa, deux années plus tard, à réviser les accords avec les "birkarl". Ces accords avaient pour but de rendre l'impôt payé par les "birkarl" fonction des impôts qu'ils percevaient des Sámi. Le roi ne réussit pas à atteindre son but et dut se contenter provisoirement des impôts perçus des Sámi du district de Umeå, par ailleurs deux fois supérieurs à tous ceux qu'il recevait des autres districts Sámi où les "birkarl" continuaient leur perception sans qu'il y ait contrôle. Les autres districts Sámi étaient ceux de Kemi, Torne, Lule, Pite et Ångerman

Cependant les rapports entre avec les "birkarl" ne pouvaient cesser de se détériorer jusqu'à ce que, finalement, en 1553 et 1554 le roi nomme plusieurs "lappfogde" chargés de percevoir les impôts dans toute la Laponie. Ceux-ci furent choisis parmi d'anciens "birkarl", en raison, sans doute, de la connaissance qu'ils avaient des divers aspects de la vie socio-économique dans la Laponie. Ces "lappfogde", nommés en 1553 et 1554, chargés particulièrement des impôts, furent Olof Henriksson pour les districts de Torneå et Kemi, Hans Nilsson et Nils Jonsson pour les districts de Luleå et Piteå, respectivement<sup>6</sup>.

Ceux-ci devaient alors aller de village en village, généralement au moment des marchés pour percevoir les impôts que les Sámi étaient contraints de payer.

Dans les livres de compte de cette époque, tel celui de Jons Hakanssons, daté de 1553 et qui est une des plus anciennes sources détaillées dont on dispose actuellement,

---

<sup>5</sup> Övre Norrlands Historie, 1965, vol.I, p.267.

<sup>6</sup> Ibid. p.318.

## La première période d'appauvrissement

sur la fiscalité en Laponie les districts Sámi de Torne, Lule et Pite apparaissent divisés de la façon suivante<sup>7</sup>:

Torne: Rounala, Ingritthy (Suondavara), Tingevara  
Lule: Sirkesluokta, Suosjokk, Tuorponjaur, Jokkmokk  
Pite: Luokta, - Arvisjaur, Semisjaur, Laisbyn

Ces villages Sámi qui dans les livres de comptes postérieurs peuvent atteindre le chiffre de 28 correspondant, en effet aux "cael'de" que nous avons déjà décrits dans le chapitre antérieur. Chaque "cael'de" ("lappby") prend alors le nom de Lappskattelund et Lapparnasland dans le Norrbotten et le Västerbotten et Lapparnas Skattefjäll ou Lappskattefjäll dans le Jämtland et Härjedales<sup>8</sup>. Chacun de ces "Lappby" était généralement désigné par le nom du lieu du campement d'hiver "taalv'sit".

Dans le livre de comptes de Jakob Hansens concernant le district lapon du Lule, les impôts payés en 1555 par chaque Lapon des montagnes consistait soit en deux peaux de martre, soit en soixante peaux d'écureuil, soit encore en trois *lod* (1 *lod* = 13,3 grammes) d'argent. Aujourd'hui encore des vieux Sámi peuvent appeler les bourgs de Jokkmokk et de Arvidsjaur "talvatis" qui est une forme différente du terme "taalv'sit".

Chaque Lapon des forêts, marié payait quinze peaux d'écureuil et chaque célibataire dix peaux. Il était d'ailleurs possible de composer l'impôt en se basant sur la valeur relative des différents moyens d'imposition. Ainsi une peau de martre = trente peaux d'écureuil, un *lod* d'argent = vingt peaux d'écureuil et ainsi de suite<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Holmback, 1922, p.8.

<sup>8</sup> Ibid. p.15.

<sup>9</sup> Ibid. p.9.

## La première période d'appauvrissement

La réglementation plus stricte du système de taxation des Sámi, organisée par Gustav Vasa et sa conséquente perception qui est devenue régulière furent d'une importance considérable dans l'histoire des Sámi.

En effet, les Sámi devaient à partir de ce moment-là, élaborer une certaine valeur de surproduit destiné au paiement des impôts. Cette activité concernera, par ailleurs, une partie croissante de leur travail car l'importance des impôts ne cessera d'augmenter avec le renforcement de la fiscalité qui aura lieu par la suite.

Les impôts payés régulièrement par les Sámi, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle sont donc un facteur de déséquilibre dans le mode de production des Sámi semi-nomades.

4

La deuxième période  
d'appauvrissement.

La surexploitation d'une partie de  
la faune de Laponie

**L**e commerce avec l'Orient, qui était depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle aux mains de Venise et de Gênes, se voit, dès le XV<sup>e</sup> siècle, entravé par l'avance des Turques dans la Méditerranée orientale. Ainsi Gênes, qui par ailleurs avait dû céder à plusieurs reprises certaines de ses positions, en faveur de Venise, doit abandonner les ports de la Mer Noire et de la Mer Egée. Venise, malgré les privilèges qui lui permettaient de conserver une partie du commerce avec l'Orient, n'échappe pas à ce mouvement et voit son importance décroître, surtout après la prise de Constantinople par les Turcs au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

**4.1 Arrière-plan européen**

Bien que l'Empire Byzantin n'ait pas cherché à prendre en sa faveur le commerce méditerranéen, des

## La deuxième période d'appauvrissement

navires turcs parcouraient, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, toute la Méditerranée en instaurant une grande insécurité pour les marchands qui poursuivaient leur voyage vers la Méditerranée orientale<sup>1</sup>.

A la même époque que les Turcs prenaient le contrôle de la Méditerranée et que, comme nous venons de le voir, le commerce avec l'Orient diminuait progressivement, les Génois les premiers à subir les conséquences de l'arrêt du commerce méditerranéen, entreprirent de faire explorer la côte occidentale de l'Afrique. Les navires génois ont pu ainsi découvrir les Iles Canaries, Madère et peut-être les Açores.

Ces premières explorations qui avaient permis aux Génois de ramener en Europe de l'or et de l'ivoire, allaient cependant être devancées par l'activité, menée dans ce sens, par les Portugais.

Sans doute les motivations de ceux-ci sont difficiles à saisir car elles englobent plusieurs facteurs. Il reste, cependant, que la pénurie des métaux précieux au Portugal et d'une façon générale en Europe, était de nature à soulever l'intérêt pour la création d'une voie maritime par laquelle les Portugais pourraient atteindre les régions d'Afrique d'où ils tireraient une partie de leurs ressources en or. Par ailleurs la fermeture du commerce méditerranéen aux Européens, poussaient ceux-ci à découvrir un autre moyen d'atteindre l'Orient et d'éviter ainsi les régions contrôlées par les Turcs . Enfin, la prise de Ceuta en 1415, pour laquelle les Portugais avaient mobilisé une importante armée, avait permis à ceux-ci de voir de près la richesse de cette ville, en même temps que l'armée portugaise pouvait rapporter au pays l'important produit des pillages<sup>2</sup>. Cette dernière raison a probablement

---

<sup>1</sup> Cf. par exemple Pirenne, 1959, vol. II, en particulier le livre III.

<sup>2</sup> Peres, 1943, chap. II.

## La deuxième période d'appauvrissement

contribué à décider la couronne portugaise à poursuivre ces expéditions et, trois ans après, une nouvelle expédition dirigée par Gonçalves Zarco et Vaz Teixeira aborde l'île de Porto Santo dans l'archipel de Madère.

Ce fut le début d'une série d'expéditions qui permirent, en effet, de découvrir la voie maritime vers l'orient. La côte Sud de la Chine était dorénavant reliée par mer à Lisbonne où le commerce avec l'Europe n'allait pas tarde à prendre une importance considérable.

En même temps que Vasco de Gama ouvrait la voie maritime de l'orient, Christophe Colomb découvrait l'Amérique et Cadix devenait le port d'arrivée des cargaisons de métaux précieux provenant du Mexique et du Pérou.

Les expéditions de commerce et de pillage en Orient, en Afrique et en Amérique restèrent pour un temps aux seules mains des Portugais et des Espagnols. La Hanse, en effet, n'était plus en état d'entreprendre de telles expéditions car même sa position dans le commerce européen était très affaiblie, confrontée qu'elle était aux Anglais et aux Hollandais, qui prenaient peu à peu le contrôle des voies maritimes de l'Europe du Nord. Ceux-ci, dans l'impossibilité, de prendre à leur compte le commerce avec l'Orient par la voie du cap de "Bonne Espérance" ont cherché une autre voie par laquelle ils pourraient atteindre l'Orient. Les passages couramment appelés de "Nord-Est" et de "Nord-Ouest", bien que découverts beaucoup plus tard, furent dès cette époque objet de l'attention d'un certain nombre de navigateurs parmi lesquels on peut citer les noms de Frobisher (1576), John Davis (1585-86-87), William Barents (1596) et Henry Hudson (1607).

C'est ainsi qu'en cherchant par le Nord une voie maritime vers l'Orient, les Anglais ouvrirent la route de la Mer Blanche qui, par Archangel, atteint Moscou.

## La deuxième période d'appauvrissement

### **4.2. Activité russe sur la côte Nord de la Laponie au début du XVI<sup>e</sup> siècle**

Avant la mise en valeur de la voie commerciale d'Archangel, la côte Nord de la péninsule scandinave était déjà fréquentée par des navigateurs anglais et hollandais qui poussaient parfois leurs voyages le long de la côte de la Norvège.

Ces premières expéditions qui s'accompagnaient, de pillages chez les Sámi ont attiré l'attention des peuples plus méridionaux. Leurs activités avaient conduit à la création de plusieurs établissements dans ces régions, parmi lesquels on peut citer, en raison de son importance, celui situé à l'entrée du fjord de Varanger qui comportait une église, bâtie à Vardø en 1307, et une forteresse, construite aussi dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Plus à l'Est, dans les régions fréquentées par les Russes, plusieurs bourgades avaient été édifiées, et au début du XVI<sup>e</sup> siècle on assiste à la création de plusieurs monastères. En dehors de leurs activités religieuses ces monastères étaient, en effet, l'embryon des centres commerciaux, qui se sont formés lorsque la voie d'Archangel prit de l'importance. Parmi ces monastères les plus importants étaient celui d'Archangel, fondé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, près de l'embouchure du fleuve Dvina, et celui de Kala, créé en 1529, par le moine Feodorit. Le monastère de Boris Gleb, près de Petsamo, fut créé par le moine Triffon en 1532 sur les lieux où il avait, déjà en 1524, construit une chapelle; il est cependant devenu l'établissement commercial, surtout après qu'Ivan le Terrible, en 1556, lui est accordé le monopole de la pêche, de la chasse et des impôts que le monastère pourrait se



## La deuxième période d'appauvrissement

faire payer par les Sámi, habitant entre Neiden dans le Varangerfjord et Ourafjord<sup>3</sup>.

On place, généralement, l'ouverture de la voie d'Archangel en 1553, année où Richard Chancellor arrive à Moscou, après avoir débarqué à Archangel. L'activité commerciale, menée alors par les Anglais, par ailleurs fortement encouragés par le gouvernement russe qui se garantissait ainsi un deuxième port de mer, ne fut cependant pas très réussie, et cela en partie à cause des difficultés que les Anglais rencontraient dans la distribution des marchandises venant du Nord, dans les pays de l'Europe. Ce furent donc surtout ceux qui exploitèrent la voie d'Archangel<sup>4</sup>.

### **4.3. La voie commerciale d'Archangel, les Hollandais et les Danois**

L'utilisation de la voie d'Archangel devient plus régulière à partir de 1577, année où fut formée la première compagnie de commerce avec Archangel, et à partir des années 1580 on peut considérer que cette voie était contrôlée par les Hollandais.

Les principales marchandises importées par les Hollandais étaient le poisson salé ou séché (morue et colin), l'huile de phoque et plusieurs produits provenant des fermes de la côte du golfe de Bothnie, tels le suif, le beurre, les peaux des animaux d'élevage; plusieurs produits proprement russes tels le chanvre, le lin ou l'huile

---

<sup>3</sup> Rabot, 1885, p.494, et l'auteur ajoute que d'après les statuts du couvent les moines devaient travailler la terre et exercer "toute industrie lucrative ; mais la rigueur du climat rendait la première règle inutile tandis que la seconde Triffon l'appliqua avec zèle et persévérance".

<sup>4</sup> Ahvenainen, 1967, p.17.

## La deuxième période d'appauvrissement

de naphte, et enfin des fourrures d'animaux sauvages fournies par les Sámi.

Les marchandises que les Hollandais amenaient en Russie étaient, outre les épices, plusieurs métaux comme le cuivre, le fer ou encore du vin ou du sel. La diversité des produits qui faisaient l'objet du commerce avec Archangel obligeait les Hollandais à aborder beaucoup de ports européens. Ainsi, il arrivait que des navires, après avoir pris du chargement à Archangel, Petsamo ou Kola, naviguent directement vers Bordeaux, Lisbonne ou Venise, et d'autres fois, avant le départ vers la Mer Blanche, ils allaient prendre des marchandises dans ces mêmes ports. A titre d'exemple voici un des contrats concernant ces voyages, établi en 1597 par un marchand d'Amsterdam, Marcus Voljelaer, avec le propriétaire d'un bateau, nommé "St Peter", Lenaert Adriens. Ce bateau devait aller d'abord à Archangel, puis naviguer directement vers Ancona, Goro et Venise d'où il retournerait vers Amsterdam. Dans chacun de ces ports on devait, autant que possible, échanger les marchandises qu'il transportait<sup>5</sup>.

Outre les Russes et les Suédois, entre lesquels avait éclaté un conflit au sujet du contrôle de la voie d'Archangel, le Danemark était concerné par cette voie commerciale. En effet, avant sa mise en valeur, le commerce par voie maritime entre la Russie et l'Europe occidentale se faisait à partir du golfe de Finlande et devait traverser les détroits du Sund où les Danois percevaient alors des droits de douane. Les Russes voyaient ainsi un moyen d'échapper aux péages danois et même suédois, ce qui n'était pas en accord avec les intérêts de la couronne danoise. Celle-ci entreprit alors de faire policer la côte Nord

---

<sup>5</sup> Ibid. p.24. On y trouvera aussi d'autres exemples de contrats confirmant les nombreuses liaisons entre l'Arctique et le reste de l'Europe.

## La deuxième période d'appauvrissement

de la péninsule scandinave<sup>6</sup> et obtint par la suite, des dédommagements payés par les marchands qui utilisaient la voie d'Archangel. Par contre, sur le terrain, les établissements russes étaient suffisamment développés pour que la Russie reprenne peu à peu le contrôle de la presqu'île de Kola.

### **4.4. L'Etat suédois, la voie commerciale d'Archangel et le contrôle de la Laponie.**

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle la Norvège, mais surtout la Suède, et la Russie (celle-ci par l'intermédiaire des Caréliens) cherchaient à prendre le contrôle de la Laponie et à obtenir l'exclusivité du commerce et la perception des impôts. Les zones d'influence de chacune de ces puissances n'étaient pas déterminées clairement et souvent même elles se superposaient. (Voir la carte N°2). Pour cette raison, Gustav Vasa entreprit de faire explorer les frontières de ces zones. Ceci n'eût aucun résultat pratique car de toute façon la Russie ne reconnaissait pas la valeur de ces missions et les accrochages entre Suédois et Russes se sont poursuivis - campagnes dans l'Est du golfe en 1554 et 1555 pendant la guerre russo-suédoise.

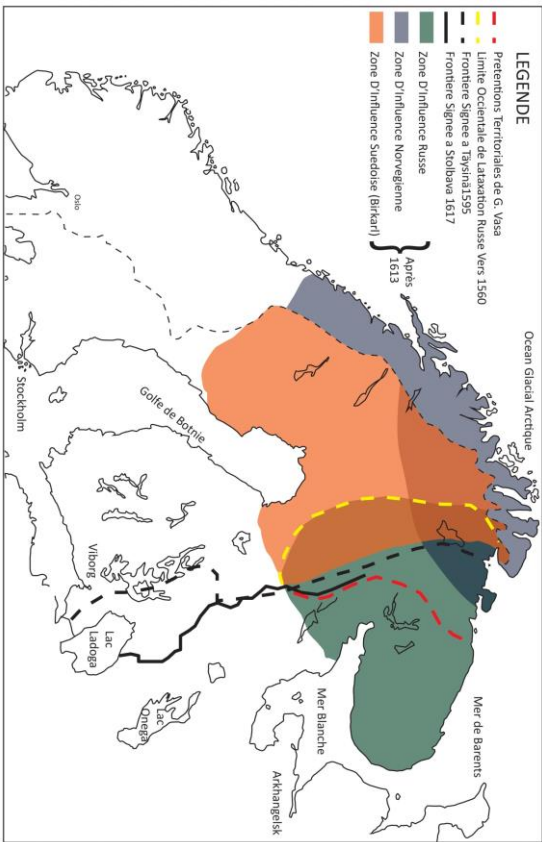
En 1554 Gustav Vasa avait déjà envoyé des soldats pour défendre des attaques russes les établissements suédois de l'océan Glacial Arctique et fit établir un inventaire des ressources de pêcheurie situées sur cette même côte. Vers 1560 les Sámi, depuis Vadsø jusqu'au fjord de Ofoten, étaient taxés par la Suède.

---

<sup>6</sup> et non seulement car en 1582 des vaisseaux danois pillèrent plusieurs établissements dans la presqu'île de Kola. Rabot, 1885, p.497.

# La deuxième période d'appauvrissement

Carte 2  
Zones d'influence en Laponie au XVII<sup>e</sup> siècle



Sources: Jutikkala, E., 1949, Johnsen, O.A., 1922

## La deuxième période d'appauvrissement

La Suède cherchait, par ailleurs, à obtenir la souveraineté sur ces régions, car entretemps les Anglais avaient ouvert la voie maritime d'Archangel, comme nous venons de le voir. Ainsi une nouvelle compétition économique s'ajouta aux précédentes.

La guerre entre la Russie et la Suède commença à ce moment-là et les combats se sont étendus à la Finlande et même en Laponie où de nombreux conflits armés ont eu lieu. La politique de la Suède visait à isoler la Russie, soit par le contrôle du Golfe de Finlande, soit par celui de la route maritime d'Archangel. Lorsque la Suède, en 1580, prit la ville de Täysinä, Johan III exigea la souveraineté sur toute la province, c'est à dire le territoire entre le Ladoga et l'Arctique. La couronne suédoise visait, outre l'accès à l'Atlantique, à s'assurer des réserves de fourrures et à annexer la péninsule de Kola et par là à s'opposer au commerce d'Archangel, tandis que la Russie cherchait surtout à garantir son accès à la Mer Blanche. Pendant les deux dernières années de son règne, Gustav Vasa envoya encore deux expéditions militaires sur la péninsule mais sans obtenir de résultats positifs<sup>7</sup>.

A la paix de Täysinä, le 18 mai 1595, il fut décidé que la Suède perdrait la ville de Täysinä, tout d'abord, puis sa province quand la frontière russo-finlandaise serait définie. Dans l'Arctique le Tsar perdait ses droits de taxation entre Varanger, et Malanger, ce qui était considéré par les Danois comme l'abdication de droits que les Russes

---

<sup>7</sup> Sur les conflits armés entre la Suède et la Russie voir Roberts, 1968, en particulier le chap. IV.

## La deuxième période d'appauvrissement

n'avaient pas, car ces mêmes régions étaient déjà parcourues par des percepteurs danois<sup>8</sup>.

Ceci est d'ailleurs prouvé par un registre russe des impôts Sámi de 1624 où il apparaît que les Danois taxaient effectivement les Sámi jusqu'au fleuve Ponoï, sur la côte Est de la péninsule de Kola. Si jusque-là les Danois avaient montré une certaine indifférence pour les régions arctiques, la situation allait changer dès 1599, année pendant laquelle le roi Christian IV réalisa un voyage au Cap Nord.

Karl IX, du côté suédois, afin de prouver son contrôle sur le Nord, avait renforcé sa politique de taxation et de colonisation. Bien que, dès 1601, Karl IX eût proclamé sa souveraineté sur le Nord de la péninsule, la forte opposition danoise à cette mesure amena celui-ci à proposer plutôt un droit réciproque entre la Suède et le Danemark-Norvège. Karl IX escomptait pouvoir développer le contrôle suédois sur ces régions de façon à ce que, plus tard, les Danois se trouvent dans une situation d'infériorité et qu'ils soient contraints d'abandonner la région. Cependant, les Danois s'opposaient à cette politique, et on voit les accrochages reprendre dans le Nord entre eux et les Suédois.

Une procédure diplomatique eut alors lieu en 1601 à travers plusieurs conférences entre les représentants des deux parties jusqu'à ce qu'à Fläbäck, en 1603, les Danois aient accepté que les impôts des Sámi soient encaissés par les Suédois. Après son couronnement, en 1607, Karl IX prit le titre de "roi des Sámi et du Norrland". La même année il appointa un commissaire spécial pour la Laponie avec la mission de faire construire une forteresse à Vadsö, assez grande pour contenir cent hommes. En 1608, il donna aux

---

<sup>8</sup> Roberts, 1968, pp.268-269.

## La deuxième période d'appauvrissement

Hollandais, établis dans la nouvelle ville de Göteborg, le droit de pêcher sur la côte Nord de la Laponie<sup>9</sup>, et en 1610 il accorda ce même droit aux Lübeckois à condition que ceux-ci lui payent un certain impôt.

Ces décisions ont finalement contribué au déclenchement de la guerre dite de l'Union. Une des conséquences les plus importantes de cette guerre fut, sans doute, la perte de Älvsborg en 1612. En effet, Älvsborg était l'unique débouché vers l'Atlantique, et sa récupération a affecté les termes de la paix de Knäred, le 21 janvier 1613. La Suède dut alors abandonner sa politique de contrôle de l'Arctique, c'est à dire la taxation des Sámi de la côte de l'océan Glacial Arctique, et ses prétentions territoriales sur cette même côte. Coupée de l'Atlantique, il ne restait plus alors à la Suède qu'à se tourner vers la péninsule de Kola. Dans ce but, Karl IX chercha à offrir son aide au Tsar Vassili, mais sans résultats, et finalement les hostilités reprirent jusqu'en 1617, année où fut signé le traité de Stolbova.

Bien que la Suède se présentât en position de force, elle dut abandonner ses prétentions à contrôler l'Arctique et ceci, sans doute, à cause de l'intervention de l'Angleterre qui ne souhaitait pas voir la Suède prendre le contrôle de la voie d'Archangel.

Les conflits armés, les négociations multiples, les guerres ouvertes n'avaient pas résolu le problème de la possession de la Laponie. Le seul résultat concret était l'abandon par la Suède de ses prétentions sur les côtes au Finnmark et de la presqu'île de Kola; la compétition s'y poursuivait en revanche entre la Norvège et la Russie. Une grande partie de la Laponie restait une région "commune" où les villages de Neiden, Pasvik, Petsamo et Inari payaient

---

<sup>9</sup> Ibid. pp.451-452.

## La deuxième période d'appauvrissement

des taxes aux trois pays. Les villages de Aviovara, Lappojaure, Kautokeino, Rounala, Tingevara et Siggevara payaient leurs impôts à la Suède et à la Norvège tandis que Sompio, Södankyla, Kemijärvi, Kittä et Naaselka étaient redevables à la Suède et à la Russie<sup>10</sup>

### **4.5 La deuxième période d'appauvrissement: La surexploitation d'une partie de la faune de la Laponie.**

L'essor du capitalisme européen, sensible surtout à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, est lié en grande partie au développement, des liaisons commerciales entre l'Europe et l'Orient et l'Europe et l'Amérique. Les voies maritimes méridionales sont alors contrôlées par les pays ibériques, tandis que le commerce dans le Nord de l'Europe se partage entre les Hollandais, les Anglais et, dans une certaine mesure, les membres de la Hanse.

La voie commerciale d'Archangel, en passant par le Nord de l'Europe, prend un développement considérable, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et est surtout exploitée par les Hollandais qui distribuent, dans le reste de l'Europe, les marchandises prises sur la côte Nord de la Laponie et dans les ports de la Mer Blanche. Ce commerce, centré, en effet, sur les produits de la Laponie et de l'arrière-pays de la côte arctique, de même que sur la pêche dans l'Océan Glacial Arctique, s'appuyait sur une infrastructure d'entrepôts de commerce, (essentiellement des monastères) en grande partie contrôlés par les Russes.

Les produits arctiques, en particulier les fourrures, recevant une forte demande de la part des classes privilégiées de l'Europe, il s'établit alors une concurrence

---

<sup>10</sup> Kirkinen, 1970, p.134.



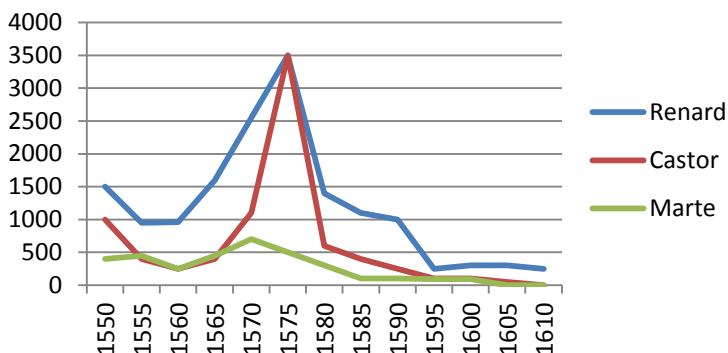
## La deuxième période d'appauvrissement

entre commerçants, ce qui a conduit à une inévitable montée des prix.

Dans tout le Nord de la Laponie, le commerce des fourrures prit un nouvel essor, le nombre de chasseurs ne cessant d'augmenter, en particulier des Russes qui parcouraient toute la Laponie; tâche d'autant plus facile qu'à l'époque aucune fiscalisation frontalière n'existait dans ces parages, et que les systèmes fluviaux du Kimy et du Torne permettaient une pénétration facile, dans la Laponie, à partir de la côte de l'Océan Glacial Arctique.

Graphique n° 1

Exportation de fourrures à partir de Stocklom 1500-1610  
(Nb. Fourrures)



Source: Steckzén B., 1964

Cependant, le développement du commerce des fourrures a conduit à une surexploitation des ressources cynégétiques de la Laponie, surtout si on prend en considération que les animaux avec les fourrures les plus chères étaient, déjà peu répandus. Quand les Suédois, les

## La deuxième période d'appauvrissement

Finlandais, les Russes et les Sámi<sup>11</sup> ont commencé à chasser à une échelle considérable, la population animale n'était pas suffisante pour supporter un tel dégât, et elle commença à diminuer<sup>12</sup>.

A la fin du siècle, les régions de chasse de la Laponie ne pouvant plus maintenir un niveau de production de fourrures suffisant, le commerce s'est déplacé vers l'Est, au-delà du fleuve Dvina, avec Archangel comme principal centre de commerce.

Cette réduction dans la population animale de la Laponie est confirmée par les faits suivants:

- Les exportations de fourrures de la Laponie ont fortement diminué à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.
- Un phénomène semblable a eu lieu, pour ce type d'exportations à partir de Stockholm. (Voir graphique N°1)
- Les impôts, collectés en fourrures par le gouvernement de Suède, ont atteint un bas niveau à cette même époque (Voir tableau N°5).

Nous considérons la disparition d'une partie de la faune, en Laponie, comme la deuxième période d'appauvrissement, non seulement par les distorsions que cela a impliqué dans la chaîne écologique, mais aussi par la disparition d'une branche de production, nécessaire à l'équilibre économique de la communauté sámi.

Comme l'a fait remarquer J. Ahvenainen, l'entrée de la Laponie dans le commerce international ne lui a pas apporté de bénéfices car ce commerce était basé sur l'élimination des ressources naturelles. Ci-dessous le

---

<sup>11</sup> Sur le rôle joué par les Lapons dans ce commerce voir Tegengren, 1952, pp.21-30.

<sup>12</sup> Ahvenainen, 1967, p.49

<sup>13</sup> Ibid. pp.48-49.

## La deuxième période d'appauvrissement

nombre de fourrures de certains animaux utilisées pour payer des impôts par les Sámi de cette région pendant quelques années de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle :

|         | 1571 | 1575 | 1582 | 1585 | 1594 | 1595 | 1601 | 1606 | 1616 |
|---------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Martre  | 36   | 42   | 69   | 18   | 26   | 29   | 24   | 3    | 2    |
| Renard  | 54   | 148  | 83   | 42   | 53   | 141  | 73   | 191  | 56   |
| Glouton | 34   | 40   | 23   | 9    | 19   | 13   | 3    | 10   | 1    |
| Loutre  | 45   | 24   | 31   | 22   | 37   | 35   | 26   | 13   | 6    |

Source: Ahvenainen, 1968, p.47

Ce phénomène est particulièrement sensible en ce qui concerne les Sámi de la région sámi de Torneå qui jusqu'en 1613 englobait les Sámi du fjord de Varenger.

## La deuxième période d'appauvrissement

## 5

# La troisième période d'appauvrissement. Le développement du nomadisme

**D**ès 1606, l'Etat suédois procéda à la restructuration territoriale par la création de communes. Chaque commune englobait plusieurs "Cael'de ("lappby") et possédait un centre qui avait des fonctions administratives, économiques et culturelles. Du point de vue strictement géographique, les communes garderont, en gros le même aspect jusqu'à nos jours.

### **5.1. Réorganisation de l'administration et du commerce**

Dans une lettre, adressée aux "lappfogde", Olaf Burman et Finved Bergtsson<sup>1</sup>, afin que ceux-ci perçoivent

---

<sup>1</sup> Fellman, (L), Handlingar och Uppsätser angående Finska Lappmarken och Lapparne, Helsingfors, 1910-1915, vol. IV,(Documenta Historica). pp. 92-93

## La troisième période d'appauvrissement

l'impôt des Sámi en poissons, fourrures et rennes vivants, le roi ajoutait plusieurs ordres concernant la création de marchés, et la réorganisation du commerce dans ces régions.

Il interdisait aux "birkarl" et aux autres marchands de stocker ou d'acheter des fourrures et autres marchandises de Laponie, en dehors de périodes à définir. Chaque "lappfogde" devait, pour cela, créer deux marchés annuels, l'un d'hiver et l'autre d'été, dans chaque commune où, à des dates précises, le commerce serait alors autorisé pendant deux ou trois semaines. De même, le "fogde" devait faire bâtir des magasins pour stocker des marchandises auprès de chaque marché.

Ces nouveaux marchés furent fréquentés par les Sámi, surtout en hiver, car pendant l'été ils séjournaient, généralement, du côté de la Norvège, où, d'ailleurs, ils revendaient certaines marchandises qu'ils avaient achetées dans les marchés d'hiver. Dans les marchés Norvégiens, leur principal commerce était celui du fromage de renne, car les fourrures, à cette époque de l'année, n'étaient pas très prisées. En outre, ils achetaient du hareng et des couvertures qu'ils pouvaient revendre en Suède.

Voici, à titre d'exemple, le rapport et la valeur, des principales marchandises échangées dans les marchés suédois, d'après Schefferus et Regnard (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle):

- 1 renne= 2R (Riksdaler)
- 1 peau de renne sauvage= 1,5R
- 1 peau de renne domestique mâle = 1R
- 1 peau de renne domestique châtré = 0,75R
- 1 peau de renne femelle = 0,75R
- 1 renne vivant = 4 peaux de renne

## La troisième période d'appauvrissement

L'essentiel de ces marchés était le commerce des fourrures de divers animaux sauvages, ainsi:

- 1 peau de renne commun = 1R
- 3 peaux de renard blanc = 1R
- 40 peaux d'écureuil = 1R
- 1 peau de martre = 1R
- 1 peau d'ours = 2R
- 1 peau de loup = 2R

En échange de ces produits, les Sámi pouvaient acheter les marchandises qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes, parmi celles-ci :

- 1 aulne d'étoffe ordinaire de laine = 1R
- 10 aulnes d'étoffe fabriquée par les paysans = 1R
- 3 livres de cuivre = 1
- 1 "tonne" de farine = 2,5R (1 "tonne" = 16 décalitres)
- 2 livres de sel = 0,5R
- 1 livre de tabac = 1 écu
- 1 pinte d'eau de vie = 1 écu

Outre ces marchandises, on échangeait aussi des peaux d'hermine, de loutre, de glouton, de castor; des habits, des bottes et des gants Sámi, divers poissons séchés, du fromage de renne, de l'argent, du fer, du soufre, des aiguilles, des couteaux et des peaux de bœuf.

Après les mesures prises par la couronne concernant les restrictions aux privilèges des "birkarl", la concurrence entre les divers marchands s'est développée. Le nombre des "birkarl" ayant le droit de commercer dans ces marchés fut défini par la couronne. D'après une liste rédigée par Hyort, seuls 66 "birkarl" avaient ce droit. Ceux-ci étaient

## La troisième période d'appauvrissement

distribués de la façon suivante : Torneå 22, Luleå 17, Piteå 16, Umeå 11<sup>2</sup>

Il s'agissait maintenant, pour la couronne, d'enjoindre les Sámi à se soumettre à la nouvelle organisation administrative. En interdisant aux "birkarl" et aux autres marchands - sous peine de mort - de commercer en dehors des centres autorisés et à des dates fixées, la couronne jouait sur les motivations économiques pour réunir, pendant les marchés, l'ensemble des Sámi du "lappby". Sur ces marchés, convergeaient les marchands et les Sámi, les représentants de l'église et de l'Etat, et on réunissait alors le "thing".

Pendant le "thing" on traitait les divers problèmes administratifs des "lappby", mais l'essentiel du temps était consacré à la répartition des ressources naturelles. Depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle les Sámi doivent avoir participé, ainsi que les "birkarl" aux jurys du "thing" qui étaient dirigés par les "lappfogde". Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, les Sámi ont remplacé, de plus en plus, les "birkarl" et les paysans jusqu'à ce que le jury, vers le milieu du siècle, soit composé, presque exclusivement, par les Sámi et les "lappfogde"<sup>3</sup>.

Le contrôle des assemblées de partage, par les Sámi, était probablement dû au fait que ni les fonctionnaires, ni les "birkarl" n'étaient suffisamment connaisseurs des réalités économiques de la Laponie, pour pouvoir prendre des décisions concernant celle-ci. Il s'agissait de partager, des territoires qui n'étaient souvent connus que des Sámi, de façon à établir un équilibre entre le nombre de Sámi et les possibilités (en pâturages, pêcheries, bois...etc.) de chaque territoire. Or un tel travail impliquait forcément

---

<sup>2</sup> Cf. le rapport de Daniel Thordsson Hjorts au roi Karl IX, Fellman, 1910-15, vol. IV, pp.122-123. "Daniel Thordsson Hjorts berättelse"

<sup>3</sup> Hultblad, 1968, p. 72



### La troisième période d'appauvrissement

une connaissance très profonde des diverses ressources naturelles, et il va de soi que seuls les Sámi les possédaient; toute pression extérieure, qui n'aurait pas pris en considération les données écologiques du problème, risquait de porter de graves préjudices aux Sámi, et même de les rendre insolubles à la perception. Cette dernière raison, plutôt que la précédente, à sans doute permis à la communauté sámi de garder encore une certaine autonomie, du point de vue économique.

Le "thing", qui réunissait, aussi, les membres de plusieurs "lappby", arbitrairement réunis par l'intervention de l'État suédois, portait, cependant, un coup très rude à l'assemblée de la "Norraz". Celle-ci perdait, en faveur du "thing" ses fonctions essentielles, à savoir les fonctions économiques et juridiques. Par ailleurs, à cette époque, plusieurs activités de production appartenant au mode de production des semi-nomades, tendaient à disparaître. La chasse collective existait seulement dans certaines parties des régions sámi de Torneå et de Kemi, tandis que la pêche était pratiquée, presque exclusivement, par les colons qui habitaient sur la côte du golfe de Bothnie, mais qui venaient régulièrement pour pêcher et chasser dans l'intérieur de la Laponie. C'est aussi à cette époque (première partie du XVII<sup>e</sup> siècle), que se produit une forte évolution de l'élevage de montagne qui, en introduisant l'individualisme nomade, rompt avec les vieux liens de la "cael'de".

Sur le terrain, l'espace occupé par chaque unité de production change aussi, car dans le mode de production des semi-nomades les Sámi de chaque "sit" utilisaient un territoire situé "autour" de la "taalv'sit", tandis que dans l'individualisme nomade, pratiquement chaque famille doit se déplacer entre les forêts et les montagnes. C'est le système dit de "Vuoma" qui atteint Utsjoki et Inari,

## La troisième période d'appauvrissement

pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, mais qui ne sera pas introduit parmi les Sámi "Skolt"<sup>4</sup>.

A la même époque que la couronne mettait en place des mesures pour réduire les privilèges des "birkarl", elle se donna des moyens pour contrôler le commerce extérieur de la Laponie, à travers la réorganisation du rôle des villes dans le Nord du golfe de Bothnie<sup>5</sup>.

Le 10 février 1614 fut donc publiée une ordonnance règlementant le commerce et la navigation dans ces régions. Celle-ci apporta un changement considérable, car elle impliquait non seulement des restrictions dans le domaine rural, mais aussi empêchait les paysans de commercer directement avec les villes. Le commerce devait être fait à travers des marchands établis dans des villes, lesquelles, à leur tour, n'avaient le droit d'exporter que vers Stockholm. Le commerce dans le haut Norrland était limité aux villes de Härnösand et Torneå<sup>6</sup>.

L'ordonnance de 1614 fut revue en 1617 de façon à ce qu' Härnösand, Uleåborg, Vasa et Torneå ne soient pas autorisées à exporter à l'étranger et de façon à ce que les ports du golfe de Bothnie ne puissent, après cette date, être visités par des bateaux étrangers.

Cependant, ces mesures ont provoqué des conflits de telle façon, qu'au début de 1618 Filip Scheduling fut chargé d'établir un rapport sur l'état de l'économie du Nord du golfe de Bothnie. Entre autres points, et avec l'aide des fonctionnaires de l'Etat, il devait faire le recensement des marchands et des "birkarl", des points d'intérêt de leur commerce, des routes ... etc.

Ce rapport fut suivi d'un autre, établi par Johan Skytte, en 1620. Finalement les villes de Umeå, Piteå,

---

<sup>4</sup> Ibid. p. 77.

<sup>5</sup> Cf. Campbell, 1948, chap. V, et aussi Beskow, 1952, p. 40.

<sup>6</sup> Blomqvist, 1951, pp. 90-106.

### La troisième période d'appauvrissement

Luleå, Torneå reçurent des lettres de privilèges en 1621 et 1622<sup>7</sup>. Comme résultat de ces mesures, la couronne entendait non seulement favoriser Stockholm, mais aussi contrôler le commerce du golfe de Bothnie. Les villes devaient, en effet, fournir les marchandises nécessaires aux habitants de la Laponie et exporter les produits de la région.

Pendant, les villes n'ont pu remplir les fonctions que la couronne voulait leur attribuer, car les marchandises n'atteignaient pas les villes et les marchands devaient aller les chercher dans l'intérieur du pays, où les marchés ruraux se poursuivaient illégalement. D'un autre côté, le commerce maritime, mené par des paysans, devait être supporté par la couronne. Finalement, d'après l'orientation donnée par Oxenstierna en 1636, fut publiée une nouvelle loi sur le commerce qui réduisit au minimum le commerce des villes du Nord du golfe de Bothnie et qui permit que les avantages de ce commerce maritime du golfe de Botnie soient réservés à Stockholm.

Un autre aspect significatif de l'intérêt de la couronne pour la Laponie, à cette époque, se traduit par la création d'un troupeau de rennes qui serait propriété de la couronne. Ce troupeau, qui fournirait des rennes de trait, avait pour but d'augmenter la mobilité des fonctionnaires du gouvernement et des soldats, en même temps qu'il faciliterait le commerce que la couronne établissait progressivement avec la Laponie. En ce qui concernait l'élevage du renne, il était, en effet, frappant que la couronne ne possédât pas un seul renne, alors que les "fogde" et les "birkarl" étaient propriétaires de plusieurs milliers. Ainsi, le roi ordonna la saisie des rennes du "fogde", Nils Oravains, et détermina, par la suite, que tous

---

<sup>7</sup> Ibid.p.102.

## La troisième période d'appauvrissement

les "birkarl" devaient payer à la couronne, pour les besoins de celle-ci, chaque vingtième renne. Plus tard encore, les "birkarl" devaient donner à la couronne et aux prêtres chaque dixième renne.<sup>8</sup> Ces mesures furent confirmées par la commission des frontières en décembre 1601. Cette commission fut chargée par ailleurs de diviser, l'ensemble des rennes dans les divers "lappby" et de fournir à chaque troupeau un éleveur. Ces mesures devaient aussi être mises en place dans l'Est du golfe de Bothnie, ainsi que dans le Ångermanland<sup>9</sup>. Plus tard, par un texte daté du 4 mars 1602, et adressé aux "lappfogde", le roi ordonnait d'acheter un nombre suffisant de rennes, pour pouvoir distribuer dix rennes à chaque famille sámi. Celles-ci, en échange de chaque troisième petit renne, devrait s'occuper de l'élevage des rennes du roi<sup>10</sup>.

Ces mesures ont porté le nombre de rennes du roi de 341 en 1602 à 1381 en 1603; mais cette expérience n'a pas eu de succès car, quelques années plus tard, la couronne dut l'abandonner faute de pouvoir contrôler l'utilisation de ses rennes.

### 5.2. Le nouveau système fiscal

Un des éléments essentiels de la prise en mains par la couronne, de la vie économique de la Laponie, est, sans doute, le rapport du gouverneur de la province du Västerbotten Johan Graan, en 1670. Il s'agissait d'un projet

---

<sup>8</sup> ) Fellman, 1910-15, vol. IV, pp.85 et s."Tenkesedel for A. Josting och M. Ambiorrn".

<sup>9</sup> Cf. Övre Norrlands Historie, 196, vol. II.

<sup>10</sup> Fellman, 1910-15, vol. IV, pp. 90-91,"Ordningh opå then Skatt Lapperne vthgöre skole".

## La troisième période d'appauvrissement

d'élaboration d'un cadastre, pour l'ensemble de la Laponie<sup>11</sup>.

Quelques années plus tard, sur la proposition de Strick, successeur de Graan au poste de gouverneur de la province du Västerbotten, une réforme du système de taxation fut entreprise, laquelle liait le montant de l'impôt au nombre de rennes de chaque Sámi.

Suivant Gotthard Strick, ce système était nécessaire car l'impôt des Sámi était payé sous des formes beaucoup trop diverses "Åhrliga Rantan", "Tinjonden", "Haxepallkan" et "Lagmans Rantan"<sup>12</sup> L'augmentation des impôts a dû être trop élevée, car une migration des Sámi vers les pays voisins eut alors lieu, rendant par là impossible toute perception. Cette migration est confirmée par Jakob Bure qui, dans une lettre adressée au gouvernement en 1692, fait état de nombreux départs. Ainsi, dès la fin de l'année suivante, sur l'ordre du roi, Gustav Douglas, successeur de Strick, et le juge Jakob Bure durent se réunir avec les représentants des divers secteurs de la vie de la Laponie, afin d'étudier les nouveaux moyens de taxer les Sámi.

Ces réunions ont abouti à la rédaction d'un nouveau texte adressé aux "lappfogde", daté du 8 juillet 1695<sup>13</sup>. La réforme introduite par ce texte a transformé le caractère individuel de l'impôt et eut des conséquences assez importantes sur la vie des communautés sámi.

L'unité de taxation était, maintenant, le "lappby", lequel était redevable d'un impôt fixé d'avance et enregistré dans le cadastre une fois pour toutes. Deux buts

---

<sup>11</sup> Ibid. vol. I, pp.160 et s."Till K. Mt från Landshöfdingen Johan Graan, ang Jordebok, Lappmarkernas afritning och population".

<sup>12</sup> Ibid.vol.IV,pp. 215 et s."Pro Memoria angående Lapp-markernes Skattläggningar i ödmiukheet att föredraga.

<sup>13</sup> Ibid.Vol.IV, pp. 292 et s."Instruction for Lappfogderne".

### La troisième période d'appauvrissement

étaient recherchés à travers cette réforme ; d'abord, mieux adapter l'impôt aux moyens de chacun, et ensuite éviter le départ des Sámi vers les pays voisins. Dans la mesure où la couronne considérait comme unité imposable, le "lappby", il est évident que des arrangements entre les membres de chaque "lappby" étaient possibles et que, dans le souci de baisser le montant à payer par chaque Sámi, il était dans l'intérêt général préférable que le nombre de ceux-ci, dans chaque village, ne diminue pas; si cela arrivait, le restant de la communauté devait assurer le paiement du quota correspondant à celui qui émigrerait. L'idée de base de cette réforme fut gardée jusqu'en 1928, après avoir été complétée par un texte de 1760<sup>14</sup>.

Ce texte de 1760 prévoyait que les "lappfogde" devaient utiliser les cadastres dans les opérations de taxation, et que celles-ci devaient être réglées par un Conseil où siègeraient des représentants de chaque "lappby". En ce qui concernait les problèmes de l'émigration sámi, celle-ci était possible lorsque la place de celui qui partait pouvait être occupée par un autre Sámi, lequel devrait, naturellement, répondre de l'utilisation des terres et des impôts dus par l'émigrant. Mais, si tel n'était pas le cas, quelle que fut la raison qui aurait motivé le départ, la décision finale dépendait du "fogde", et dans une certaine mesure de la communauté. Enfin, si un Sámi partait sans autorisation, il devait être ramené et puni. Cependant, il était conseillé d'établir un équilibre entre le nombre des Sámi et les ressources de chaque village. Dans la solvabilité des impôts était aussi, sous certaines conditions, prise en compte la solvabilité de chaque Sámi.

---

<sup>14</sup> Ibid. Vol. I, pp. 198-207, "Lappfogde instruktion".

## La troisième période d'appauvrissement

### 5.3.-Le mode de production des Sámi nomades

Comme nous l'avons fait pour le mode de production des semi-nomades, nous allons maintenant présenter les traits principaux de la vie économique des Sámi nomades, tels que, d'après les informations que nous avons réunies, ils auraient existé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque à laquelle l'élevage intensif des Sámi nomades a atteint son plein développement.

L'essentiel, pour nous, dans l'élevage des Sámi nomades est le fait qu'il a comme but la production de rennes en tant que marchandise, et c'est dans cette perspective que nous l'étudions.

#### 5.3.1. Le sol, les pâturages et les rennes

L'étude de l'élevage du renne implique la nécessité d'avoir à l'esprit les caractéristiques de la géographie physique de ces régions. *"Elle comporte trois divisions longitudinales très caractérisées: A l'Ouest la montagne, avec les talus et les dépressions plus ou moins lacustres qui lui servent de piémont; au centre une large bande de plateaux archéens, portion typique du vieux bouclier fennoscandien; enfin à l'Est, en bordure de la mer de Bothnie, une frange large de plaines de récente formation"*<sup>15</sup>.

Un réseau hydrographique très important traverse l'ensemble de ces trois zones dans le sens N.O./S.O. Chacune de ces régions comporte une flore assez précise. Nous nous référerons essentiellement à la végétation ayant trait à l'élevage.

---

<sup>15</sup> Zimmerman, 1933, p. 144.

## La troisième période d'appauvrissement

La zone de montagne qui fait partie de la chaîne de Kjoelen, grâce à des sols formés surtout de roches tendres, schiste, phyllite, marnes et calcaires permet une assez riche, végétation dans certaines zones, telles les vallées, des fleuves ou en bordure des lacs. On y trouve les pâturages d'été, formés essentiellement par des plantes comme: *Angelica archangelica*, *Mulgedium*, *Phaca Alchemilla*, *Rumex Oxyria Digyma*. On y trouve aussi des Bétulas et diverses espèces de *Carex*. Presque pour l'ensemble de la Laponie, les pâturages d'été pouvaient aussi être recherchés de l'autre côté de la chaîne montagneuse, au bord des fjords de Norvège. Les troupeaux du Nord de la Suède, au Nord du Tornetrask, qui ne disposent pas d'une région montagneuse où ils pourraient trouver des pâturages d'été convenables, faisaient leur migration jusqu'aux bords de l'Atlantique ou sur les îles au large de cette côte.

Entre la zone de montagne et la bande de plateau archéens, on trouve une région intermédiaire, généralement appelée basse montagne; c'est la région des bouleaux où se trouvent les pâturages d'automne et de printemps. Ceux-ci sont surtout formés de: *Gyrophora*, *Parmelia Olivacea*, *Cladonia*, *Stereocaulon*, *Empetrum*.

En automne les rennes s'alimentent volontiers de certains genres de graminées, surtout parmi les espèces suivantes: *Des Champria*, *Fertuca* et *Aira Montana*.

La région centrale des plateaux archéens est haute, en moyenne, de 400 à 600 mètres. Le manteau morainique s'y est maintenu intact, tel que l'a abandonné l'Inlandsis. "Cette moraine, composée d'éléments surtout quartzeux et privés de chaux, est en outre tellement surchargée de pierre et de blocs que la surface s'en trouve entièrement



### La troisième période d'appauvrissement

couverte"<sup>16</sup>. C'est la région des forêts conifères et des tourbières, celles-ci étant favorisées par la petite déclivité, la forte humidité et l'imperméabilité du sol.

La nourriture des rennes qui séjournent dans cette région pendant l'hiver est essentiellement à base de *Cladonia-rangiferina*, *Unicalis*, *Deformis*, que les rennes trouvent après avoir creusé dans la neige avec leurs sabots. Si la neige est trop épaisse ou si elle est recouverte par une couche de glace, des espèces d'autres lichens, telles que l'*Urnea* ou l'*Alectoria* qui poussent sur les arbres, forment alors une nourriture de remplacement.

Si toutefois les conditions climatiques ou autres les y obligent, les troupeaux peuvent s'avancer jusqu'au bord du golfe de Bothnie, sur la bande côtière. Ici "la mer post-glaciaire a débarrassé les parties rocheuses de tous les éléments fins de la moraine, n'y laissant que de gros blocs et parfois des plages de galets. Argiles et graviers se sont déposés dans des zones plus basses, des sédiments fluviaux s'y sont ajoutés à mesure que progressait la soulèvement"<sup>17</sup>. Entre les deltas construits par les fleuves la forêt et les tourbières persistent. La bande côtière est la seule région où l'agriculture est possible, surtout le seigle, cultivé jusque dans la partie la plus haute du golfe de Bothnie.

Bien que les pâturages, utilisés suivant les saisons, soient dans une certaine mesure composés d'espèces végétales différentes, il faut remarquer qu'en général ces diverses espèces se répartissent sur l'ensemble du territoire, sámi. Ainsi par exemple, les lichens, base de l'alimentation du renne en hiver, existent aussi dans les vallées des fleuves, dans les montagnes, de même que les plantes herbacées qui forment l'essentiel des pâturages

---

<sup>16</sup> Ibid. p. 150.

<sup>17</sup> Ibid. p. 152.

## La troisième période d'appauvrissement

d'été, peuvent se trouver dans les forêts, jusqu'à la côte du golfe de Bothnie. D'autres espèces, tels les bouleaux, les saules et les genévriers peuvent se trouver dans la haute montagne sous une forme rudimentaire, alors que ces mêmes espèces s'épanouissent parfaitement à des altitudes plus basses. Cette répartition de la flore a sur la définition de l'élevage nomade et semi-nomade une importance fondamentale, car elle explique la possibilité pour le renne de survivre tout au long de l'année sans la région des forêts, ou bien de se déplacer entre les montagnes et les forêts.

C'est ainsi que nous trouvons les rennes dits de forêts qui vivent toute l'année dans les forêts, et les rennes dits de montagne qui utilisent les pâturages d'été dans la montagne, les pâturages d'automne et printemps dans la basse montagne, et les pâturages d'hiver dans les forêts.

Ces deux formes d'élevage concernent d'ailleurs deux types de rennes dont les principales différences morphologiques sont, d'après Paterson<sup>18</sup>, les suivantes:

|                    | <b>Rennes de forêts</b> | <b>Rennes de montagne</b> |
|--------------------|-------------------------|---------------------------|
| Hauteur à l'épaule | environ 120 cm          | 112 cm                    |
| Corps et jambes    | longs                   | courts                    |
| Poids de boucherie | 60-80 kg                | 50 kg                     |

Les rennes de montagne, qui auraient d'ailleurs vécu avant le développement du nomadisme total, l'ensemble de l'année dans les montagnes, auraient pris l'habitude de descendre dans les forêts à la suite du développement de leur domestication.

Aussi, nos informateurs Sámi nous ont-ils assuré que lorsqu'ils se voyaient dans l'impossibilité de faire descendre l'ensemble de leurs troupeaux vers les pâturages

---

<sup>18</sup> Paterson, 1956, p. 14.

## La troisième période d'appauvrissement

d'automne, il n'était pas rare que l'année suivante ils retrouvent leurs rennes qui auraient ainsi survécu tout l'hiver dans les montagnes.

### **5.3.2. Divers aspects de l'élevage du renne par les nomades**

Une des principales caractéristiques de la culture nomades intensive était le contact presque, continu entre la famille sámi et son troupeau. Ce lien était ainsi décrit par Schefferus: "Afin d'en avoir plus grand soin, ils ont coutume, lorsque les rennes paissent, d'être en présence avec leurs femmes, leurs enfants, leurs serviteurs et leurs servantes, de se tenir tout autour, de crier après ceux qui s'éloignent trop et de les contraindre de retourner au gros du troupeau lorsque le temps approche de les traire"<sup>19</sup>.

Sur ce sujet Regnard ajoute que les rennes étaient comptés tous les jours deux fois et que lorsqu'un renne s'échappait il pouvait arriver que la recherche de celui-ci prît alors plusieurs semaines, ce qui voulait dire que les Sámi tenaient compte de chacun de leurs rennes.

Ces deux textes font ressortir l'importance qu'avaient pour les Sámi éleveurs, leurs rennes. En effet, avec le développement du nomadisme total, la vie du Sámi s'est basée sur l'élevage du renne, la chasse et la pêche n'apparaissant alors que comme des activités subsidiaires.

Une des époques où l'activité des Sámi était là plus intense était le moment de la mise à bas. Cette époque se situait généralement vers la mi-mai, quand le troupeau arrivait en basse montagne. On devait alors surveiller continuellement les femelles pour pouvoir écarter les

---

<sup>19</sup> Schefferus, 1673, p. 253

## La troisième période d'appauvrissement

prédateurs des rennes, mais aussi pour intervenir si la mise à bas ne se déroulait pas normalement.

Lorsque la naissance des faons était terminée, vers la mi-juin, la traite des rennes devenait une des principales activités dans le campement et cela jusqu'à la Toussaint. Suivant les régions cette période pouvait varier. Afin d'augmenter la quantité de lait récupéré, généralement on pouvait munir le faon d'une muselière, ou bien on séparait les faons de leur mère à des moments précis. La traite, exécutée indifféremment par un membre quelconque de la famille<sup>20</sup>, permettait aux Sámi de se procurer un aliment essentiel qui était le fromage. Lorsqu'un troupeau était "muselé" on pouvait traire un demi-litre de lait de chaque femelle par jour, ce qui pour un troupeau de 100 rennes, si toutefois les pâturages d'hiver avaient été suffisants, représentaient entre 40 et 45 litres de lait<sup>21</sup>. La plus grande partie de ce lait était gardée sur place pour être consommée pendant l'hiver. L'activité de la traite était cependant plus facile lorsque le troupeau était assez domestiqué, car dans ce cas-là une seule personne suffisait à traire un renne, activité qui, autrement, exigeait la présence d'une seconde personne pour retenir le renne.

Parallèlement à la traite, dans les campements de printemps et d'été, on procédait au marquage des rennes à l'aide d'entailles et coupures sur les oreilles des faons. ("boazomaer'ka").

Il est difficile de situer l'époque à laquelle cette pratique a commencé, mais il semble qu'elle soit le fait du développement de l'élevage, lequel impliquait un nombre de rennes souvent assez élevé. En effet, lorsque les Sámi ne possédaient que quelques rennes de trait ou d'appât, leur identification pouvait se faire par d'autres moyens,

---

<sup>20</sup> Ibid.p.251.

<sup>21</sup> Ruong,1953, p.265.

## La troisième période d'appauvrissement

probablement même d'après la morphologie de chaque renne. A ce sujet il est frappant de constater la terminologie laponne qui dans ce domaine a recours à plusieurs centaines de mots<sup>22</sup>.

Lorsque la fin de l'été approchait les familles sámi conduisaient leurs troupeaux vers la région d'automne. C'est l'époque du rut et une relative liberté était alors laissée au troupeau. Auparavant on procédait à la castration de façon à rationaliser l'élevage. On tuait certains rennes dans le but de faire une réserve de viande qui était déposée dans des abris spéciaux. ("Njalla"). Ainsi, lorsque l'année suivante on revenait dans ces régions, on pouvait disposer d'une réserve de viande congelée et grasse. Les Sámi évitaient d'abattre les rennes à la fin de l'hiver car, bien entendu, c'était l'époque de l'année où ceux-ci étaient les plus maigres.<sup>23</sup>

Après avoir séparé les rennes qui se seraient mêlés à ceux d'autres familles, on entreprenait la migration vers les forêts où, pendant l'hiver, les rennes restaient aux alentours des campements. D'une façon générale les activités relatives à l'élevage laissaient à cette époque assez de temps libre pour que les Sámi puissent se consacrer à des travaux supplémentaires - réparation des traîneaux, fabrication d'habits ... etc.

D'autres activités, telles la chasse et la pêche, se déroulaient à différentes époques de l'année et impliquaient des moyens matériels divers.

La pêche était pratiquée par les femmes aussi bien que par les hommes. On utilisait, entre autres, des filets faits de chanvre, achetés sur les marchés, ou encore du verveuille qu'on étendait entre deux barques<sup>24</sup>. Les

---

<sup>22</sup> Voir par exemple *Studia Ethnographica Upsaliensie*, 1964.

<sup>23</sup> Manker, 1954, p. 83.

<sup>24</sup> Cf. Regnard, 1963, p. 123.

### La troisième période d'appauvrissement

poissons pêchés (truites rouges ou saumonées, ombres) étaient généralement vidés, séchés et conservés pour l'hiver.

La chasse, activité essentiellement masculine, était surtout tournée vers la pelleterie, bien que l'on chassât aussi le renne sauvage, et cela jusqu'au milieu du siècle dernier. Certaines espèces d'oiseaux étaient aussi chassées, mais dans ce cas c'était à cause des plumes<sup>25</sup>. La chasse au renne sauvage était pratiquée en automne lorsque les rennes étaient en rut, "Les Sámi vont aux endroits des forêts où ils savent qu'il y a des rennes mâles sauvages, ils y mènent des rennes femelles domestiques, et ils les attachent à des arbres. La femelle appelle le mâle et alors qu'il est sur le point de la couvrir, le chasseur cache derrière la femelle le tue d'un coup de mousquet ou d'une flèche"<sup>26</sup>. Schefferus parle encore de la chasse au renne avec l'aide de haies. Après lecture du travail de Schefferus on est étonné de voir que l'auteur ne fait pas référence à l'utilisation de fosses pour la chasse aux rennes sauvages. On pourrait conclure que l'utilisation du système de pièges utilisés à des époques précédentes était tombée en désuétude; tout au moins, comparativement aux autres techniques de chasse, son rôle était très inférieur. Les divers auteurs de l'époque sont aussi muets à ce sujet. On ne retrouve des fosses que lorsqu'elles sont utilisées pour la chasse aux animaux à fourrure tels l'hermine, le glouton, le lynx, le renard et le loup, mais ces animaux étaient aussi chassés à l'aide de diverses armes.

Les armes utilisées par les Sámi étaient, selon Schefferus, l'arc, fait avec deux pièces de bouleau et de pin, et l'arbalète. Sur le maniement du dard, La Martinière dit

---

<sup>25</sup> Concernant les diverses formes de chasse voir par exemple Erixon, 1955.

<sup>26</sup> Schefferus, 1678, p. 209.

### La troisième période d'appauvrissement

que les Sámi "sont si adroits à jeter le dard que de trente pas ils donnent dans un écu blanc et perceront un homme de part en part tant ils le jettent rudement"<sup>27</sup>.

Sur les armes à feu que chaque Sámi possédait pour la chasse aux bêtes sauvages, Schefferus rapporte qu'ils recouvrent ces armes d'une certaine petite ville de la Bothnie voisine ou de l'Helsingie, que l'on nomme Soederhanbn, où il y a une célèbre manufacture de toutes sortes d'armes et particulièrement d'armes à feu et de mousquets. Les bourgeois les vendent aux habitants de la Bothnie et ceux-ci les vendent aux Sámi qui, veulent en acheter. Les Sámi tirent de ce lieu la poudre et les balles de plomb, et le plomb en masse dont ils font les balles. Ils achètent parfois toutes ces choses en Norvège"<sup>28</sup>.

Les flèches utilisées étaient généralement de deux sortes. Les premières se terminaient par une espèce de cône inversé et arrondi et étaient utilisées pour les petits animaux comme le petit-gris<sup>29</sup>. Par cette méthode les Sámi assommaient les animaux sans avoir à les blesser (le but recherché étant de commercialiser les peaux). Ce type de flèche était utilisé à l'aide de l'arbalète. Sur la chasse au petit-gris, Regnard rapporte les renseignements suivants: "Les Sámi font beaucoup la guerre pendant l'hiver et leurs chiens sont si bien faits à cette chasse qu'ils n'en laissèrent passer aucun sans l'apercevoir sur les arbres les plus élevés et avertir par leurs aboiements les Sámi qui étaient avec nous. Ils commencent à faire -la chasse aux petits gris vers la Saint Michel et tous les Sámi, généralement, s'occupent de cet emploi"<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> La Martinière, 1676, pp. 73-74

<sup>28</sup> Schefferus, 1678, p. 223.

<sup>29</sup> Erixon, 1955, p. 112.

<sup>30</sup> Regnard, 1963, p. 153.

## La troisième période d'appauvrissement

Le deuxième type de flèches se terminait par une pointe aiguisée, et tirée avec l'arc, servait à la chasse des animaux plus grands.

L'épieu, arme aussi courante parmi les Sámi, était utilisé pour la chasse à l'ours ou au loup. La chasse à l'ours était pratiquée en groupe et était accompagnée d'un rite assez précis. Le loup était, généralement poursuivi en hiver, lorsqu'il était possible de skier et une fois que le loup était rejoint, il était assommé avec un épieu<sup>31</sup>.

En dehors des moyens de chasse déjà cités, les Sámi utilisaient diverses formes de pièges tel celui décrit par Schefferus et utilisé pour la chasse aux hermines. "Ils mettent quelques bois de travers les uns sur les autres, qu'ils attachent à des cordes fortement déliées, de sorte qu'étant un peu remués par le mouvement de 3 ou 4 et quelquefois 8 hermines qui entrent dedans tous à la fois, leur pesanteur le fait aussitôt retomber et renfermer ainsi ces petits animaux"<sup>32</sup>.

### 5.3.3. Le mode de production des Sámi nomades

Le mode de production des Sámi nomades a pour but l'élaboration d'un surproduit négociable et les liens de parenté gardent un rôle déterminant car l'unité économique est la famille.

Le "thing" qui réunit les chefs de famille des éleveurs de la commune n'est point une nouvelle "Norraz" car ses membres sont définis en fonction d'une région administrative, et non par des liens de parenté comme dans le système de clan patrilinéaire des semi-nomades.

Ajoutons cependant que les familles d'éleveurs qui ne sont groupées qu'au niveau du "thing" (le travail

---

<sup>31</sup> Turi, 1974, pp. 212

<sup>32</sup> Schefferus, 1678, p. 206.



### La troisième période d'appauvrissement

productif reste à la charge de la famille et de ses employés) auront plus tard une nouvelle forme d'organisation, la "sii'da", où le travail productif est réalisé à travers une forme de coopération complexe.

Whitaker<sup>33</sup> définit cette "sii'da" comme l'unité d'élevage des Sámi, qui est avant tout un groupe de propriétaires de rennes qui coopèrent dans le but de maintenir leurs troupeaux ensemble, et diviser le travail de l'élevage parmi eux. Le groupe est un organisme volontaire avec une fluidité considérable de ses membres.

L'importance qu'avait prise, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la voie commerciale d'Archangel avait relancé les activités de l'Etat suédois dans ces régions. Sous Gustav Vasa on avait procédé à l'inventaire des richesses de ces régions et maintenant plusieurs réformes étaient mises en œuvre sur le terrain. Il s'agissait de contrôler l'arrière-pays des ports touchés par la voie d'Archangel.

Le gouvernement mit en place une nouvelle organisation commerciale et administrative, appuyé en cela par l'église, mesures qui vont être déterminantes dans l'évolution des communautés sámi. Comme nous l'avons vu, la création des communes a contribué à la désagrégation de l'ancienne assemblée du "norraz", et par la suite, au relâchement des liens de parenté qui étaient déterminants dans les rapports de production des semi-nomades.

On assiste alors au développement de l'individualisme nomade où le renne apparaît comme une marchandise. Maintenant, pour les Sámi, il s'agit avant tout de créer un surproduit négociable, en l'occurrence le renne, de façon à ce que le mode de production des semi-

---

<sup>33</sup> Cf. Whitaker, 1955, plus particulièrement chap.V.

## La troisième période d'appauvrissement

nomades perde peu à peu son caractère d'économie de "subsistance" en faveur d'activités purement nomades.

Il ne faut cependant pas oublier que les mesures qui ont défini la nouvelle organisation du commerce et de l'administration ne peuvent expliquer ni l'importance que l'activité de commerce allait prendre vis à vis des communautés sámi ni le développement du nomadisme.

Le commerce entre les Sámi et leurs voisins était une activité fort ancienne, comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, mais qui n'était jamais sortie d'un cadre très timide, et qui, en dernier ressort, ne jouait pas un rôle déterminant dans la vie des Sámi.

Pour pouvoir expliquer l'apparition du renne en tant que marchandise, ce qui met un terme à l'optimum de production<sup>34</sup> du mode de production des semi-nomades, nous devons nous rappeler tout d'abord que la pratique du commerce favorise la production de produits excédentaires destinés à être échangés, afin d'accroître les jouissances des propriétaires de la production et que, par conséquent, elle donne à la production un caractère de plus en plus orienté, vers les valeurs d'échange<sup>35</sup>.

En même temps que l'activité commerciale se développe en milieu sámi, on assiste à une clarification du système de taxation, auquel les Sámi étaient soumis. Parmi les mesures qui ont contribué efficacement au

---

<sup>34</sup> Sur la notion "d'optimum de production" voir en particulier Godelier, 1974, pp.177 et s. "Le fonctionnement de la structure sociale n'exigerait pas l'usage maximum des facteurs de production disponibles et déterminerait l'intensité des incitations au développement des forces productives impliquées dans la production des biens de subsistance. Mandel aussi affirme que l'accroissement du surproduit au-delà d'une limite étroite (réserve de vivres) n'est pas le résultat d'un développement autonome de l'économie. Il est le résultat de pressions externes. Mandel, 1968, vol. I, p. 69.

<sup>35</sup> Engels, 1973, p.190.

## La troisième période d'appauvrissement

développement de la taxation, nous retrouvons, tout d'abord, celles prises par Gustav Vasa, puis celles de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le besoin pour les Sámi de produire des biens matériels suffisants pour pouvoir acquitter leurs impôts fut un facteur de déséquilibre, dans la mesure où ceux-ci devaient consacrer une partie de leur travail à l'élaboration de l'impôt qu'ils étaient contraints de payer, et cela au détriment du travail que normalement ils auraient employé à la production de biens pour leur propre consommation.

C'est ainsi que le détournement d'une partie de leur production de son but original mettait les Sámi dans une situation de carence ("nécessité économique")<sup>36</sup> qui serait seulement surmontée en partie grâce aux échanges commerciaux qui allaient se développer par la suite.

Dans une première étape une partie de leur travail était consacré à la création de valeurs d'échange et maintenant que la taxation devenait de plus en plus contraignante ils devaient consacrer une nouvelle partie de leur travail à l'élaboration de l'impôt, travail qui représentait en réalité leur survie.

Les contraintes extérieures, le pillage et le paiement d'impôts font partie de ce que Mandel nomme "les nécessités sociales"<sup>37</sup> et qui impliquent l'accroissement du surproduit. En effet, c'est justement cette "nécessité sociale" qui désorganise l'ancien mode de production des semi-nomades en obligeant les Sámi à développer de

---

<sup>36</sup> Mandel, 1968, vol. I, p. 68. *"La nécessité économique, c'est le besoin d'obtenir un plus grand surplus de produits afin d'acquérir, par voie d'échange, des biens nécessaires à la bonne marche de la société et que la communauté elle-même ne produit pas"*.

<sup>37</sup> "La nécessité sociale est celle qui oblige d'abandonner régulièrement un surplus à un pouvoir centralisateur, soit dans "l'intérêt de la communauté soit par suite d'une conquête qui impose par la force un tel tribut" Mandel, 1968, p. 68.

## La troisième période d'appauvrissement

nouvelles forces productives, adaptées à leur nouvelle situation.

En effet, nous avons vu qu'à une époque où le surproduit était très réduit et que les impôts s'abattaient sur les moyens de production, la communauté sámi était alors entrée dans une situation de crise; le paiement des impôts avec des surproduits était une donnée essentielle de l'existence même des Sámi.

Or, dans la mesure où les possibilités de pêche étaient en grande partie exploitées par des colons et que la chasse avait ses propres limites (voir la deuxième période d'appauvrissement) il était naturel que les Sámi se soient tournés vers l'élevage des rennes, seule activité par laquelle ils pouvaient réaliser le surproduit nécessaire à leurs besoins d'échange et au pillage régulier qu'ils subissaient.

Nous pouvons prétendre que si les marchés de la Laponie, créés au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ont eu un si grand développement c'est qu'ils correspondaient aux besoins réels des Sámi ("nécessité économique") et que ceux-ci avaient comme origine des pressions extérieures exercées par l'Etat suédois.

L'analyse des divers aspects de ces marchés nous permet d'affirmer aussi que ces marchés ne faisaient plus partie de l'échange développé qui avait lieu dans les siècles passés mais qu'il s'agissait bien d'une nouvelle forme d'échange à savoir:

- L'échange devient une activité régulière (dates et lieux fixes)

- La valeur des marchandises correspond à un critère objectif d'équivalence résultant de l'expérience et de l'apparition simultanée des produits de plusieurs

## La troisième période d'appauvrissement

producteurs. Cette valeur est, par la suite, réglementée par l'Etat,

- L'échange correspondait à une nécessité pour les Sámi d'échanger une partie de leur production et pour les partenaires extérieurs d'acquérir celle-ci et de placer la production suédoise et autre.

Le passage de l'économie semi-nomade à une forme développée de nomadisme représente pour nous la troisième période d'appauvrissement, car les inégalités parmi les membres de la communauté sámi ne vont cesser de s'aggraver et cela jusqu'à nos jours. En effet, *"plus les produits de la communauté prennent forme de marchandise, c'est-à-dire moins il en est produit pour l'usage propre des producteurs et plus ils sont produits dans le but d'échange, plus l'échange, même à l'intérieur de la communauté, supprime la division naturelle primitive du travail, plus l'état de fortune des divers membres de la communauté devient inégal"*<sup>38</sup>. Ces inégalités se traduisent par l'apparition du travail salarié comme un élément essentiel de la production. Bien entendu, dans le mode de production des semi-nomades où la propriété des produits reposait sur le travail personnel, on utilisait déjà l'aide d'autrui (une certaine forme de salariat) mais celle-ci restait toujours une exception ou une situation provisoire, (appauvrissement soudain dû à une mauvaise situation météorologique, perte des parents en bas âge ...etc.).

le travail salarié comme forme fondamentale de production apparaît, en effet, à partir du moment où le petit producteur nomade voit ses moyens de production se déprécier, (voir les lois de la concurrence, à tel point qu'il

---

<sup>38</sup> Marx, K, 1974, Livre III Tome I, p. 344

## La troisième période d'appauvrissement

est obligé pour survivre d'aller vendre sa force de travail chez les propriétaires des grands troupeaux ou alors quitter la communauté pour aller travailler, par exemple, dans une ferme ou à la ville.

Nous ne sommes pas loin du mode de production capitaliste car un nombre croissant de Sámi se voit obligé de vendre sa force de travail en même temps qu'ils perdent le contrôle des moyens de production.

Ici nous sommes en présence d'un prolétariat sámi au service d'une bourgeoisie rurale d'origine sámi.

Nous pouvons donc parler d'acculturation car le mode de production des semi-nomades évolue vers un nouveau mode de production, celui des nomades. En effet, étant donné que ce nouveau mode de production contient les données de base du mode de production capitaliste, nous considérons aussi qu'il y a un processus d'encapitalisation en cours.

Ce processus ne touchant que progressivement la communauté sámi il en résulte l'existence d'une partie de la population sámi déjà acculturée, et une autre en voie de l'être.

Par ailleurs, nous signalons la marginalisation d'une partie des éleveurs qui sont contraints d'abandonner la formation économique et sociale sámi. Les uns vont se sédentariser et se consacrer à l'agriculture, les autres s'intégreront à la sphère de production suédoise. Dans ce dernier cas il s'agit bien d'un processus d'ethnocide naissant et qui est le résultat direct du développement du mode de production des nomades.

6

La quatrième période  
d'appauvrissement.  
L'occupation agricole de la  
Laponie

**L**e développement du nomadisme en Laponie constitue pour nous la troisième période d'appauvrissement. Cette période, à l'opposé des deux premières, n'a pas eu une durée limitée mais s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Cependant, simultanément à cette situation de crise, d'autres éléments sont venus se greffer sur les communautés sámi, aggravant encore leur situation socio-économique. Tel est le cas de l'occupation territoriale de la Laponie par des colons originaires surtout de Suède et de Finlande, que nous considérons comme étant la quatrième période d'appauvrissement.

## La quatrième période d'appauvrissement

Cette colonisation qui s'est fait sentir dès le XIV<sup>e</sup> siècle et qui était une des conséquences du traité de Nöteborg, resta dans cette première étape assez réduite et ne fut donc pas menaçante pour la communauté sámi.

Plus grave fut déjà vers le XIV<sup>e</sup> siècle la colonisation saisonnière résultant des incursions de chasse et de pêche en territoire sámi des colons qui s'étaient déjà établis sur la côte Nord du golfe de Bothnie.

Pendant, on ne peut parler de colonisation de la Laponie qu'à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, bien que celle-ci ait été essentiellement constituée par des trappeurs.

L'occupation définitive du territoire eut lieu à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et trouve en partie son origine dans la forte croissance des populations suédoise et finlandaise, qui a eu lieu à partir de cette époque.

C'est dans ce contexte qu'on doit regarder les réformes agraires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de même que les lois qui ont permis la création de nouvelles fermes. Par ailleurs les idées mercantilistes, tout au moins dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient favorables à l'augmentation de la population, et de ce fait la législation suédoise ne contrariait pas la tendance à l'augmentation de celle-ci. Par la suite, lorsque les mesures protectionnistes disparaissent, il est aussi plus facile de défricher les forêts qui jusque-là étaient protégées par l'Etat dans l'intérêt de l'industrie minière. C'est ainsi que vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle on voit apparaître en Laponie de nouvelles fermes appartenant à des Suédois et des Finlandais.

L'occupation territoriale de la Laponie par ces colons constitue pour nous la quatrième période d'appauvrissement, laquelle vient aggraver les déséquilibres occasionnés par le développement du nomadisme.



## La quatrième période d'appauvrissement

### 6.1. Evolution de la population en Suède et en Finlande

L'étude de la colonisation de la Laponie, sensible surtout à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, implique nécessairement que l'on jette un regard sur la démographie de la Suède et de la Finlande, pays qui ont fourni l'essentiel des colons.

L'aggravation des conditions climatiques pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, qui toucha spécialement la péninsule scandinave, eut comme effet de provoquer une répétition de mauvaises récoltes qui furent à l'origine d'une situation chronique de famine parmi les paysans<sup>1</sup>. Ceci provoqua une baisse assez forte du nombre des naissances qui, dans les mauvaises années, pouvait diminuer de moitié. La croissance de la population aurait été très faible dans la période 1560-1630 et nulle entre 1695 et 1720. Cependant, durant la période 1630-1695 on aurait assisté à une augmentation de l'ordre de 25%, surtout remarquée dans les districts miniers, dans le Värmland et dans le Sud-Norrland<sup>2</sup>.

Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle la population suédoise augmenta d'une façon générale, bien que l'on ait assisté pendant certaines années à une diminution due à divers facteurs. Ainsi, entre 1729 et 1733 et 1736 et 1738, plusieurs épidémies ont été à l'origine d'une forte mortalité tant en Suède qu'en Finlande. La proportion des décès aurait aussi augmenté fortement vers les années 1743 pendant la guerre russo-suédoise, aggravée par les effets des épidémies et des mauvaises récoltes. L'influence des guerres eut aussi les mêmes effets dans les années 1788-1789, tandis que dans les années 1770-1780 la mortalité était due surtout à de mauvaises récoltes. On constate

---

<sup>1</sup> Cf. Nordman, 1971, en particulier chap. I.

<sup>2</sup> Utterström, 1955, p.22

## La quatrième période d'appauvrissement

cependant que d'un million et demi environ d'habitants au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Suède passa à plus de 1.700.000 habitants au milieu du siècle et à 2.340.000 en 1800. Ce mouvement s'est prolongée pendant le XIX<sup>e</sup> siècle; en 1900 la population s'élevait à 3.400.000 habitants et en 1900 a 5.100.000<sup>3</sup>.

Cependant, ce n'est que dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle que le pourcentage de la population rurale commence à diminuer de sorte que vers 1940, cette population rurale ne formait environ que 50% de la population de Suède. C'est à dire que pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, et la plus grande partie du XIX<sup>e</sup>, la croissance démographique représentait, en effet, une augmentation de la population rurale. Cette augmentation était par ailleurs, comme nous l'avons déjà vu, considérée d'une façon favorable par les gouvernements de l'époque. Le transfert de la population rurale vers d'autres secteurs de l'économie resta cependant très faible.

C'est dans ce contexte que l'on assiste une réorganisation de l'agriculture, soit à travers des mesures législatives qui favorisaient le regroupement des exploitations, et dans ce cas on cherchait à obtenir de meilleurs rendements, soit par la création de nouvelles fermes, celles-ci résultant du partage des anciennes ou bien de la mise en valeur des terres non encore consacrées à l'agriculture. Celles-ci étaient formées essentiellement par des forêts, mais dans l'intérêt de l'industrie minière les défrichements se faisaient surtout dans les régions éloignées des centres miniers principaux, la Laponie étant parmi les régions les plus touchées.

La situation en Finlande du point de vue démographique était quelque peu différente de celle de

---

<sup>3</sup> Voir Jutikkala, 1955, où l'auteur établit des liens entre les changements climatiques et les données démographiques.

## La quatrième période d'appauvrissement

Suède; car dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'en Suède le taux moyen de croissance était de 6,4 pour 1000, en Finlande celui-ci était deux fois plus important.

Le développement considérable de la population en Finlande succédait à des périodes de famine ou de guerres qui avaient occasionné un grand nombre de décès. Ainsi, pendant la période de 1696-1697 un quart, peut-être même un tiers de la population a péri<sup>4</sup>. Rappelons que les Finlandais formaient, au XVIII<sup>e</sup> siècle l'essentiel des recrues de l'armée suédoise.

L'invasion russe, à la fin de la guerre du Nord, a provoqué de nouveaux ravages de sorte que l'on comptait alors à cette époque environ 300.000 habitants au lieu d'un demi-million, chiffre auquel on estime la population de Finlande au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le fort taux de croissance de la population de Finlande, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a provoqué un doublement de la population avant la fin du siècle, ce qui impliqua la mise en culture de nouvelles terres, non seulement en Finlande, mais aussi dans le Norrland, région qui reçut alors une grande partie du courant migratoire finlandais vers la Suède.

Un mouvement semblable avait déjà existé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle-début du XVII<sup>e</sup>, époque à laquelle des Finlandais sont allés s'installer dans les provinces du Värmland, Dalarna et dans le sud Norrland<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Ibid. p.230

<sup>5</sup> Sur l'évolution de la population non sámi dans le Nord de la Suède voir Övre Norrlands Historie, vol.I, pp.400-402, pour 1540 on y trouve les valeurs suivants:

|        |      |       |      |        |      |            |      |
|--------|------|-------|------|--------|------|------------|------|
| Umeå   | 2368 | Piteå | 1895 | Kalix  | 1261 | Lövanger   | 1355 |
| Bygdeå | 1175 | Lu1eå | 2656 | Torneå | 832  | Skellefteå | 1856 |

## La quatrième période d'appauvrissement

### 6.2. La réforme agraire en Suède

La transformation de la structure agraire, qui conduit à une redéfinition de la propriété foncière de la Laponie, fut caractérisée par deux aspects bien différents: tout d'abord, l'abolition des vieux systèmes de culture dits de "tagskifte" et de "solskifte", puis la distribution des "allmänning" parmi les paysans.

D'après les orientations proposées par Jacob Faggot un premier texte légal fut publié en 1749 "Storskiftesstadgan" prévoyant le regroupement des diverses parcelles qui composaient les exploitations agricoles.

Cette mesure législative fut complétée par les lois de 1757 et de 1783 où dans le but d'accélérer le mouvement des regroupements, il était établi que chaque paysan pouvait exiger le regroupement de ses parcelles. Cependant, il était difficile de regrouper une seule exploitation car cela avait forcément des répercussions sur les autres fermes du village. En outre, la diversité des sols et leur situation rendaient difficile l'application des nouvelles mesures. Les résultats obtenus furent donc assez médiocres et le nombre de fermes regroupées relativement petit.

Le refus des paysans de déplacer leur maison, comme cela résultait de toute forme de regroupement, fut contrecarrée par une nouvelle loi, publiée en 1803 et destinée à être appliquée dans la province de Skanie. Cette loi prévoyait le déplacement obligatoire des maisons, chaque fois que les mesures de partage et de regroupement l'impliquaient. Appliquée, surtout en Skanie et dans la Vestrogothie, cette nouvelle forme de répartition "enskifte" permit le regroupement d'environ 1.670.000

## La quatrième période d'appauvrissement

habitants dans l'ensemble du pays. En 1807 un nouveau texte appliquait la loi de 1803 à l'ensemble du pays.

En 1827 on fixa les modalités d'une troisième forme de répartition "lagaskifte" qui était une forme intermédiaire entre le "Storskifte" et le "Enskifte", loin d'exiger, en effet, la réunion des parcelles en un seul lot, elle permettait au contraire de les réunir en deux ou trois. Elle prescrivait d'ailleurs le déplacement forcé d'un nombre d'habitants suffisant pour qu'une telle répartition fut possible. Comme pour le "Storskifte" et le "Enskifte" il suffisait qu'un seul habitant du village réclame le partage pour que l'on y procède obligatoirement. Tous étaient tenus, sous peine de fortes amendes, de se soumettre aux mesures que le partage imposait et de participer ensemble aux frais, ainsi que de déplacer leur maison hors du village, si cela était nécessaire. Le "Lagaskifte" était entièrement payé par les habitants, comme le "Storskifte" et le "Enskifte"<sup>6</sup>. La désintégration du village était accompagnée par l'attribution de terres à défricher, de sorte que ce nouveau type de partage a contribué grandement à l'augmentation des surfaces cultivables. Ces terres étaient généralement prises sur l' "allmänning" du village qui perdait ainsi son caractère de propriété publique, et par là l'utilisation de celui-ci revenait exclusivement à un seul propriétaire.

Dans le Norrland où l'essentiel de l' "Allmänning" était formé par des forêts, les surfaces partagées étaient très considérables et furent cédées plus tard, le plus souvent, aux compagnies forestières qui se constituèrent par la suite. Ainsi, les colons, qui pendant un moment avaient pris possession de ces terres, se retrouvaient alors avec des propriétés réduites aux surfaces cultivables.

---

<sup>6</sup> Frodin, 1934. Pp. 51-61

## La quatrième période d'appauvrissement

Cependant, dans la majorité des cas, ils purent continuer à pratiquer l'élevage du bétail comme par le passé.

La séparation des terres privées de celles appartenant à l'Etat était apparue comme une nécessité à mesure que le regroupement des exploitations agricoles avançait. Ces mesures dites de "avvitring" permettaient alors à la couronne de prendre possession de certaines régions. (Voir déjà la loi de 1683 concernant les forêts, sur lesquelles toute autre entité que la couronne perdait tout droit de possession). Les terres ainsi acquises par la couronne pouvaient alors être destinées à diverses utilisations ou tout simplement être distribuées à de nouveaux colons pour la création de fermes.

En effet, dans beaucoup de régions l'ensemble des terres cultivables était déjà exploité et les nouvelles fermes devaient être créées, malgré l'opposition du village, à partir de celles déjà existantes, ce qui avait pour conséquence un certain appauvrissement de la communauté. A partir du moment où la communauté de village disparaît et que l'individualisme agraire se développe, les restrictions imposées par le village à ces partages disparaissent et le nombre de petites fermes grandit considérablement. C'est face à cet appauvrissement des paysans que les défrichements sont devenus une nécessité.

### **6.3. Mesures législatives pour la colonisation de la Laponie**

L'intérêt de la couronne face au mouvement de colonisation dans le Nord de la Suède s'est traduit pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par plusieurs mesures législatives. Ainsi la loi du 27 septembre 1673<sup>7</sup> (7) basée sur le rapport

---

<sup>7</sup> Holmback, 1922, pp. 51; Campbell, 1948, pp. 54-55.

## La quatrième période d'appauvrissement

Graan permettait aux habitants de la côte Est et Ouest du golfe de Bothnie, ainsi qu'à ceux du Jämtland et Ångermanland, de s'installer en Laponie. En outre, il leur était conféré le privilège d'exemption de taxation, pendant quinze années au maximum, et de service militaire. Ces colons devaient se procurer les moyens de subsistance, essentiellement à travers l'élevage, la chasse et la pêche. Ils pouvaient, en outre, utiliser les prés et pâturages qui n'étaient pas nécessaires aux Sámi. Sur l'agriculture aucune référence n'était faite dans ce règlement et ce n'est que dans la loi du 3 septembre 1695 que ce problème est soulevé, du fait que l'activité des colons, telle qu'elle était énoncée dans la loi de 1673, était dans son ensemble concurrentielle à celle des Sámi. En attirant l'attention des colons vers la création d'exploitations agricoles, le gouvernement cherchait donc à séparer les activités des deux groupes en présence. Par ailleurs, la création de fermes permettait un contrôle fiscal plus efficace qu'auparavant, lorsque les colons vivaient de la chasse et de la pêche.

Le règlement du 24 novembre de 1749 exprimait bien ces préoccupations et fut défini sur d'autres principes que les lois de 1695 et de 1673. Avant tout, le but de ce règlement était de se procurer des terrains sur lesquels les colons devaient vivre, mais suivant certaines normes. L'acquisition d'un terrain était un acte écrit et décidé par un tribunal spécial formé par le "fogde", des commissaires ruraux et des jurés. Le tribunal devait veiller à ce qu'il n'y ait pas d'empiétements sur d'autres fermes. L'exemption d'impôts et de service militaire était maintenue.

Dans le but de protéger les forêts, ce règlement cherchait à éviter que l'on pratique le défrichement par l'écobuage là où les terres pouvaient fournir des pâturages

## La quatrième période d'appauvrissement

ou bien là où l'on pouvait utiliser d'autres terrains pour l'agriculture.

Un autre élément nouveau était l'interdiction pour les colons de chasser au-delà d'une demi mille de la ferme (5km) et de ne pêcher que pour les besoins de la ferme<sup>8</sup>.

Ce règlement était aussi destiné aux Sámi qui voulaient se sédentariser et pour lesquels, d'ailleurs avait été créée en 1738 la Direction des Affaires Ecclésiastiques de la Laponie, qui comme nous le verrons plus loin, cherchait aussi à développer le mouvement de sédentarisation des Sámi.

Les instructions du 5 août 1760<sup>9</sup> avaient pour but de compléter le règlement du 24 Novembre 1749 et n'apportaient pas sur le fond de changements notables. Le rôle des "fogde" prenait cependant une autre dimension car ils devaient, dorénavant, connaître suffisamment les techniques agricoles pour pouvoir conseiller les colons.

L'application de ces deux règlements n'a cependant pas apporté un développement de l'agriculture car, en effet, les motivations des colons allaient avant tout vers la chasse et la pêche. A ce propos, Gabriel Gyllengrip, dans une lettre adressée au gouvernement en 1742, écrivait que souvent les colons se contentaient de recevoir le terrain minimum pour être considérés colons, car ils ne pensaient pas s'adonner à l'agriculture, mais plutôt, avec leurs fils, se consacrer à la chasse<sup>10</sup>. Pour cette raison, seulement la femme et les enfants travaillaient un peu la terre et élevaient quelques animaux domestiques.

Il faut noter que les connaissances des techniques agricoles adaptées à ces régions étaient très peu développées et le choix définitif d'un terrain ne se faisait

---

<sup>8</sup> Campbell, 1948, p.71.

<sup>9</sup> Fellman, 1910-15, vol.I , pp. 198 et s. "Lappfogde instruktion".

<sup>10</sup> Campbell, 1948, pp. 211 et s.



## La quatrième période d'appauvrissement

bien souvent qu'après plusieurs années d'essais. Il était fréquent que sur des terrains proches l'un de l'autre on observe des variations considérables dans la fréquence du gel , ce qui impliquait de grandes différences dans les récoltes réalisées sur chaque terrain. Ce n'est que peu à peu que les colons ont pu établir des corrélations entre différents facteurs pour le choix d'un terrain à labourer. En effet, la proximité d'un lac, l'exposition au soleil, l'altitude étaient des données décisives<sup>11</sup>.

Une autre cause pouvant expliquer le petit développement de l'agriculture était l'extrême pauvreté des colons qui, faute de moyens financiers pour mettre en valeur les terrains qui leur avaient été accordés, se voyaient contraints de vivre d'un élevage rudimentaire<sup>12</sup>.

La principale culture pratiquée était, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'orge semée chaque année sur les mêmes champs. La pomme de terre ne fut introduite qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons avoir une idée plus précise sur les diverses occupations des habitants de ces régions d'après la liste des principales denrées exportées.

### 6.4. Nouvelles orientations

Les mesures d'"avvitring", prises surtout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, furent d'une très grande importance pour la colonisation. Le premier texte qui vise à l'application de l'"avvitring" dans le Jämtland date cependant du 15 mars

---

<sup>11</sup> Il est fréquent de constater des variations de l'ordre de 8 à 10 degrés centigrades dans des lieux situés à une distance de 2 à 3 km l'un de l'autre ou à 50-90 m de différence d'altitude. De même des variations de température semblables apparaissent avec un éloignement d'environ 2km d'une surface d'eau.

<sup>12</sup> pour une image significative de la pauvreté des colons voir Högström dans: Prévost, 1746-59; tome XIX.

## La quatrième période d'appauvrissement

1770. Remplacé par un autre en 1780, les travaux se poursuivirent jusqu'en 1786, puis il a fallu attendre le 8 décembre 1820 pour que les instructions définitives soient définies par une ordonnance.

Cette ordonnance sur la séparation des terres du Jämtland ne mentionnait pas les Sámi et prévoyait la division des terres en lots individuels.

Pour le Västerbotten, l' "avvitring" fut traité dans un premier texte daté du 23 mai 1780, suivi d'un autre texte, le 10 février 1824; ce dernier englobait aussi le Norrbotten<sup>13</sup>. Sur ce même sujet, et bien qu'il n'ait jamais été mis en application, il est intéressant de citer un autre décret, publié en 1850 sur l' "avvitring" et la taxation dans le district sámi du Lule. Il stipulait que les villages, fermes et terres de la couronne et les divers lieux pour la future colonisation devaient être cartographiés et isolés et que certaines régions devaient être définies où les Sámi devaient avoir le droit absolu aux pâturages et aucun nouvel établissement ne devait être autorisé<sup>14</sup>. Il s'agissait, en effet, de créer des réserves pour les Sámi et de les chasser ainsi définitivement des territoires qui seraient définis par le gouvernement.

Concernant encore le district sámi du Lule, dès 1829, et dans l'intérêt de l'industrie minière le "Riksdag" avait souhaité que la région fût soumise à des mesures de séparation des terres. Etant donné qu'une loi de 1850 permettait à des compagnies privées de s'approprier de larges espaces forestiers dans le but de spéculer, et que le défrichage ne pouvait plus se poursuivre régulièrement, un édit de 1865 déclarait que l'Etat devait définir certaines zones qui deviendraient des réserves forestières nationales.

---

<sup>13</sup> Holmback, 1922, pp. 57 et s.

<sup>14</sup> Hultblad, 1968, p. 188.

## La quatrième période d'appauvrissement

Finalement, ce fut le décret de 1873 qui réglementa les mesures d' "avvitring", lesquelles furent mises en application entre 1875 et 1890. On y prévoyait la création de réserves nationales de forêts, les droits des Sámi à l'utilisation des pâturages et la création d'une limite dite "des cultures", ce qui était, en effet, autant de points-clefs de la nouvelle politique de colonisation.

La limite des cultures, dont l'idée avait déjà été approuvée en 1867, était en définitive une *"ligne de démarcation entre la zone agricole des territoires Sámi et les régions où il ne serait plus permis d'établir de colons"*<sup>15</sup>.

Cette limite englobait toutes les régions déjà occupées par les colons, à l'exception de quelques fermes situées dans les hautes vallées des fleuves et la région minière de Kiruna. En dessous de cette limite, les Sámi perdaient leurs droits de pâturage en dehors de la période hivernale, c'est-à-dire d'Octobre à Avril, sauf bien entendu si, en raison des conditions climatiques, il était impossible de faire partir les rennes avant la limite d'avril. Par contre, la colonisation des régions où, d'après la définition de la limite des cultures, il serait interdit aux colons de s'établir s'est poursuivie et de nombreux établissements furent encore créés et le sont encore de nos jours. Il faut d'ailleurs remarquer que la définition géographique de la limite des cultures ne fut arrêtée que plusieurs années après, c'est à dire par les lettres royales du 28 septembre 1886; 18 avril 1884 et 20 juin 1890.

### **6.5. Les liens entre les Sámi et les colons**

La réorganisation territoriale de la Laponie, aggravée par les mesures définies par le décret de 1873, allait

---

<sup>15</sup> Holmback, 1922, p. 64; Whitaker, 1955, pp. 16-17.

## La quatrième période d'appauvrissement

évidemment avoir des répercussions sur les liens entre Sámi et colons.

|                           |               |      |
|---------------------------|---------------|------|
| Pêche + Chasse            | Poisson séché | 428  |
|                           | Saumon        | 1511 |
|                           | Chasse        | 839  |
| Elevage                   | Beurre        | 5543 |
|                           | Fromage       | 436  |
|                           | Laine         | 380  |
| Agriculture               | Orge          | 476  |
| Source: Eneqvist G., 1937 |               |      |

La colonisation était avant tout caractérisée par le fait que les premiers colons se consacraient essentiellement à la chasse, à la pêche et à l'élevage<sup>16</sup>, bien que le nombre de ceux-ci soit relativement bas. Cependant, il faut noter que d'autres colons établis sur la côte montaient aussi dans les forêts et dans les montagnes, dans le même but. Pour l'ensemble des villages de la commune de Luleå, pour l'année 1559, la valeur des produits résultant de la chasse, de la pêche et de l'élevage était plus de vingt fois supérieure à celle de l'orge. Voir tableau 6, ce qui confirme l'importance de ces trois premières occupations. Leurs activités étant concurrentielles, il est certain que les contacts entre colons et Sámi n'ont pas toujours été amicaux.

Les causes des conflits étaient variées mais elles touchaient avant tout l'activité de la pêche menée par les colons et le défrichage des forêts, dans le but de se procurer des pâturages. Ces défrichages, faits par le feu, rendaient inutilisables de vastes régions où les rennes

---

<sup>16</sup> Beskow, 1952, pp.9 et s.

## La quatrième période d'appauvrissement

avaient l'habitude de séjourner pendant l'hiver, car le lichen ne réapparaissait que plusieurs années après. Parfois aussi, l'écobuage était utilisé comme méthode de culture, ce qui impliquait qu'une seule famille pouvait, en quelques années, détériorer de très grandes surfaces. L'agriculture sur un même terrain ne prenait place qu'une fois que toutes les possibilités de l'écobuage étaient épuisées.

|                           | Chevaux | Vaches | Moutons |
|---------------------------|---------|--------|---------|
| 1559                      | 184     | 927    | 1091    |
| 1645                      | 135     | 750    | 542     |
| 1750                      | 194     | 1159   | 1133    |
| 1824                      | 419     | 1820   | 3110    |
| 1855                      | 607     | 2501   | 4302    |
| Source: Eneqvist G., 1937 |         |        |         |

Lorsque l'élevage s'est développé, une nouvelle source de conflits est apparue, car il était courant de laisser le bétail pâturer librement dans les forêts et parfois même jusque dans les régions fréquentées par les Sámi pendant l'automne et le printemps. Bouyer et Midy<sup>17</sup> rapportent même le cas d'un colon qui, faute de provisions en fourrage, avait dû laisser ses moutons dans la forêt pendant l'hiver où ils ont pu survivre pendant trois mois en mangeant le lichen sous la neige, à la manière des rennes. Les chiens des fermes étaient aussi un ennemi dangereux pour les rennes; pendant l'hiver, lorsqu'ils étaient poursuivis par ceux-ci, s'ils s'enfonçaient trop dans la neige, ils étaient alors certains d'être tués par les chiens<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Bouyer et Midy, 1860, p.

<sup>18</sup> Campbell, 1948, p. 232.

## La quatrième période d'appauvrissement

D'après le tableau 7 on peut se faire une idée du développement de l'élevage dans la commune de Luleå. Il faut ajouter à ces valeurs un nombre non défini de chèvres et de porcs, mais qui représentaient, en tout cas, des valeurs inférieures à celles avancées dans ce tableau pour les autres espèces.

Les paysans, eux, se plaignaient des dégâts provoqués dans les meules de foin par les rennes. Il faut noter que les meules de foin, formées après les récoltes de fourrage naturel, étaient dispersées sur des espaces très vastes. Pratiquement, tous les sites où il était possible de se procurer ce fourrage étaient exploités et il n'était pas rare que les colons fassent jusqu'à 30 km pour aller chercher le foin avec lequel ils nourrissaient leur bétail pendant l'hiver<sup>19</sup>. Ces voyages qui prenaient un temps considérable sont d'ailleurs cités par Högström comme l'une des raisons qui empêchait les colons de se consacrer davantage à l'agriculture<sup>20</sup>.

En 1793, puis en 1801, un décret royal ordonnait aux paysans de la région de Torneå, de Piteå et de Luleå de garder correctement le foin s'ils ne voulaient pas qu'il soit mangé par les rennes. Cependant, en 1813, dans un autre décret concernant ce problème, les Sámi de Jukkasjärvi, avaient l'interdiction de séjourner à moins d'un mille (= 10km) de distance des fermes, et les colons avaient le droit de garder pour eux ou bien de tuer les rennes qui dépassaient cette limite. Le fait que des rennes domestiques, appartenant aux colons restaient en hiver à proximité des fermes, est par ailleurs décrit dans une note de Deman-Hatt<sup>21</sup> comme pouvant attirer les rennes des Sámi à l'intérieur de cette limite. Si toutefois les colons

---

<sup>19</sup> Rådeberg, 1957, pp. 162-163; Campbell, 1948, p. 192.

<sup>20</sup> Högström, voir Prévost, 1746-59, tome XIX.

<sup>21</sup> Turi, 1974, p. 192.

## La quatrième période d'appauvrissement

voulaient se prémunir contre la présence des rennes des Sámi, ils pouvaient alors faire brûler la forêt, ce qui détruisait le lichen nécessaire à la nourriture des rennes<sup>22</sup>.

En 1882, le gouvernement chargea donc un comité spécial de chercher des solutions aux conflits entre Sámi et colons. Outre la séparation des activités des deux communautés, le comité avança l'idée qu'une adaptation des anciennes limites des "lappby" devait être ajustée à la nouvelle situation. Prenant comme base le travail de ce comité, le gouvernement publia en 1886 la première loi sámi qui déclarait, entre autre, que tous les districts réservés aux Sámi à l'intérieur de la limite des cultures et dans les montagnes du Jämtland devaient être redivisés en "lappby" ; leur extension devrait être définie par le gouvernement de chaque province, lequel devrait avoir l'autorité pour diminuer ou agrandir les anciens "lappby". Les frontières devaient être naturelles et de préférence suivre les fleuves. La population des "lappby" devrait être réglée à travers leurs déplacements de façon à ce qu'il n'existe pas de surpopulation. Par ce moyen, l'administration de la province pouvait enjoindre des Sámi à changer de "lappby". Chaque "lappby" devrait avoir un surveillant et une administration. Des concessions spéciales de "Lapps katteland" devaient cesser et la surface des "lappby" utilisée par les membres, d'après les besoins en pâturages pour leurs rennes. Cette loi fut complétée par une autre en 1894, qui plus tard fut amendée par la loi de 1928<sup>23</sup>.

Il y a cependant quelques aspects des liens entre Sámi et colons qui peuvent être interprétés comme positifs. Ainsi, il arrivait que les Sámi prennent avec eux,

---

<sup>22</sup> Campbell, 1948, p. 235.

<sup>23</sup> Hultblad, 1969, pp. 75-76.

## La quatrième période d'appauvrissement

pendant leur séjour sur le pâturage de printemps, des chevaux appartenant à des colons, lorsque les pâturages dans les forêts étaient épuisés. En échange, les colons pouvaient s'occuper des brebis appartenant aux Sámi qu'ils gardaient avec leur troupeau. Il arrivait également que les colons tuent des moutons pour les Sámi, et dans ce cas ils leur préparaient la viande.

La fabrication de colle à partir de cornes de rennes était l'une des principales activités hivernales des colons. A cette fin les Sámi fournissaient les cornes de rennes, qu'ils sciaient pendant l'automne. La vente de cette colle procurait aux colons environ la moitié de leurs moyens de paiement pour les achats pendant les marchés<sup>24</sup>.

Un autre aspect de cette aide mutuelle consistait dans l'hébergement fourni par les colons aux Sámi lors de leurs migrations, surtout pendant l'hiver.

Nous avons déjà fait référence aux problèmes posés aux Sámi par la présence des colons, mais il nous faut faire encore ressortir quelques aspects de cette colonisation; c'est-à-dire le développement de la consommation de l'alcool et le problème de la propriété des rennes. L'alcool, qui jusque-là était accessible aux Sámi, seulement pendant les marchés qui se tenaient en Suède et en Norvège, était maintenant un fort moyen d'achat pour les colons qui pouvaient le distiller dans leurs fermes. En effet un grand nombre de ceux-ci pratiquaient l'achat de rennes, plus ou moins régulièrement, en allant dans ce but de campement en campement. D'après Anders Fjällner<sup>25</sup>, au début du XIX<sup>e</sup> siècle les colons se faisaient payer environ trois rennes pour un litre d'eau-de-vie.

A ce sujet Turi s'exprime de la façon suivante: *"les paysans ont obtenu des Sámi des rennes, en leur apportant*

---

<sup>24</sup> Campbell, 1948, p. 247.

<sup>25</sup> Cité par Campbell, 1948, p.240



## La quatrième période d'appauvrissement

*de l'eau-de-vie qu'ils avaient brûlée à partir de grains. Ils ont saoulé les Sámi et en échange ils ont pris leurs rennes; puis ils les ont placés chez ce même Sámi pour qu'ils le gardent. Certains Sámi se sont tant enivrés qu'ils ont mis fin à leur élevage et qu'il ne leur restait pas d'autre moyen de subsistance que de devoir surveiller le troupeau du paysan et d'en vivre"<sup>26</sup>.*

En dehors de l'alcool, les Sámi se sont trouvés dépendants des colons pour bon nombre de produits de ferme tels le lait, le beurre, les peaux de vache, ou encore créditeurs de services comme l'hébergement ou la garde d'objets; un système de crédit s'élabora alors de façon à ce qu'un grand nombre de rennes devienne propriété des colons, tout en continuant à faire partie du troupeau des Sámi qui n'avaient pas acquitté leurs dettes, si toutefois le Sámi n'avait pas perdu tous ses rennes, ce qui faisait de lui un salarié au service d'un ou plusieurs fermiers.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle le nombre de rennes qui appartiennent aux colons s'élève dans le "lappby" de Arjeplog à 50% pour les rennes des montagnes et à 25% pour les rennes des forêts. Un seul paysan de Arjeplog possédait 300 à 400 rennes.

A Senisjaur-Njärg la moitié du troupeau appartenait aux colons, et à Mavasvuoma-Luokta, pas moins d'un tiers. Par ailleurs, le nombre d'éleveurs d'origine non sámi était à Gällivare de 200 et à Jokkmokk, Jukkasjärvi et Arjeplog de 100<sup>27</sup>. L'exemple de ces quatre régions qui couvrent pratiquement l'ensemble de la Laponie suédoise nous permet d'affirmer que ce phénomène était généralisé dans la majeure partie de la Laponie.

---

<sup>26</sup> Turi, 1974, p.192

<sup>27</sup> Campbell, 1948, p. 247.

## La quatrième période d'appauvrissement

### **6.6. Progression générale de la colonisation**

D'après la carte N°3, il ressort que l'occupation du sol était très faible pendant la première période étudiée, c'est-à-dire avant 1750. Dans le Nord les zones occupées suivaient en général les voies commerciales qui liaient, d'une part la ville de Torneå aux fjords norvégiens de Ofoten, Lyngen, Alta et Varanger et, d'autre part, Luleå au Tysfjord. Plus au Sud, l'occupation du sol s'est faite dans la vallée du fleuve Ångerman et dans les forêts traversées par les fleuves Ume, Vindel et Oere.

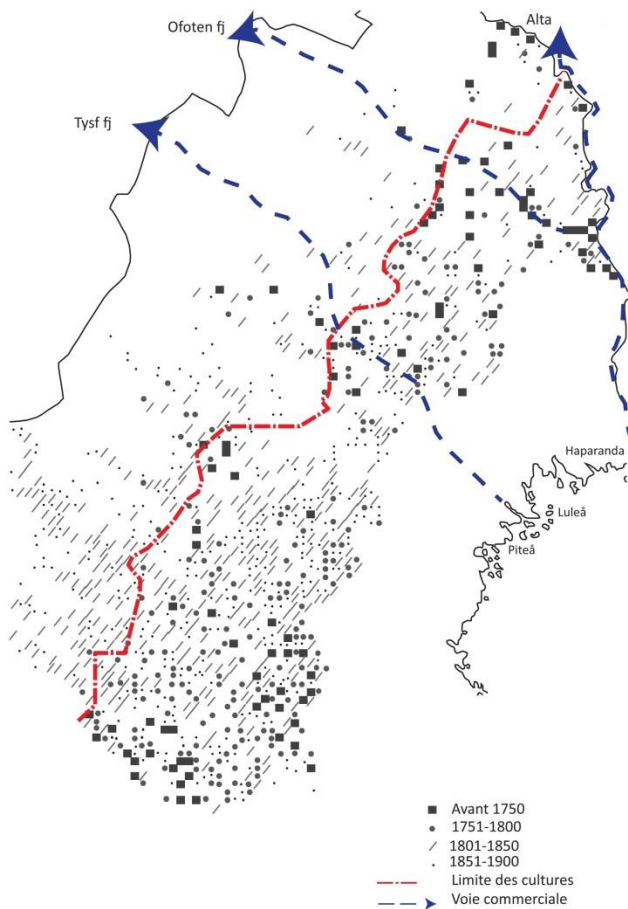
Pendant la période 1750-1800 les zones préférées pour l'établissement des nouvelles fermes se situaient à proximité des anciennes fermes, sauf dans la haute vallée du Ångerman et du Skellefte. La vallée du Pite restant pour l'essentiel toujours inhabitée.

Dans la période suivante (1801-1850), bien que plus nombreuses dans le Nord, de nouvelles fermes apparaissent sur l'ensemble de la Laponie, au-dessous de la limite des cultures. Cependant, c'est à cette époque que la colonisation des hautes vallées de presque tous les fleuves se fait: Kalix, Lule, Vinder, Ume et Ångerman. La création de fermes dans les hautes vallées se poursuit régulièrement, même après la création de la limite des cultures.

Pendant la dernière période (1851-1900), les espaces encore non occupés entre les fermes sont comblés par de nouvelles implantations, sauf auprès des fleuves Kalix, Torne, Lainio et Mounio, où celles-ci sont presque inexistantes.

# La quatrième période d'appauvrissement

Carte 3  
Ancienneté de l'occupation du sol en Laponie



Sources: Rudeber S., 1957; Phil C., 1959; Hopeg G., 1945

## La quatrième période d'appauvrissement

### **6.7. La sédentarisation dans la commune de Jokkmokk, un exemple**

L'étude de la commune de Jokkmokk nous donne davantage de détails sur les divers aspects de la colonisation de la Laponie. Il faut tout d'abord considérer que l'établissement de fermes était aussi le fait des Sámi et que, soit dans le temps, soit dans l'espace, ces deux groupes percevaient la création de fermes de façon différente.

Les valeurs que nous avons utilisées ont été publiées dans l'ouvrage de Hultblad: "Övergång från nomadism till agrar bosättning i Jokkmokks socken" <sup>28</sup>. Nous avons gardé les divisions géographiques (A-I) qu'il définit, comme suit:

A- Les chaînes de lacs et les vallées supérieures du Lilla Lulealv et du Pärlälvs. L'altitude des surfaces des lacs au-dessus du niveau de la mer varie ici entre 250m (Vaikijaure) et 443m (Peuraure), mais la région a malgré tout une assez grande unité. Les lacs sont vastes et profonds, séparés par d'importants torrents, et reçoivent leur eau aussi bien de la région des montagnes, que des terrains boisés et marécageux qui les entourent. La pêche y est abondante, la faune des poissons, riche (truite saumonée, ombre, variétés de lavaret, brochet, perche etc). Le climat local, qui est au bord de certains lacs très favorable, offre de très bonnes conditions à l'agriculture (Björkholmen, Purkijaure) et les surfaces lacustres étendues permettent la circulation, été comme hiver. Cette région n'a pas de frontières naturelles la séparant de la

---

<sup>28</sup> Hultblad, 1969, pp. 33-36.

## La quatrième période d'appauvrissement

région avoisinante, si ce n'est celle des vallées fluviales, et la frontière a été tracée schématiquement.

B- Les vallées fluviales ou vallées des fleuves principaux (direction de Vaikijaure et de Stora Luleträsk) sont profondes et bien délimitées; la surface de l'eau est (au-dessus de la mer) à 42m à la frontière du Lappmark, à 72m au confluent des fleuves, à 217m près du bourg de Jokkmokk, à 167m à Ligga (avant la construction de la centrale hydraulique) à 367 m au-dessus de Porjus (avant la construction de la centrale hydraulique), les plateaux environnants sont à 200-400m. De vastes dépôts marins stratifiés, essentiellement de la mousse et du sable, se trouvent dans la Stora Luleälv jusqu'à la hauteur de Messaure et dans le Lilla Luleälv jusqu'à la région de Padjerin. Dans les cours supérieurs, les fleuves courent surtout à travers des moraines et des graviers; la partie supérieure du Stora Luleälv est désertique, avec de nombreux torrents. Cette région possède la meilleure pêche de tout Jokkmokk. On y trouve surtout le saumon et la truite de mer (saumonée), qui jadis remontaient jusqu'au Hårsprånget et jusqu'au Pärälven (au-delà du bourg de Jokkmokk). La frontière de cette région a été tracée de façon schématique à 2 km de chaque côté du lit, du fleuve. Par là même, certains des plateaux avoisinants ont été compris dans cette région fluviale, mais la population qui s'y est installée a surtout été attirée par le fleuve.

C- La frange montagneuse, la partie des forêts de conifères qui touche aux montagnes, et s'étend partiellement jusqu'aux vallées des montagnes, est caractérisée par son sol riche en roches siluriennes et ses deltas fertiles des fleuves glaciaires. Pâturage et fourrage y sont particulièrement abondants; il y a de grands lacs et

## La quatrième période d'appauvrissement

des fleuves poissonneux (surtout l'ombre). La surface des lacs s'élève à 303m (Saggat) et 489m (Laidaure) au-dessus de la mer. Cette région n'a pas de frontière naturelle vers le Sud-Est.

D- Les plateaux lacustres sont caractérisés par la grande fréquence de lacs de taille moyenne, parsemés au milieu des marécages et des monts. Les plateaux lacustres sont poissonneux.

E- Les terrains marécageux et montagneux ont moins de lacs mais ressemblent à la région précédente. Ils s'étendent principalement dans les parties inférieures de la paroisse. Leur hauteur moyenne est par conséquent moindre, souvent moins de 200 m.

F-Cette région est caractérisée par un terrain très accidenté, avec beaucoup de petits lacs, d'étangs et des tourbières séparées par un réseau de crêts étroits de moraine sableuse. Par sa conformation caractéristique ce type de paysage est facilement reconnaissable sur la carte et trois régions peuvent être déterminées, l'une de Nauta à Hölmträsk, une autour de Koppo et une près de Högrträsk-Murjek. L'altitude varie de 165m (à Koikul) à 550m (à Nauta). Les chaînes bien drainées sont souvent surmontées d'une forêt de pins, riche en lichen, tandis que marais et tourbières les séparent. La végétation de cette région est, d'ailleurs, mal connue. La région est, à en croire les habitants, assez poissonneuse, du moins pour ce qui est des grands lacs (Hölmträsk, Juokkiljaure): perche, brochet, gardon.

G- Les plateaux marécageux, Udtja, Muddusjokk. La superficie lacustre est faible, les lacs, petits (sauf sur le

## La quatrième période d'appauvrissement

Nautajaure qui ressemble aux plâteaux lacustres). Les lacs de Nautajaure, Udtjaure, Tjaveljaure sont poissonneux (lavaret, brochet, perche). Il y a peu de collines. Les marécages offrent de riches pâturages d'été aux rennes.

H- Les terres montagneuses de Telejokk et Pakkjokk sont caractérisées par de fortes différences d'altitude et des formes ondoyantes. Les terrains sont presque partout en plan incliné. Cette région est pauvre en marécages et en lacs, très riche en lichen (Pacage). Ce type de paysage est assez courant en Laponie. La hauteur moyenne des parties inférieures est dans les monts de Pakkojokk de 350-450m, de 100-400m à Telejokk.

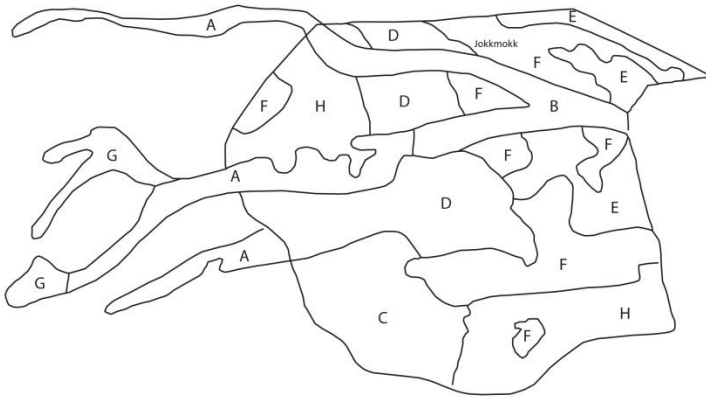
I-Régions de montagne isolées. Régions fortement accidentées, lichen abondant.

La création de fermes, prise dans son ensemble, démarra au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, en dehors d'un début de colonisation, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (voir graphique 2). Son niveau resta, cependant, assez bas jusque vers 1780, époque à laquelle un nouvel essor apparut. Les nouvelles fermes appartenaient aussi bien aux colons qu'aux Sámi. Le niveau de sédentarisation sámi atteint dans les années 1820, s'est maintenu depuis d'une façon assez régulière. Par contre, l'implantation de fermes appartenant aux colons fut relancée à deux reprises vers les années 1830 et 1880. Sauf pour la décennie 1871-1880, la progression fut régulière et le nombre de fermes créées pendant la dernière période était sensiblement deux fois supérieur à celui de la période précédente. Les régions choisies pour l'établissement de fermes varièrent suivant qu'il s'agissait de Sámi ou de colons. De même, dans le temps, on note les différences suivantes :

## La quatrième période d'appauvrissement

Ainsi pour les colons les régions préférées sont les vallées des fleuves, et ceci dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (A) et (B). La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit leur intérêt se porter sur la haute vallée des fleuves et sur la région au Nord de Jokkmokk (H).

Carte 4  
Régions géographiques de la commune de Jokkmokk



Source: Hultblad F., 1969

Pour les Sámi il est aisé de distinguer trois étapes de sédentarisation:

La plus ancienne et qui s'étend pendant plus d'un siècle (1760-1870) concerne les régions qui étaient divisées en districts de taxation. (F)

La deuxième étape concerne le restant des zones forêts de la commune et occupe une période allant de 1830 à 1890 (B) (D) (E) (G).

Enfin la dernière étape voit l'intérêt des Sámi se concentrer surtout sur la haute vallée des fleuves pendant la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> (A).

Il ressort que l'essentiel des fermes Sámi fut créé pendant la première étape et que les régions du Nord de



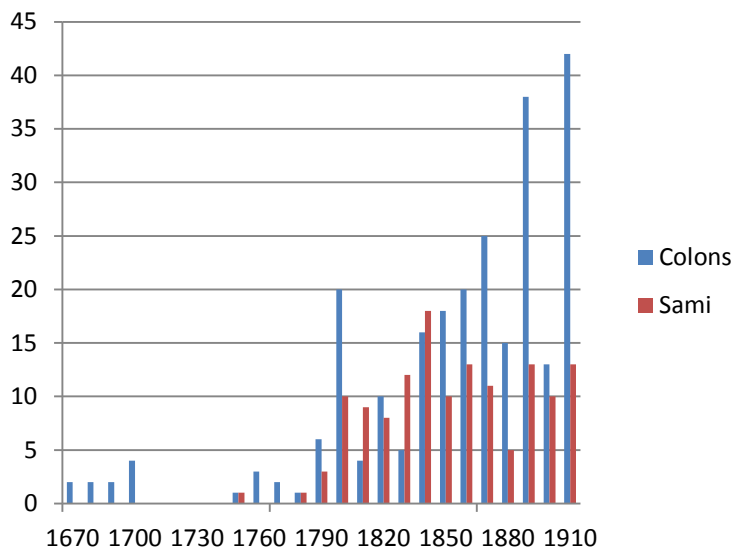
## La quatrième période d'appauvrissement

Jokkmokk n'ont été que faiblement recherchées par les Sámi.

L'intérêt porté par les colons et les Sámi à chacune de ces régions est différencié. Il apparaît que seulement la haute vallée des fleuves fut perçue pareillement par les deux groupes. Dans la zone F après la création des fermes sámi jusqu' en 1870, c'est le tour aux colons de s'y installer. Dans les zones restantes, le nombre des colons est très important, sauf dans les zones C et G qui n'ont été que très peu recherchées par les deux groupes.

Graphique 2

Evolution de l'établissement des fermes dans la Commune de Jokkmokk: Sámi et Colons (1670 - 1910)



Source: Hultblad F., 1969

Nous pensons que ces diverses constatations sont finalement la traduction d'une évolution démographique correspondant à deux groupes bien différenciés, et qui voit

## La quatrième période d'appauvrissement

la diminution en valeur totale de la population nomade, accompagnée d'une désorganisation de la famille et d'une diminution du nombre des mariages. Pour le deuxième groupe, par contre, nous assistons à un renforcement de la population et des structures de la famille, favorisé par une croissance des mariages; ceci étant très net dans la deuxième période et correspondrait à un affaiblissement de la colonisation à caractère agricole. Par ailleurs, c'est à cette période que la création des fermes par des colons se développe d'une façon très nette, surtout à partir de 1830. Par contre chez les Sámi, le nombre de fermes créées reste stationnaire, sinon avec des pointes très basses comme dans les années 1870 et 1890.

Pour résumer nous devons considérer que la colonisation agricole de la Laponie a conduit à la perte pour les Sámi de toutes les régions où les colons non seulement ont installé leurs fermes, mais qu'ils ont aussi utilisées pour faire paître leur bétail ou pour faucher le foin naturel. Cette perte d'une partie considérable de leur patrimoine foncier est ce que nous considérons comme étant la quatrième période d'appauvrissement.

Cette colonisation a impliqué aussi la réduction des pâturages utilisés par les rennes, le développement du commerce de l'alcool mené par les colons et le besoin d'augmenter la surveillance des troupeaux de rennes pour éviter les dangers que représentait l'approche des fermes. De ce fait il y eut une aggravation de la situation économique d'une partie des éleveurs qui furent, pour ces mêmes raisons, contraints à l'abandon de l'élevage.

Le développement interne du mode de production des nomades impliquait une marginalisation de nombreux éleveurs. La colonisation agraire de la Laponie renforce cette marginalisation en même temps qu'elle contribue à la sédentarisation de nombreux Sámi.

## La quatrième période d'appauvrissement

Peut-on considérer cette sédentarisation comme un nouvel aspect du processus d'ethnocide en cours? Pour répondre à cette question nous devons prendre en considération que les fermes appartenant à des Sámi ont presque totalement disparu au cours des dernières années<sup>29</sup> à cause en partie de la pauvreté des revenus que cette activité leur procurait.

Les Sámi cultivateurs ont alors, en général, été intégrés à la sphère de production suédoise. Ainsi, la sédentarisation des Sámi qui eut lieu essentiellement pendant le XIX<sup>e</sup> siècle est en réalité une étape transitoire de l'abandon de la formation économique et sociale sámi d'une partie considérable de ses membres et doit être considérée comme un nouvel aspect du processus d'ethnocide déclenché avec le développement du mode de production des nomades.

---

<sup>29</sup> Il en est allé de même pour les fermes des colons, en particulier celles situées à l'intérieur de la Laponie.

## La quatrième période d'appauvrissement

7

La cinquième période  
d'appauvrissement.  
L'exploitation des ressources  
naturelles de la Laponie

**P**our conclure l'histoire de l'appauvrissement de la communauté sámi de Suède, il nous reste encore à faire ressortir une cinquième période d'appauvrissement, résultant de la mise en valeur des ressources naturelles de la Laponie.

Si dans la période précédente les Sámi ont perdu le droit d'utilisation d'une très grande partie de leurs terres - surfaces brûlées ou cultivées- c'est maintenant l'ensemble de leur territoire qui est touché par la "mise en valeur" des ressources naturelles.

## La cinquième période d'appauvrissement

### **7.1. Mise en valeur des ressources naturelles de la Laponie**

Cette mise en valeur des ressources naturelles s'est manifestée tout d'abord par l'exploitation de plusieurs mines - Nasafjälls, Kvikkjokk, vallée du fleuve Torne - et outre les travaux forcés imposés aux Sámi avec le transport des minerais jusqu'à la côte, nous verrons que cette exploitation fut à l'origine d'un mouvement de peuplement des régions touchées par cette activité.

Ces premières activités gardèrent cependant un caractère local et après quelques années toute activité cessa à cause de non rentabilité des travaux. C'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle que l'exploitation moderne des ressources naturelles a pris son véritable élan et nous devons considérer plusieurs aspects de ces problèmes- industries forestière, minière, énergétique.

Dans le premier cas l'exploitation des forêts eut comme première conséquence l'arrivée d'un grand nombre d'ouvriers et avec le développement technologique, l'ensemble des forêts de Laponie fut bientôt touché par cette exploitation qui ne cessa depuis. Seulement, les méthodes d'exploitation ont changé à tel point que l'on assiste actuellement à un changement systématique des principales espèces botaniques des forêts de Laponie, à l'aide de divers produits chimiques, et d'un labourage des terres avec des sillons qui peuvent atteindre facilement plus d'un mètre de profondeur. Ici l'équilibre écologique de la Laponie est indiscutablement en jeu.

L'industrie minière, laquelle apporta aussi un contingent considérable d'ouvriers, couvre des surfaces énormes et fut à l'origine des voies ferrées qui traversent actuellement la Laponie.

## La cinquième période d'appauvrissement

Enfin l'industrie énergétique utilise les courants des principaux fleuves et a couvert la Laponie d'un réseau transporteur considérable.

Pour les liaisons entre les divers lieux d'exploitation des ressources naturelles, un réseau routier fut créé et ne cesse de se développer.

Il s'agit bien dans ces activités d'une atteinte au patrimoine foncier et traditionnel de la communauté sami et pour celle-ci cela représente la destruction du milieu naturel spécifique dans lequel elle avait trouvé son origine.

### 7.1.1. L'industrie forestière

Une des principales conséquences de l'application des principes du libéralisme économique dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle fut sans doute le développement de l'industrie forestière suédoise.

|  | 1559  | 1642  | 1724  | 1871-80* | 1901-10* |
|--|-------|-------|-------|----------|----------|
| Fer  | 28,8  | 43,2  | 73,0  | 24,2     | 32,0     |
| Cuivre   | 5,5   | 33,8  | 10,0  |          |          |
| Produits forêts  | 12,7  | 12,8  | 13,1  | 46,6     | 50,7     |
| Fourrures  | 22,3  | 4,8   |       |          |          |
| Beurre   | 22,7  |       |       |          |          |
| Autres produits  | 6,0   | 8,4   | 39,0  | 29,2     | 17,3     |
| Total  | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0    | 100,0    |
| * moyenne sur 10 années  |       |       |       |          |          |
| Source: Historisk Statistik for Sverige 1720-1950, Stockholm, 1955 |       |       |       |          |          |

En effet, auparavant les gouvernements poursuivaient une politique d'austérité concernant

## La cinquième période d'appauvrissement

l'utilisation du bois des forêts<sup>1</sup>. Cette politique visait surtout à maintenir une réserve forestière suffisante pour satisfaire les besoins en charbon de bois pour l'industrie du fer.

Ainsi, les exportations des produits forestiers ne participaient que pour environ 13% du total des exportations suédoises, ce qui témoigne du peu de développement de cette industrie, et cela depuis au moins la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, époque pour laquelle nous possédons une première idée assez précise sur ce sujet, (voir tableau N°8).

Un autre élément qui peut expliquer le moindre développement de cette industrie doit être mentionné et concerne le rôle joué par la Norvège dans ce domaine. Ce pays était du point de vue géographique et technique mieux situé pour pouvoir fournir au reste de l'Europe l'essentiel de ses besoins en bois<sup>2</sup>.

Mais lorsque commencent à disparaître de la législation suédoise les diverses restrictions qui empêchaient l'industrie forestière de se développer, les exportations de ces produits prirent alors un développement considérable, car de 15% de la valeur totale des exportations suédoises dans les années 1840, celles-ci passent à 45% dans les années 1860.

Ce développement était très remarquable en ce qui concerne les bois non sciés comme il ressort du graphique 3. Mais l'introduction des scieries à vapeur a eu comme effet de permettre l'installation des scieries là où leur situation était la meilleure, contrairement à ce qui se passait jusqu'alors où l'on devait toujours les placer là où les chutes d'eau le permettaient. Ceci eut comme conséquence la relance des exportations du bois scié. Ces

---

<sup>1</sup> Cf. Andersson, 1973, pp.282-283

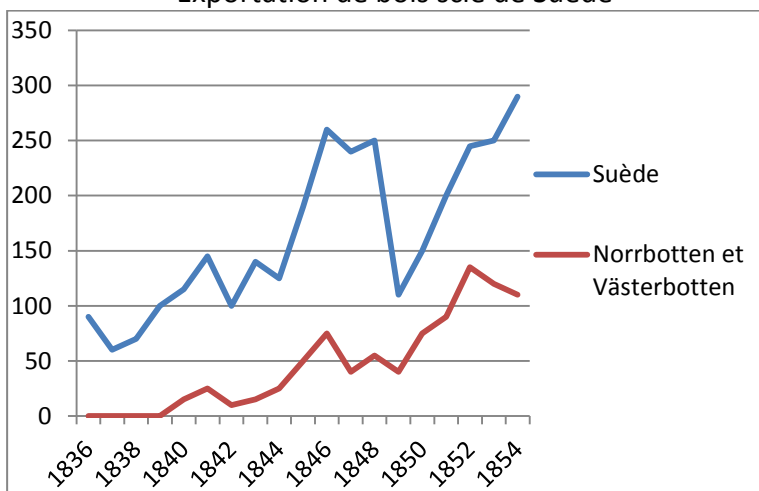
<sup>2</sup> Idem



## La cinquième période d'appauvrissement

nouvelles scieries furent installées surtout sur la côte du golfe de Bothnie d'où il était plus facile d'expédier les bois sciés.

Graphique 3  
Exportation de bois scié de Suède



Source: Häggström N., 1971

Parallèlement à ces développements on assiste à d'importants bouleversements dans le domaine des droits de propriété sur les forêts, surtout dans le nord de la Suède. L'Etat dut procéder à des mesures de définition des territoires qu'il entendait s'approprier, tandis que les forêts qui avaient été attribuées aux paysans auparavant, tombaient dans la majorité des cas aux mains des compagnies forestières<sup>3</sup> qui se constituaient alors. Elles entendaient, en effet, prendre le contrôle de très vastes espaces forestiers afin d'avoir un véritable contrôle sur les prix. Aussi, le droit d'usage aux bois qui avait été accordé aux scieries dans les forêts non délimitées (forêts de droit

<sup>3</sup> Vernet, 1949, p.32.

## La cinquième période d'appauvrissement

de souche) fut peu à peu remplacé par l'assignation de domaines particuliers<sup>4</sup>, jusqu'à ce que certaines compagnies aient contrôlé d'immenses domaines qui pouvaient atteindre 500.000 hectares.

La part prise par chaque région de Suède dans cette industrie varia beaucoup mais le rôle des provinces du Nord du pays était prépondérant dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

La production de bois scié tend cependant à diminuer d'importance au moment où l'industrie de la pâte à papier commence à se développer. La première râperie de bois pour la fabrication de pâte à papier, d'après le procédé mécanique, fut installée en Suède au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cependant, le papier produit à partir de cette pâte était de très mauvaise qualité et il fallut attendre l'apparition des procédés chimiques pour déclencher le véritable démarrage de cette industrie. Il s'agissait des premières usines de pâte au bisulphite de calcium et de magnésium. La première de celles-ci fut créée à Bergvik en 1872.

D'autres procédés chimiques mis au point plus tard ont permis à cette industrie de satisfaire la forte demande de papier, générale dans toute l'Europe, due surtout au développement de la presse quotidienne.

### **7.1.2. L'industrie minière**

L'industrie minière joua un rôle très important dans les motivations qui ont poussé des colons à venir s'installer en Laponie. Lorsque la mine d'argent de Nasafjälls fut découverte en 1634, le gouvernement chercha sans tarder à la faire exploiter. Ainsi, à la suite de plusieurs rapports

---

<sup>4</sup> Idem.

## La cinquième période d'appauvrissement

établis entre 1635 et 1637, et avec l'appui du nouveau "Bergskollegiets", l'exploitation put commencer sous la direction de Hans Philip Lybecker, tandis qu'une fonderie fut construite à Silbojokk<sup>5</sup>.

Une nouvelle mine d'argent fut découverte quelques années plus tard à Kedkevare près de Kvikkjokk et en 1661 une fonderie fut créée à Kvikkjokk même. Parallèlement à cette fonderie, plusieurs ateliers pour le travail du fer fondu furent aussi créés, de sorte que Kvikkjokk est devenu un des centres les plus peuplés de la Laponie intérieure.

L'extraction dans ces deux mines s'est poursuivie jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et fut à l'origine de la création de plusieurs établissements, non seulement sur les lieux mêmes des mines et des fonderies, mais aussi le long des trajets par lesquels la plus grande partie du minerai était envoyé jusqu'à la côte<sup>6</sup>.

D'une plus grande importance fut encore l'extraction de cuivre et de fer qui commença vers 1650 dans la vallée du Torne et qui avait pour centre de cette activité, Kengis. L'industrie minière dans cette région s'est poursuivie jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans les mines de Gällivare les premiers travaux d'extraction ont été entrepris vers 1750 et ont été accompagnés d'un ensemble de privilèges concédés par la couronne à son propriétaire, M. Maldergrentz<sup>7</sup>.

On peut citer à ce titre les terres sur lesquelles il eut l'autorisation d'installer, non seulement les ouvriers des mines, mais aussi des stations de relais pour le "transport du minerai vers la côte. Quand cette mine fut achetée par Hermelin en 1799 il avait l'intention de mélanger le minerai de fer de Gällivare à celui de Kvikkjokk qui venait d'être

---

<sup>5</sup> Beskow, 1942, p. 17.

<sup>6</sup> Hultblad, 1969, p. 12

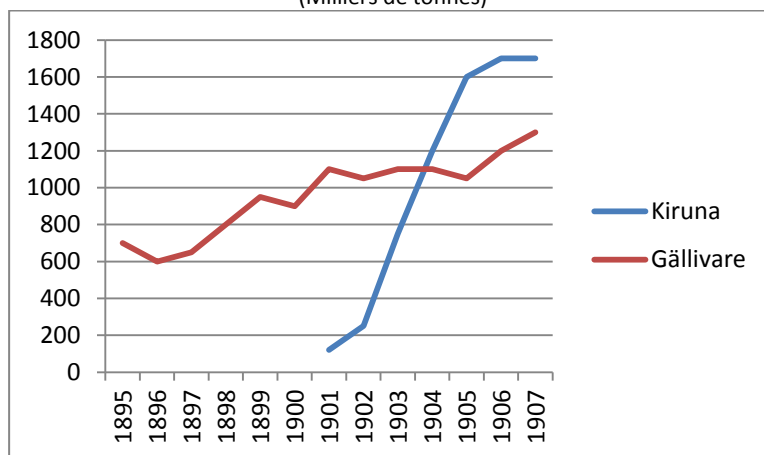
<sup>7</sup> Ibid. p.74

## La cinquième période d'appauvrissement

découvert. Ce mélange qui aurait alors un taux de phosphore convenable aurait pu être traité sur place, évitant ainsi des frais de transport jusqu'à la côte. Il fit établir des colons sur place pour pouvoir disposer d'une main-d'œuvre régulière mais finalement, à la suite de la mauvaise situation économique internationale, le projet fut abandonné et le minerai de Gällivare continua à être envoyé sur la côte du golfe de Bothnie. Vouées à la production de minerai destiné à être exporté vers le Sud, les mines de Gällivare ainsi que celles de Kiruna n'ont pas connu de développement considérable tant que les voies ferrées qui les liaient au golfe de Bothnie et à l'Océan Atlantique ne furent pas construites (voir graphique 4).

Graphique 4

Extraction du minerai de fer Kiruna et Gällivare 1895-1907  
(Milliers de tonnes)



Sources: Nicou P., 1908 et 1911

En effet, le transport de minerai fait à l'aide de caravanes de rennes était très peu rentable même si ces caravanes comprenaient souvent plus d'une centaine de

## La cinquième période d'appauvrissement

rennes<sup>8</sup>. Léopold Buch se réfère à la difficulté d'exploiter les mines de la région de Kengis et de Kiruna dans les termes suivants: *"La fonderie de Tornea était ordinairement approvisionnée avec le minerai de Luosovare et de Suappavara, deux veines d'une richesse prodigieuse. Tous ces trésors ne sont pourtant pas mis à profit et ne peuvent l'être car le minerai ne supporterait pas les frais de transport de dix milles par terre, jusqu'à Tornofors (10 milles suédoises représentent environ 100 kilomètres) au moyen de petites voitures sámi tirées par des rennes, et la rareté des forêts ne permet pas de placer le haut fourneau près de la mine"*<sup>9</sup>. Ces renseignements ont été recueillis par Bush auprès de Ekstrom, propriétaire alors de la fonderie de Kengis.

Mais l'industrie minière suédoise allait subir de profonds changements pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et c'est surtout dans l'industrie du fer qu'ils allaient être les plus évidents. L'introduction de nouvelles techniques (procédés Lancashire, Bessemer et Siemens–Martin) ont contribué largement à ces changements. Ainsi le procédé bessemer a permis de réduire la consommation de charbon de bois, ce qui était un énorme avantage pour la Suède où les réserves forestières étaient largement entamées par une forte exploitation qui durait depuis plusieurs siècles<sup>10</sup>. Le procédé fut mis en application après le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à dire pratiquement dès que sa mise au point fut terminée. Le procédé Siemens-Martin, mis en service à peu près à la même époque, avait l'inconvénient de nécessiter davantage de combustible, problème qui fut résolu par l'importation de combustibles minéraux.

---

<sup>8</sup> Pihl, 1959, pp. 118-119.

<sup>9</sup> Buch, 1816, p. 180.

<sup>10</sup> Andersson, 1973, p. 284.

## La cinquième période d'appauvrissement

Jusqu'à la mise au point, en 1878, d'une technique permettant d'utiliser les minerais de fer contenant un fort pourcentage de phosphore, l'exploitation à grande échelle d'une partie considérable des ressources suédoises de ce minerai n'était pas rentable. Ces ressources se trouvaient dans le centre du pays mais aussi en Laponie et surtout dans les régions de Gällivare et Kiruna.

|           |      |      |
|-----------|------|------|
| 1891-1895 | 23,4 | 31,1 |
| 1896-1900 | 35,5 | 34,3 |
| 1901-1905 | 52,2 | 25,9 |
| 1906-1910 | 60,7 | 21,4 |
| 1911      | 65,0 | 19,2 |

Source: Bergshandtering, 1911

Le tableau 9 traduit l'importance que les mines du Norrbotten ont pris dans l'industrie suédoise du fer. Il est intéressant de noter que la région de Kopperberg diminue presque de moitié sa production de fer alors que les mines du Norrbotten triplent leur production en vingt ans.

|                        | unités | Nombre chevaux |
|------------------------|--------|----------------|
| Machines à vapeur      | 209    | 26263          |
| Moteurs à eau          | 709    | 48459          |
| Moteurs à huile et gaz | 35     | 1808           |
| Moteurs électriques    | 2198   | 65476          |

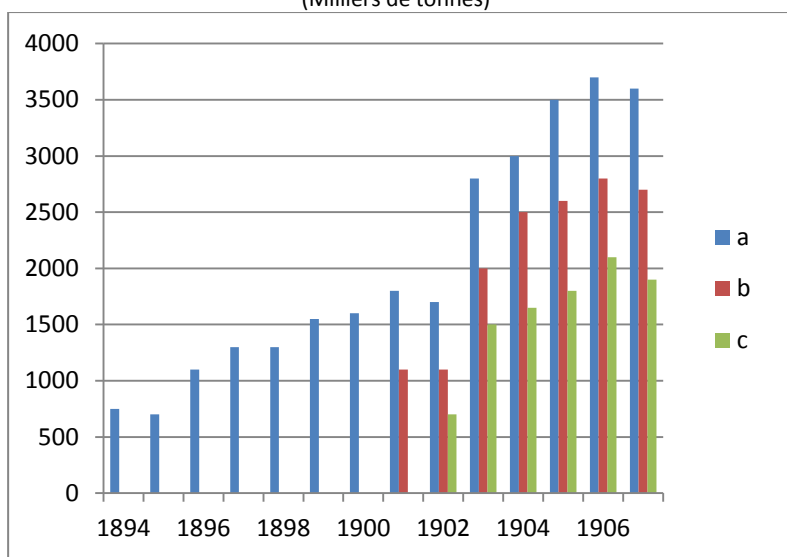
Source: Bergshandtering, 1911

A noter aussi que le développement des techniques extractives a permis d'augmenter, pendant la même période, de plus de deux fois la quantité de minerai extrait

## La cinquième période d'appauvrissement

par mineur<sup>11</sup>. L'exploitation de ces mines ne fut cependant pas utilisée pour alimenter les hauts fourneaux suédois, mais était surtout destinée à l'exportation. L'Allemagne était à ce titre un des plus importants acheteurs. Le développement de ces exportations ressort de l'analyse du graphique 5.

Graphique 5  
Exportation de minerai de fer de Suède 1894-1907  
(Milliers de tonnes)



- a) Total des exportations de Suède
- b) Exportations par les ports de Narvik et Luleå
- c) Exportations vers l'Allemagne

Source: Nicou P., 1911

Ces exportations ont impliqué la résolution d'un problème majeur qui était celui du transport du minerai jusqu'à la côte. Le problème des communications était d'ailleurs général à tout le pays qui ne possédait pas de

<sup>11</sup> Fritz, 1969, pp.5-7.

## La cinquième période d'appauvrissement

réseau routier convenable. Si pendant l'hiver les transports étaient plus aisés, pendant le reste de l'année, quand le sol n'était pas recouvert de neige, la navigation sur les fleuves et les lacs impliquait des transbordements répétés. Dans le cas des mines situées en Laponie, le transport du minerai, au moyen de convois de rennes, n'était pas en rapport avec les possibilités d'exportation de ce minerai de sorte que, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, ces régions minières furent reliées par voie ferrée à l'Océan Atlantique et à la côte du golfe de Bothnie, respectivement par le port de Narvik et Luleå<sup>12</sup>.

Il y eut encore un changement majeur dans l'industrie minière suédoise qui concerne l'introduction de l'électricité dans la transformation et l'extraction du minerai de fer<sup>13</sup>. En effet, la consommation de charbon de bois était devenue problématique surtout en raison des difficultés d'approvisionnement qui avaient provoqué une augmentation de la valeur du bois. Ainsi, on commença d'abord par utiliser des mélanges de charbon de bois et de coke, puis de ces combustibles et de l'électricité. Cependant, l'utilisation de celle-ci était réduite en ce qui concerne les hauts fourneaux, étant donné que, de toute façon, la réduction du minerai nécessitait la présence de carbone. Par contre les forges électriques, malgré certains inconvénients, prirent dès lors une grande importance qui ne cessa de grandir depuis.

L'utilisation dans l'industrie du fer de l'énergie électrique était aussi appliquée ailleurs que dans les fonderies et les forges. Ainsi, le tableau N° 9 indique que déjà en 1911 les moteurs électriques produisaient une puissance presque aussi grande que l'ensemble des autres

---

<sup>12</sup> Plus précisément en 1892 et 1902.

<sup>13</sup> Andersson, 1973, p.322.



## La cinquième période d'appauvrissement

types de moteurs. De plus, grands nombres étaient utilisés pour la production de l'énergie électrique.

### **7.1.3. L'industrie énergétique**

Les premières usines utilisaient d'abord l'énergie hydraulique, mais les besoins de la production augmentant toujours, on se tourna bientôt vers une nouvelle forme d'énergie: l'énergie électrique<sup>14</sup>. Ce besoin se faisait sentir dans presque toutes les branches de l'économie suédoise et surtout dans l'industrie du fer. L'aménagement de ressources hydrauliques, qui commence dans la dernière décade du XIX<sup>e</sup> siècle, a permis, une vingtaine d'années plus tard, de combler 50% de l'énergie nécessaire à l'industrie consommée dans le pays.

C'est dans ce contexte que la Staten Vatten Fallsverk fut créée en 1909 dans le but d'utiliser les chutes d'eau appartenant à l'Etat pour la production d'énergie électrique. Cet organisme, placé sous l'égide du ministère des communications, avait à sa charge, non seulement l'utilisation des chutes d'eau, mais aussi la distribution et la vente de l'énergie produite. L'essentiel de la production de la Staten Vatten Fallsverk allait vers les industries et les communications. L'énergie utilisée par les petits consommateurs restait à la charge des entreprises privées de production d'énergie électrique<sup>15</sup>.

Ce fut une année après la création de la Staten Vatten Fallsverk, c'est-à-dire en 1910, que fut entreprise la construction de la première station hydro-électrique du fleuve Lule, située à Porjus<sup>16</sup>. L'énergie produite dans cette

---

<sup>14</sup> Sur le développement de l'industrie énergétique dans la Laponie voir par exemple: Uppmark, 1952. Voir aussi Borowski, 1976.

<sup>15</sup> Uppmark, 1952, p.42

<sup>16</sup> Sur la construction de ce barrage voir: Nicou, 1908.

## La cinquième période d'appauvrissement

station était tout d'abord destinée à l'électrification de la voie ferrée Luleå-Narvik et au service des mines de fer de Kiruna.

### 7.2. La définition des frontières dans la Laponie

Toute activité de colonisation ne se conçoit que si elle a comme base un territoire donné et la définition de frontières devient une tâche prioritaire lorsqu'il s'agit de garantir l'exploitation de ressources naturelles pour lesquelles il faut créer des infrastructures considérables.

Nous avons déjà fait référence aux traités de Nöteborg, Täysinä, aux accords de Fläbäck, aux traités de Knäred et de Stolbova où le partage de la Laponie était chaque fois refait par ses voisins. Les droits des Sámi n'étaient pas pris en considération, ces frontières ayant été dessinées sur des régions économiquement cohérentes, créant des séparations à l'intérieur de celles-ci, et par là même certifiant le mépris auquel étaient voués les autochtones. Cet aspect de la colonisation de la Laponie est plus remarquable, surtout à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle quand la frontière entre la Norvège et la Suède fut tracée en 1751. La réalité des limites géoéconomiques de la Laponie était de la connaissance des diplomates, car ils consacrent un texte de 30 paragraphes à la question sámi<sup>17</sup>.

Ce texte régleme la taxation des Sámi et leur permet dans certaines conditions de choisir le pays auquel ils payeront leurs impôts; il détermine par ailleurs que les Sámi qui avaient l'habitude d'aller sur la côte atlantique pour faire pâturer leurs rennes, ou bien qui avaient l'habitude de chasser et de pêcher à l'Ouest des

---

<sup>17</sup> Cf. Sverges Traktater, 1871-1900, vol. VIII, pp. 597-608.

## La cinquième période d'appauvrissement

montagnes, étaient "autorisés" à traverser la nouvelle frontière. Cette autorisation présentée souvent comme un exemple de la bienveillance de l'Etat suédois vis à vis des Sámi représente à nos yeux la volonté consciente de diviser ce que l'Etat suédois savait être une unité. Mais l'autorisation de 1751 - l'Etat suédois n'avait pas, par ailleurs, les moyens de s'y opposer- ne fut point définitive, et par la suite, les règlements frontaliers deviennent progressivement plus contraignants pour les Sámi.

Le traité de 1826 est à ce titre très clair bien qu'il concerne la frontière entre la Norvège et la Russie, il a été réalisé avec la participation de la Suède en conséquence de l'Acte d'Union avec la Norvège, signé en 1815.

La ligne de frontière, décidée par le traité de 1751, fut légèrement transformée le 20 août 1810, puis le 14 mai 1826, date à laquelle elle fut l'objet d'une correction en ce qui concerne la zone utilisée en commun entre la Norvège et la Russie<sup>18</sup>.

La limite de cette zone était comprise à l'intérieur d'une ligne allant du fleuve Verter au point appelé Kolmisove-Madakjetsa, puis vers Syft par les montagnes Rejsa-Göra et Rejsa-Oive, qui de Gelsomoio suivait- le fleuve Pasvig jusqu'à l'église de Boris-Gleb, puis suivait le fleuve Jakob jusqu'au Varanger fjord.

La population concernée par ce partage était autorisée à choisir de quel côté de la frontière elle voulait habiter et on garantissait à ceux qui voulaient habiter la partie dorénavant russe qu'ils ne payeraient plus d'impôts aux Norvégiens, comme cela arrivait encore, ainsi que le libre exercice de leur culte. Mais, de plus grande importance pour les Sámi étaient les articles 7 et 8, lesquels prévoyaient que *"les familles norvégiennes et russes, qui*

---

<sup>18</sup> Ibid. pp.303 et s.vo1.X

## La cinquième période d'appauvrissement

*par cette délimitation se trouvaient soumises à l'un des deux gouvernements, conserveraient pendant l'espace de six ans la faculté de se rendre sur le territoire de l'autre pour y pratiquer la pêche comme par le passé. Pour ce faire, les Sámi devraient porter une autorisation écrite, être inscrits sur une liste et bien entendu se conformer aux règlements de la police*<sup>19</sup>.

L'article 8, bien que prévoyant que les rennes qui traverseraient la nouvelle frontière devraient être remis sans difficultés à leurs propriétaires, interdisait expressément aux Sámi norvégiens et aux Sámi russes qui, par ce partage se trouvaient soumis à l'une ou l'autre des deux puissances contractantes de continuer à faire paître leurs troupeaux de rennes sur le territoire qui aurait cessé de leur appartenir en commun. Le non-respect de cet article était puni par des amendes définies par les magistrats.

La durée de six ans, définie par l'article 7, devait cependant être l'objet d'une étude élaborée en 1826 conjointement par les Russes et les Suédois. Il apparut alors que si cette période n'était pas prolongée à vie pour les Sámi de Russie, ceux-ci ne pourraient survivre que difficilement car ils perdaient l'utilisation des pêcheries de la Rivière Neiden, de même que les Sámi russes de Pasvig ne pourraient plus pratiquer la pêche dans la rivière Laxelv, le Jarfjord, Bogfjord et Korsfjord<sup>20</sup>.

Les difficultés pour les Sámi dues à la création de frontières dans leur territoire n'ont cessé d'aggraver leurs conditions d'existence; le refus de la part de leurs voisins de respecter le droit traditionnel des Sámi sur leur

---

<sup>19</sup> Ibid, p. 307.

<sup>20</sup> Johnsen, 1923, pp. 337 et s.

## La cinquième période d'appauvrissement

territoire n'a pas eu que des conséquences locales, comme dans le cas que nous venons de citer.

La fermeture de la frontière finnoise (depuis 1809 Grand-Duché de Finlande sous tutelle russe) avec la Norvège en 1852, puis avec la Suède en 1889, en démembrant l'unité géoéconomique des Sámi du Finnmark, obligea une partie de ceux-ci à émigrer vers le sud.

La fermeture de la frontière avec la Norvège provoque le départ, vers la région de Karesuando, de nombreux Sámi de Kautokeino. Entre 1865 et 1882 pas moins de 92 éleveurs et de 2500 rennes sont passés en Suède ou de graves difficultés concernant le pâturage des rennes sont alors apparues. Ainsi un certain nombre de Sámi ont dû déplacer à nouveau leurs Rennes vers le Sud, vers les régions de Jokkmokk et de Gällivare.

Parallèlement aux problèmes posés aux Sámi par la fermeture de ces frontières, il faut noter que de nouvelles réglementations ont considérablement restreint l'utilisation des pâturages d'été en Norvège, utilisés par les troupeaux suédois.

Ainsi, dans le protocole concernant l'article 7 de la convention du 14 mai 1826, au sujet des droits temporairement accordés aux Sámi de se rendre du territoire norvégien sur le territoire russe et vice-versa pour y pratiquer la pêche et la chasse était proposé par la commission du 28 août 1826 que le droit de chasse en Norvège, pour une période indéterminée, était reconnu aux Sámi russes de Pasvig et refusé définitivement à tous les autres Sámi de jouir du droit que leur accordait l'article 7 de la convention du 14 mai 1826<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Sverges Traktater, 1871-1900, vol. X.

## La cinquième période d'appauvrissement

C'est ainsi que dès 1883 les régions norvégiennes fréquentées par les Sámi suédois étaient divisées en 27 districts de pâturage de façon à permettre aux autorités de mieux contrôler leur utilisation. Cependant ces mesures n'ont pu résoudre définitivement la question des pâturages et de nouvelles précisions ont été apportées en 1905 sur ce sujet telle l'obligation pour les Sámi suédois de ne pas rentrer en Norvège avant le 15 juin sauf pour ceux de la marche sámi de Torneå pour qui cette date était avancée au 1<sup>er</sup> mai<sup>22</sup>.

La convention suédo-norvégienne sur les droits des Sámi aux pâturages fut signée seulement en 1919 et mise en application en 1923; elle confirme le principe de 1883 en réglant selon une forme plus stricte les districts de pâturage, le nombre de rennes à séjourner dans chaque district et les dates d'utilisation. Mais elle limita à tel point les droits de pâturage des Sámi de Karesuando et de Jukkasjärvi en Norvège qu'un déplacement forcé d'un grand nombre d'individus fut nécessaire. A peu près la moitié des Sámi de Karesuando et une grande partie de ceux de Jukkasjärvi durent être déplacés vers le Sud avec leurs troupeaux.

---

<sup>22</sup> Whitaker, 1955, pp. 66 et s.

8

## La conversion et la scolarisation des Sámi

**D**ans le présent chapitre nous avons réuni les principales mesures liées au développement de l'appareil idéologique de l'Etat suédois dans la Laponie. Nous traitons deux aspects de cette activité: l'église et les affaires scolaires. Cependant il ne s'agit pas de deux activités ayant chacune son domaine précis. Car, aussi bien avant, qu'après la réforme en Suède, l'école était considérée comme une affaire de l'église, et de ce fait les premiers règlements étaient insérés dans des textes concernant l'organisation et l'activité de l'église. Après la réforme, dans la mesure où l'église suédoise est devenue une église d'Etat, l'institution était, en effet contrôlée par l'Etat<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Richardson, 1968, pp.13-15.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

### 8.1. Développement de l'Eglise dans la Laponie

Nous n'avons pas traité particulièrement la religion des Sámi car cela n'apporterait pas davantage de clarté à notre exposé; nous préférons renvoyer le lecteur aux ouvrages spécialisés dans ce domaine<sup>2</sup>.

Il nous importe davantage de savoir que la conversion des Sámi fut réalisée surtout pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et que celle-ci fut sans doute facilitée comme le note A. Hultkrantz par le peu de rapports entre leur religion traditionnelle, constituée principalement en croyances et rites appartenant à la civilisation de la chasse, et l'activité essentielle des Sámi à cette époque, à savoir le nomadisme.

Naturellement, même encore de nos jours, nous pouvons retrouver des réminiscences de la religion traditionnelle des Sámi. Nos informants Sámi nous ont souvent fait référence à des Sámi qui gardent encore des pouvoirs propres aux chamans, à savoir entre autres: guérir des maladies, prédire l'avenir, découvrir des objets perdus... etc.

Aussi les anciens "seidas" sont encore reconnus sur les lieux de migration et les croyances ayant trait à la chasse à l'ours peuvent encore apparaître çà et là. Toujours est-il qu'il ne peut plus être question d'une permanence du "paganisme" parmi les Sámi.

L'église et l'école furent les principaux responsables de la pénétration et du renforcement de l'appareil idéologique de l'Etat suédois et les fluctuations des activités religieuses et scolaires restent tout à fait en

---

<sup>2</sup> Voir la bibliographie publiée par Hultkrantz, 1965, pp282-285 contient l'essentiel des travaux publiés sur ce sujet.



## La conversion et la scolarisation des Lapons

rapport avec les principales préoccupations de l'Etat suédois.

Les mesures prises par Gustav Vasa (tentatives pour créer des écoles pour les Sámi) s'intègrent ainsi dans la réorganisation de l'église et du système d'enseignement qui avait abouti à la nouvelle loi de l'église de 1541<sup>3</sup>. Le système d'enseignement y était traité avec une attention toute particulière car la formation des fonctionnaires de l'Etat étant une tâche prioritaire pour le gouvernement, si on note que même les "birkarl" étaient progressivement remplacés par des fonctionnaires de l'Etat à cette époque.

Sans établir des parallèles entre toutes les lois concernant la Laponie avec celles concernant la Suède, nous remarquerons encore que la création de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie au XVIII<sup>e</sup> siècle eut lieu dans un climat favorable à la colonisation et au développement du système scolaire (au début du XIX<sup>e</sup> siècle il y avait plus de 400 établissements scolaires en Suède), et que d'autre part les réformes du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont abouti à la création de nombreuses écoles dans la Laponie ont été réalisées à la même époque où des mesures semblables étaient prises pour la Suède. (Exemple: loi de 1842 prévoyant la création d'une école par paroisse, réforme du curriculum scolaire .. .etc.)

La question de la langue utilisée dans les écoles pour les Sámi fut pendant longtemps sujette à une forte polémique mais qui a abouti naturellement à l'adoption généralisée du Suédois même si dans les écoles "nomades" (en réalité devenues fixes), de nos jours on enseigne aux enfants Sámi leur propre langue afin d'éviter sa disparition prématurée.

---

<sup>3</sup> Richardson, 1968, p.15.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

### 8.1.1. Premières missions en Laponie

C'est à travers la colonisation des zones côtières du Nord du golfe de Bothnie que l'église chrétienne entre pour la première fois, et d'une façon active, en contact avec les Sámi. Auparavant, déjà quelques missionnaires avaient parcouru les régions fréquentées par les Sámi, mais le résultat de leurs missions fut plutôt apparent que réel. Parmi ces missionnaires on peut citer Adalbard et Staffan qui auraient prêché dans le Varmland. Staffan fut d'ailleurs nommé archevêque de l'Hälsingland dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Un autre cas de ces missions est confirmé par le tombeau d'Etienne de Corbie, assassiné en 1060, et qui se trouve à Norrala<sup>4</sup>. Ces premières missions étaient cependant plutôt des actes individuels ou définis par des églises non suédoises et pour lesquelles le gouvernement suédois n'avait pas à intervenir. Par contre, l'activité missionnaire qui a accompagné les mesures de colonisation du Nord du golfe de Bothnie a été décidée par la couronne suédoise.

Dans le plus vieux document conservé concernant le Västerbotten, qui est daté de 1314, ne sont rapportées que les paroisses d'Umeå et de Bygdeå. Les soins religieux dispensés dans ces paroisses étaient destinés avant tout aux colons, mais déjà par leur existence dans ces contrées l'attention des évêques d'Uppsala était attirée vers le problème de la conversion des Sámi qui devaient par ailleurs visiter plus ou moins régulièrement les abords des régions nouvellement colonisées. Ainsi, on voit les évêques, à plusieurs reprises pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, aller dans le Nord où pendant leurs voyages ils avaient parfois la possibilité de rencontrer des Sámi. Parmi ces voyages on

---

<sup>4</sup> Vahl, 1986, cité par Haller, 1896, p. 1.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

peut citer celui de Herming Laurenti qui visita la région du fleuve Torne où il est dit que plusieurs Sámi furent alors baptisés. Un autre épisode de l'histoire de la conversion des Sámi se rattache à une femme sámi appelée Margeretta<sup>5</sup>.

### 8.1.2. L'église au XVI<sup>e</sup> siècle

Cependant, malgré ces premiers essais pour développer l'action de l'église en Laponie, on peut prétendre qu'encore au début du XVI<sup>e</sup> siècle celle-ci n'avait obtenu que très peu de résultats et qu'en général les Sámi continuaient à pratiquer leur propre religion. D'ailleurs l'activité de l'église était à plusieurs égards ambiguë, comme il ressort d'une lettre de Damião de Gois<sup>6</sup> (6), datée de 1544 et adressée au pape. Cette lettre fut écrite d'après les renseignements recueillis par celui-ci auprès de Johan Magnus et pendant son voyage en Suède au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Damião de Gois y fait apparaître que dans le Nord de la Suède, aussi bien les prêtres que les nobles ne voulaient pas que les Sámi se convertissent de peur de perdre les avantages qu'ils tiraient d'eux (impôts et commerce) en tant que païens, car s'ils se convertissaient ils ne pourraient plus obtenir d'eux plus que ce qu'ils prenaient déjà aux autres chrétiens, en l'occurrence les colons qui habitaient la côte du Nord du golfe de Bothnie. Cette lettre traduit peut-être une certaine aigreur de la part de Johan Magnus car il venait de perdre le contrôle de l'archevêché d'Uppsala, mais en même temps ses reproches ne sont peut-être qu'une accusation à d'autres, basés sur ce que lui-même avait connu auparavant pendant qu'il était archevêque d'Uppsala.

---

<sup>5</sup> Manker, 1954, pp. 247-248.

<sup>6</sup> De Gois, 1945, p. 207 et s.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

Cette situation n'empêchait pas Gustav Vasa d'adresser à son tour une lettre au pape dans laquelle il disait s'occuper de la conversion des Sámi, ce qui sur certains points était vrai. Ainsi il avait incité les "Lappfogde" et autres fonctionnaires de la couronne à participer à cette action en même temps qu'il appuyait en 1526 un moine nommé Bengt pendant un voyage de celui-ci en Laponie<sup>7</sup>. Plus tard en 1559 Gustav Vasa envoya un prêtre nommé Michell poursuivre son action de prédicateur dans le district sámi de Torne R<sup>8</sup>.

Johan III invitait à son tour les prêtres qui connaissaient la langue sámi à visiter les districts Sámi et à prêcher le christianisme<sup>9</sup>.

De l'ensemble des mesures prises par Gustav Vasa et Johan III, il ressort que l'Etat s'occupait davantage, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, de la conversion des Sámi, et cela sans pour autant obtenir de résultats réels. Ainsi, Schefferus, parlant de l'attitude des Sámi envers l'église, écrivait qu'il ne voyait *"ni grand zèle ni beaucoup d'ardeur"*, puis il ajoutait que les Sámi ne la rejetaient pas ouvertement car pour eux c'était un moyen de *"gagner les bonnes grâces du roi"*.

### 8.1.3. Attitudes des Sámi envers l' église au XVI<sup>e</sup> siècle

Les cérémonies religieuses imposées aux Sámi étaient pour l'essentiel le baptême et le mariage. Pour ce faire, ils devaient tout d'abord, et le plus souvent, aller jusqu'à une église sur la côte où bien attendre de trouver dans un marché l'un des prêtres qui accompagnait le percepteur d'impôts. Mais ceci n'était point une obligation et était

---

<sup>7</sup> Fellman, 1910-15, vol. II, p. XIV.

<sup>8</sup> Ibid. p. XV.

<sup>9</sup> Ibid. p. XVIII.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

laissé au gré de leurs déplacements. Dans ce contexte, il est certain que les croyances traditionnelles des Sámi persistaient et que celles-ci étaient mêlées aux rites chrétiens.

Ces pratiques sont, par ailleurs, confirmées par plusieurs auteurs. Ainsi certains Sámi après avoir présenté leurs enfants au baptême chrétien leur faisaient subir par des femmes revêtues de cette charge une cérémonie de purification, puis les mères les consacraient à leurs dieux par un nouveau baptême et leur donnaient en secret un nom que l'on évitait soigneusement de prononcer devant les étrangers et surtout devant les pasteurs. Pour administrer ce baptême païen on employait de l'eau chaude dans laquelle on avait jeté du fer, du charbon de bois et un anneau que l'enfant portait toute sa vie à sa ceinture ou sur sa poitrine. Cet anneau appelé "Skiello" était destiné à rappeler à l'enfant qu'il avait été consacré aux dieux de ses parents. En sortant de l'église ils prononçaient ordinairement ces mots: "Maintenant que le plus fort l'emporte de Sarakka et Saiwo ou de Kistibmal, dieu des chrétiens car on a fait la volonté des deux".

Outre cette pratique qui concernait le baptême, lors de la communion, après avoir retiré l'hostie consacrée de leur bouche, ils la conservaient avec soin, soit pour guérir les maladies, tant des hommes que des bêtes, ou bien pour réussir à la chasse ou à la pêche<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Cf. Meylan, 1863. Sur ce sujet Regnard rapporte que les Lapons n'étaient chrétiens *"que pour la forme seulement et qu'ils retenaient tant de choses de leurs anciennes superstitions qu'on pouvait dire qu'ils n'avaient que le nom de chrétiens et que leur cœur était encore païen.* Regnard, 1963, p. 100.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

### 8.1.4. Réformes du XVII<sup>e</sup> siècle -Création des paroisses

Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle la situation changea quelque peu sans doute à cause des mesures prises visant à une nouvelle organisation de l'église, mais surtout à cause de l'attitude plus brutale de la couronne qui, pendant le règne de Charles XI, alla jusqu'à décréter la peine de mort pour les Sámi qui pratiquaient leur ancienne religion. Il en allait par ailleurs de même pour les Suédois accusés de pratiquer la sorcellerie à l'époque où une commission spéciale, créée en 1669, chargée de combattre les pratiques de sorcellerie, était fortement appuyée par l'église. Grand nombre de paysans furent alors condamnés au bûcher, tandis que les prêtres missionnaires en Laponie demandèrent au gouvernement de faire brûler deux ou trois cents indigènes pour l'exemple<sup>11</sup>.

Ce fut à travers une ordonnance publiée en 1603 que la couronne décida de faire construire des églises à l'intérieur de la Laponie. La construction de celles-ci serait l'œuvre des Sámi, des paysans et des "birkarl". Un envoyé du gouvernement nommé Daniel Hjort fut alors chargé de faire mettre à exécution les mesures prévues par l'ordonnance de 1603. Pendant un voyage qu'il entreprit en Laponie pendant l'hiver 1605-1606 il fut alors décidé du lieu où seraient construites les églises. Ainsi, pendant les années 1606, 1607 et 1608 des églises furent bâties à Enontekio, Jokkmokk, Arvidsjaur et Lyckselle. Chaque église reçut alors un prêtre<sup>12</sup>. Pendant son voyage, d'après les réclamations des Sámi qui ne pouvaient pas être présents chaque dimanche à l'église, il fut décidé que leur présence serait effective seulement pendant l'hiver et surtout à

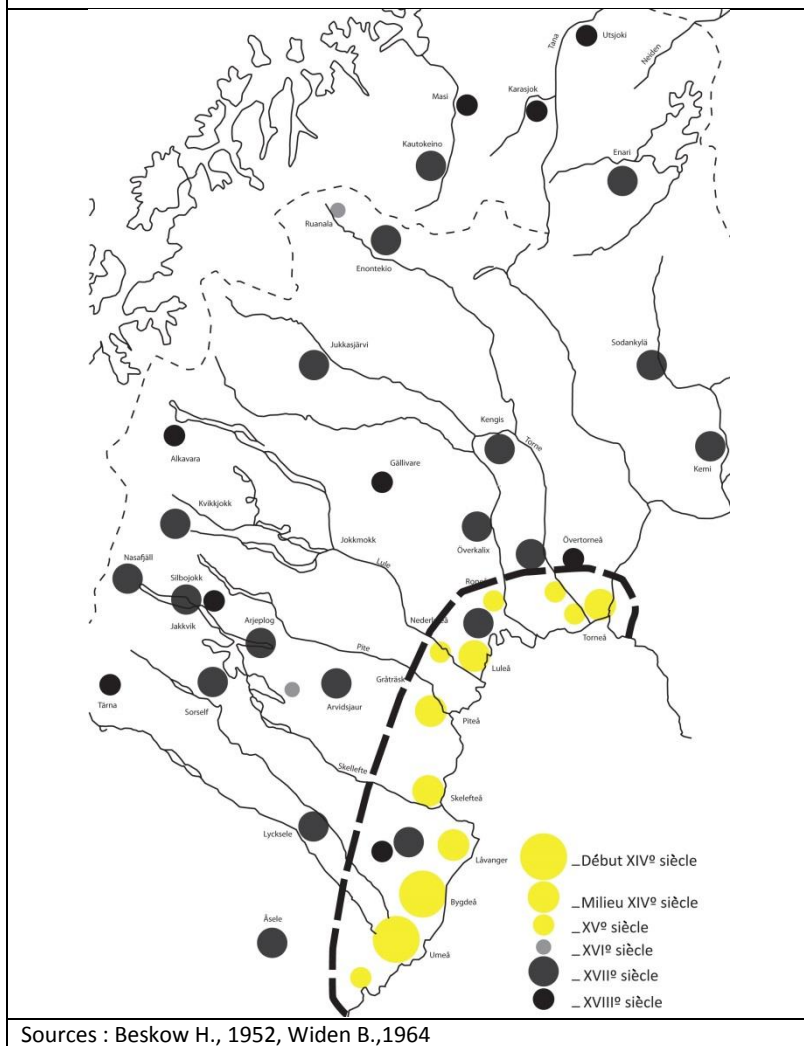
---

<sup>11</sup> Manker, 1954, p. 248.

<sup>12</sup> Beskow, 1942, pp. 33 et.s.

# La conversion et la scolarisation des Lapons

Carte 5  
Premières églises dans la Laponie



## La conversion et la scolarisation des Lapons

Pâques, où pendant deux semaines ils devaient écouter le sermon tous les jours. Cette méthode avait l'inconvénient de laisser l'église vide pendant la majeure partie de l'année- les colons étant très rares à l'intérieur de la Laponie- ce qui poussa les prêtres à retourner habiter dans les paroisses de la côte, ne revenant dans les nouvelles églises qu'aux périodes fixées au préalable.

Ainsi l'effort de la couronne pour augmenter la présence de l'église dans l'intérieur de la Laponie ne fut qu'un semi-échec et créa finalement les bases de son action au siècle suivant.

### 8.1.5. L'activité de l'église au XVIII<sup>e</sup> siècle

Sous l'influence du piétisme<sup>13</sup>, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt concernant l'activité de l'église se traduit par une meilleure adaptation des méthodes employées, en fonction des caractéristiques propres à la vie des Sámi.

Dans une lettre envoyée au roi le 12 novembre 1719, l'archevêque Mathias Stenchius faisait part de ses réflexions suivant lesquelles plusieurs écoles devaient être créées en Laponie, que les prêtres devaient parler le Sámi et que l'on devrait imprimer des livres en Sámi. Les idées exprimées dans cette lettre reflétaient en général l'attitude des personnes concernées par les problèmes de la conversion des Sámi et qui avaient déjà été exprimées aussi par le gouverneur de la province d'Uppsala, Grönberg, la même année dans une lettre adressée au roi. Ces démarches aboutirent à la publication d'un décret, le 3

---

<sup>13</sup> Le mouvement piétiste fait appel à la révélation de la conscience, justifie la religion individuelle et combat le dogmatisme protestant. Il insiste sur le côté moral et a une orientation pratique. Ce mouvement fut à l'origine d'une activité missionnaire importante.



## La conversion et la scolarisation des Lapons

octobre 1723, où plusieurs mesures furent prises. Tout d'abord, les prêtres exerçant en Laponie devaient parler le Sámi et suivre les Sámi dans leurs migrations. Puis, devaient être créées auprès de chaque église des écoles où l'on pratiquerait l'enseignement de la religion chrétienne en Sámi; enfin, étant donné que l'état d'ébriété parmi les Sámi, pendant les services religieux, les empêchait d'y participer, ce décret interdisait la vente d'alcool aux Sámi pendant les marchés.

Cette dernière mesure n'a jamais eu une application rigoureuse et n'exprimait, en fait, qu'une préoccupation de l'église face à ce problème. La consommation d'alcool par les Sámi était décrite par Hogström de la façon suivante: *"Les Sámi riches boivent quelquefois de la bière de Suède, mais ils ne l'apprécient pas car l'ivresse n'est pas durable. Il y a quelques années on leur apporta des vins de France, ils les trouvèrent très bons mais trop chers. Le grand vin fait leurs délices. Les Suédois eurent l'ordre de ne pas vendre aux Sámi. Les églises étaient entourées de marchands d'eau-de-vie et les Sámi buvaient soit à l'entrée soit à la sortie"*<sup>14</sup>.

La création de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie. L'ordonnance de 1723 fut complétée plus tard par un décret du 15 Novembre 1738 qui définissait les termes de la création de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie. Celle-ci fut créée officiellement le 12 janvier 1739 et il lui était conféré la plus grande autorité concernant l'implantation de l'église dans la Laponie. Avec l'activité de cet organisme une nouvelle étape dans la conversion des Sámi allait commencer<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Cf. Prévost, 1746-59, tome XIX.

<sup>15</sup> Widem, 1964, pp.148 et s.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

Ainsi on fit traduire en Sámi les premiers livres religieux. De même, il était devenu indispensable pour les prêtres de connaître le Lapon pour pouvoir s'occuper des paroisses de Laponie. Généralement les prêtres remplissant ces conditions étaient originaires du Nord et ainsi leur action était plus aisée en vertu de leur connaissance du milieu social sámi.

Il restait cependant des problèmes à résoudre dus aux caractères propres de la vie des Sámi. Les déplacements presque continus, les changements dans leurs habitudes d'élevage, les conditions climatiques, rendaient très difficile l'application des décisions contenues dans les décrets, que nous venons de citer, surtout en ce qui concerne la présence des prêtres pendant les migrations. Compte tenu de ceci, l'église incitait alors les Sámi à se sédentariser, d'où une certaine intensification de l'activité de prédication. La présence des Sámi était alors stimulée par des exhortations et même par des amendes.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'activité de l'église diminua<sup>16</sup>, ceci étant du peut-être au fait que les Sámi avaient acquis une meilleure connaissance de la religion chrétienne et qu'un si grand effort n'était plus exigé; mais aussi et surtout la présence de colons à l'intérieur de la Laponie attirait davantage l'attention des prêtres.

## **8.2. Développement du système scolaire dans la Laponie**

### **8.2.1. Premières écoles**

Il serait sûrement vain de chercher à étudier la progression de l'église dans la Laponie si on ne regardait pas de près le problème de l'éducation scolaire qui fut en

---

<sup>16</sup> Ibid. p.236.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

effet le pilier central de la conversion des Sámi, surtout pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'orientation de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie<sup>17</sup>.

La première tentative de créer des écoles est due à Gustav Vasa. En 1526, dans une lettre adressée au moine Bengt qui était en voyage dans le Norrbotten, Gustav Vasa lui disait de créer une école pour les enfants Sámi, et engageait les "fogde " à subventionner ces projets. On ne connaît pas l'impact que cette expérience a eu, ni même si une quelconque école fut construite, mais on peut croire que l'expérience n'a pas réussi car Charles IX préféra faire envoyer à Uppsala seize enfants Sámi afin qu'ils deviennent prêtres. Cependant, les résultats ont été décevants pour la couronne car quelques-uns moururent pendant le trajet vers Uppsala et d'autres réussirent à s'échapper<sup>18</sup> (18).

### 8.2.2. L'école de Johan Skytte

Suite aux protestations des prêtres concernant l'absence des Sámi pendant presque toute l'année, Gustav Adolf leur avait permis de retourner vivre dans les paroisses de la côte et par la suite avait repris l'idée de son père de préparer des prêtres Sámi. Il envoya alors quelques enfants Sámi suivre l'enseignement de Nicolaus Andrac à Piteå, puis par une lettre du 20 juin 1631 il confia à Johan Skytte la direction d'une école pour Sámi qui devait être créée dans le district sámi de Umeå. Cette école fut subventionnée par des cotisations particulières et par la paroisse d'Umeå et put disposer d'une somme assez importante dès sa création.

---

<sup>17</sup> Calleberg, 1942, p. 389.

<sup>18</sup> Haller, 1896, pp. 5-6.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

Construite à Lycksele, elle est devenue un des éléments les plus actifs de la politique de conversion des Sámi. Ainsi, entre 1633 et 1722 quatorze Sámi ont pu accéder à l'université d'Uppsala<sup>19</sup>.

### **8.2.3. Action de la Direction pour les Affaires Ecclésiastiques de la Laponie**

A partir de cette dernière date et suivant les décisions du décret du 3 octobre 1723, de nouvelles écoles furent créées en Laponie, Bien que la construction fut terminée dès 1730, l'enseignement ne débuta qu'en 1732 dans les écoles de Åsela et Jokkmokk, puis Arjeplog et Utsjoki en 1743, Jukkasjärvi en 1744, Folling vers 1748 et Gällivare en 1756<sup>20</sup>. Ces écoles étaient aussi fréquentées par les fils des colons et cela causait parfois des problèmes entre les parents. La langue d'enseignement était naturellement le Sámi<sup>21</sup>, surtout dans la partie Sud de la Laponie car à Jukkasjärvi et Utsjoki on parlait aussi le Finnois.

Les classes étaient d'environ six élèves ou à peine plus et les cours avaient une durée de deux ans. Le programme scolaire était basé sur l'étude de la religion chrétienne, mais après le milieu du siècle, l'écriture et le calcul étaient aussi enseignés<sup>22</sup>.

A cette époque la littérature écrite en Sámi était de caractère religieux et les principaux livres d'étude étaient

---

<sup>19</sup> Samernas Skolgång, p. 28; Haller, 1896, p. 8.

<sup>20</sup> Haller, 1896, p. 10.

<sup>21</sup> Il faut noter que dans une proposition présentée au "Riksdag" de 1838-39, il était prévu que le Suédois devait remplacer le lapon dans le programme de ces écoles.

<sup>22</sup> A la fin du siècle le programme scolaire contenait quelques fois le latin et le grec mais seulement pour les élèves qui devaient poursuivre des études plus importantes. Samernas Skolgång, 1960, p. 28.

## La conversion et la scolarisation des Lapons

un abécédaire et le catéchisme jusqu'au moment où ces deux livres furent remplacés par le Nouveau Testament traduit en Sámi<sup>23</sup>. Une grande partie de l'effort consacré à la traduction de textes en Sámi est dû à Fjellström qui, dès 1738 avait rédigé un dictionnaire de suédois-sámi et une grammaire de Sámi<sup>24</sup>.

### 8.2.4. Les lois de 1818, 1846 et 1877

L'activité de ces écoles fixes était cependant critiquée car l'on disait que la difficulté du langage était si grande que la majeure partie de l'année était consacrée à la recherche d'un vocabulaire commun aux élèves et aux professeurs. On prétendait aussi que par l'étude et le séjour dans les écoles les Sámi perdaient l'intérêt de leur vie traditionnelle et, incapables de subvenir à leurs besoins, devenaient un poids pour les sédentaires qui étaient alors contraints de les nourrir. Ces deux arguments furent pour beaucoup dans la décision prise en 1818 de fermer progressivement les écoles fixes et de développer les écoles nomades. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle il y avait un service, sept écoles fixes et environ quinze écoles nomades (c'est-à-dire que les prêtres se déplaçaient avec les Sámi

---

<sup>23</sup> Haller, 1896, pp.8-9.

<sup>24</sup> Voici la liste des principaux textes traduits en Lapon jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle:

1619- En litten Sångbook. Läsar eller sjunger på lappesko A B C böcker, Katekeser.

1648- Les Psaumes, Les Evangiles

1669- Manual Lapponicum

1755- Traduction complète du Nouveau Testament.

1810- La Bible.

Sources: Tigerström, 1951; Widem, 1964

## La conversion et la scolarisation des Lapons

pendant leurs migrations) mais après la loi de 1818, le nombre de ces dernières fut augmenté jusqu'à vingt-sept<sup>25</sup>.

Ce système, alors basé pratiquement sur les écoles nomades, resta en place jusqu'en 1846, année où le système scolaire fut restructuré. L'idée de l'école fixe était reprise et la langue utilisée pour l'enseignement serait celle qui était la plus utilisée par les habitants de chaque paroisse. Ainsi, les nouvelles écoles qui furent créées à Jokkmokk, Gällivare et Arjeplog avaient comme langue d'enseignement, le sámi; à Karesuando et Jukkasjärvi, le finnois, paroisse où la langue dominante était le finnois et dans les autres paroisses le suédois remplaçait le sámi. La durée des études était de cinq à six ans et chaque année était divisée en deux semestres avec trois mois de vacances<sup>26</sup>. A la même époque où la langue sámi était retirée de l'enseignement des écoles d'une grande partie de la Laponie, l'école de Skytte qui fonctionnait toujours était ouverte aux enfants des colons. Ceux-ci, à partir de 1877, purent ainsi fréquenter, sous certaines conditions, les écoles sámi où le suédois devenait alors la langue officielle d'enseignement.

La loi de 1877 prévoyait encore que les professeurs n'auraient plus besoin d'être prêtres pour pouvoir enseigner dans ces écoles.

Un autre changement important était la réintroduction des écoles nomades pour les enfants qui ne pouvaient pas fréquenter les écoles fixes. Ces réformes furent poursuivies en 1896 avec l'introduction d'un programme semblable à celui utilisé en Suède et aussi par l'introduction de cours de trente-six semaines pendant cinq années. Parallèlement à ces deux types d'écoles "sámis"-fixes ou nomades- les enfants Sámi avaient, au début du

---

<sup>25</sup> Samernas Skolgång, 1960, p. 33

<sup>26</sup> Ibid. p.31

## La conversion et la scolarisation des Lapons

siècle, la possibilité de fréquenter en plus, les écoles d'hiver, créées en 1895 à Karesuando et Jukkasjärvi avec des cours de dix semaines, les écoles des colons et les écoles privées administrées par les missions<sup>27</sup>.

Nous venons de voir que la progression de l'église et des affaires scolaires a conduit à la conversion et à la scolarisation de la majeure partie des Sámi.

Nous devons cependant distinguer trois étapes dans l'histoire de la conversion des Sámi:

- Une première étape qui englobe les activités de l'église, depuis les premières missions jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Pendant cette période les Sámi gardent pratiquement intacte leur religion traditionnelle.

- La deuxième étape couvre approximativement le XVII<sup>e</sup> siècle, et est caractérisée par l'apparition de situations de syncrétisme religieux.

- La troisième étape couvre le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce siècle peut être considéré comme celui de la conversion des Sámi, car les progrès les plus importants dans ce sens furent réalisés à cette époque, et cela, en partie, grâce à une plus grande scolarisation des enfants Sámi.

---

<sup>27</sup> Calleberg, 1942, pp. 388 et s.

## La conversion et la scolarisation des Lapons



## Conclusion

# CONCLUSION

Notre itinéraire à travers l'histoire des Sámi de Suède nous a permis de mettre en évidence:

- Deux modes de production.
- Cinq périodes d'appauvrissement.
- La certitude de l'influence extérieure dans les affaires sámi.

Nous n'avons pas trouvé:

- La soumission volontaire des Sámi à l'administration suédoise.

- L'offre de leur patrimoine foncier à l'Etat suédois.

Par ailleurs nous avons constaté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle la conversion des Sámi.

- Le renforcement du capitalisme nomade avec une marginalisation progressive de nombreux éleveurs.

- Le contrôle suédois sur le territoire et l'administration en Laponie.

## Conclusion

Nous voulons encore mettre en évidence deux aspects essentiels de l'histoire des Sámi de Suède:

1- Le caractère aliénant qu'a pris progressivement le travail de l'élevage du renne.

2- Le rôle de l'église dans les transformations socio-économiques constatées.

Dans la communauté des Sámi semi-nomades il y avait un optimum de production où le produit du travail restait sous le contrôle des producteurs. Mais le nomadisme implique un maximum de production et donc un développement des forces productives. Ce développement des forces productives est en partie obtenu par une diminution du temps nécessaire à la réalisation des diverses tâches de l'élevage et les tendances que nous avons pu déceler au début du XX<sup>e</sup> siècle sont confirmées par l'introduction de nouvelles techniques. Par exemple l'utilisation de camions pour le transport des rennes, de barrières pour faciliter la surveillance, des radiotéléphones, des scooters de neige... etc. La marginalisation d'une partie croissante des Sámi de la vie de l'élevage que nous avons signalée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle est de ce fait aggravée par la rationalisation plus récente ce qui amenait les autorités suédoises, en 1966, à juger nécessaire une réduction de 35% du nombre des familles vivant de l'élevage, et cela pour la période 1966 -1971.

Nous n'avons pas pu confirmer si ces prévisions ont été atteintes, mais par contre nos informateurs Sámi ont trouvé que celles-ci étaient très réalistes et absolument nécessaires pour que l'élevage soit rentable, notion qui, à elle seule, traduit l'importance déjà prise par l'idéologie du mode de production capitaliste.

## Conclusion

| Région     | Nb. de Sámi vivant de l'élevage | Nb. familles vivant de l'élevage | Nb. familles souhaité | Nb. rennes actuel | Nb. rennes souhaité |
|------------|---------------------------------|----------------------------------|-----------------------|-------------------|---------------------|
| Karesuando | 668                             | 157                              | 90                    | 36175             | 46000               |
| Gällivare  | 496                             | 126                              | 88                    | 40098             | 44000               |
| Jokkmokk   | 365                             | 102                              | 60                    | 21144             | 30000               |
| Arvidsjaur | 334                             | 96                               | 74                    | 36358             | 38000               |

Source: Cités par (R.) Parés, 1967, p. 211.

Ne nous trompons pas sur la poésie que l'on peut voir dans l'image de Sámi en liberté dans les montagnes. Le type d'organisation de l'élevage pratiqué par les Sámi comporte les éléments mêmes de leur aliénation. Perte du contrôle sur leurs conditions de travail, sur les instruments de travail et sur le produit de leur travail. L'activité essentielle des Sámi éleveurs n'a plus rien de particulier aux Sámi mais par contre se confond progressivement avec le travail dans le monde occidental.

Le deuxième aspect de l'histoire des Sámi que nous voulons mettre en évidence concerne le rôle limité de l'église dans le processus d'acculturation observé. En effet nous devons considérer:

1-La véritable implantation de l'église et la conversion des Sámi sont postérieures au début de l'évolution de l'élevage vers des activités purement nomades.

2-Le mouvement de sédentarisation des Sámi a son origine dans les difficultés qu'une partie de ceux-ci rencontraient pour subvenir à leurs besoins avec les seules ressources de l'élevage.

## Conclusion

| XVI                        | XVII                              | XVIII      |
|----------------------------|-----------------------------------|------------|
| Semi -<br>nomadisme        | Semi -nomadisme<br>+<br>Nomadisme | Nomadisme  |
| Religion<br>traditionnelle | Syncrétisme<br>religieux          | Conversion |

Aussi devons-nous prendre en considération que la permanence des structures juridiques, politiques et idéologiques du mode de production des semi-nomades était un frein au progrès de l'idéologie chrétienne. C'est seulement à partir du moment où celles-ci sont dissoutes (en particulier la "Norraz") et que les fondements de l'économie sámi changent que les barrières tombent, laissant alors l'église et l'idéologie chrétienne se développer tout en s'adaptant aux conditions particulières de la formation économique et sociale sámi. Tel est le cas du Laestadianisme qui se développa au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le fait que L'église n'ait pas eu un rôle déterminant dans l'acculturation des Sámi ne doit pas nous faire minimiser les brimades et les vexations qu'elle a imposées aux Sámi, sans oublier ceux qu'elle a conduit au bûcher.

A un autre niveau, nous devons cependant prendre en considération que les impôts que les Sámi étaient contraints de payer à l'église ont aussi contribué à la situation de "nécessité économique" et, dans ce cas seulement, l'église a joué un rôle direct dans l'acculturation des Sámi.

Peut-on parler d'ethnocide au sujet des Sámi de Suède?

Avant d'y répondre rappelons quelques définitions: L'acculturation concerne la formation au sein d'une société donnée d'un nouveau mode de production du à des

## Conclusion

pressions extérieures. Si ce nouveau mode de production est le mode de production capitaliste nous avons considéré qu'il s'agissait d'encapitalisation. L'ethnocide est l'acte de destruction d'une formation économique et sociale.

Présentées de cette façon, ces définitions ont l'avantage de reléguer sur un deuxième plan les situations d'assimilation, intégration, syncrétisme, anomie... etc. et de ne plus appliquer le concept d'acculturation à des phénomènes très divers, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Ces diverses situations caractérisent le résultat du contact entre cultures et peuvent faire partie d'un processus d'acculturation, mais à elles seules ne peuvent pas signifier existence d'une acculturation.

Dans le cas des Sámi nous avons signalé, en particulier, l'adoption de matériaux et objets, venant de l'extérieur, l'existence d'une situation de syncrétisme religieux, puis la conversion au christianisme, le développement d'un processus d'encapitalisation et l'abandon, pour des raisons d'ordre structurel, d'un grand nombre de Sámi de la formation économique et sociale sámi.

C'est au sujet de ce dernier phénomène que nous parlerons d'ethnocide, d'autant plus que ce mouvement ne montre pas de signes de ralentissement, mais tout au contraire, il se développe. Il y a donc un processus d'ethnocide en cours dans la communauté sámi.

## Bibliografia

## Bibliographie classée

Nous avons groupé les ouvrages cités dans le texte selon les sujets suivants:

I. Les Sámi

II. La Laponie

III. L'histoire de Suède

IV. Des ouvrages généraux

La date signalée avec chaque titre est celle de l'année de l'édition que nous avons consultée.

Les périodiques Norrbottens Lans Hembygdsförening Årsbok et Svenska Landsmål och Svenskt Folkliv, sont signalés respectivement par les initiales N.L.H.F. et S.L.S.F.

### **I - Les Sámi**

Ahvnainen (J. ), Some contributions to the question of the Dutch Traders in Lapland and Russia at the end of the sixteenth century, Pieksämäki, 1967.

Borowski (E.), Bref aperçu des conséquences du développement des stations hydro-électriques sur l'écologie et l'anthropologie Lapons, Paris, 1976, (Boréales).

Bouyer (A.C.) et Midy (Th.), Paysages du Nord, Paris, 1860.

Buck (L.), Voyage en Norvège et en Laponie, Paris, 1816.

Campbell (Å.), Från vildmark till bygd, Copenhagen, 1948, (Landsmål och Folkminnes ark. i Uppsala).

Calleberg (A.), Nonader och nomadskolor, voir Lundqvist (M.).

Collinder (B.), The Lapps, Princeton, 1949.

De Gois (D.), Opúsculos históricos, Lisboa, 1945.

## Bibliografia

- Eden (R.), *The first tree English books on America*, Birmingham, 1885.
- Enewald (M.), *Sverige och Finnmarker*, Lund, 1920.
- Erixon (S.), *Fångst jakt och fiske*, Oslo, 1955, (Nordisk Kultur).
- Fellman, (L), *Handlingar och Uppsätser angående Finska Lappmarken och Lapparne*, Helsingfors, 1910-1915, 4 vols., (Documenta Historica).
- Haller (E.), *Svenska Kyrkans Mission i Lappmarken Under Frihetstiden*, Stockholm, 1896.
- Högstrom (P.), *Beskrifning ofwer de til Sweriges krona lydande Lappmarker, voir Prévost*.
- Holmbäck (A.), *Om lappsattelans institutet och dess historiska utveckling*, Stockholm, 1922, (Statens offentliga utredningar).
- Hoppe (G.), *Vägarna inom Norrbottenslän från 1500-talet till våra dagar*, Uppsala, 1945, (Geographica)
- Hultblad (F.), *Övergång från nomadism till agrar bosättning i Jokkmokks socken*, Stockholm, 1969, (Acta Lapponica).
- Johnsen (O.A.), *Finmarkens politiske historie*, Copenhagen, 1922.
- Kirkinen (E.), *La Laponie finlandaise, objet de rivalités au Moyen-âge et au début des âges modernes*, Paris, 1970, (Inter-Nord).
- la Martinière, *Voyage des pays septentrionaux*, Paris, 1676.
- Lapps (The) *Today in Finland, Norway and Sweden*, Paris, 1960.
- Magnus (O.), *Histoire des pays septentrionaux*, Anvers, 1560.
- Manker (E.), *Les Lapons des montagnes suédoises*, Paris, 1954.
- Manker (E.), *Fångst gropar och stalotömter*, Stockholm, 1960, (Acta Lapponica).



## Bibliografia

- Manker (E.), Swedish contribution to lapp ethnography, London, 1952, (Journal of the Royal Anthropological Institut).
- Meylan (A.), Histoire de l'évangélisation des Lapons, Paris, 1863.
- Nickul (K.), The Skoltlapp community Suenjelsijd during the year 1938. Stockholm, 1948, (Acta Lapponica).
- Marmier (X.), Lettres sur le Nord, Paris, 1840.
- Outhier (R.), Journal d'un voyage au Nord en 1736 et 1737, Paris, 1744.
- Pares (R.), Note sur la situation actuelle des Sames suédois, Paris, 1967. (Inter-Nord).
- Paterson (S.S.), Anthropological studies among the Jokkmokk mountain lapps, Göteborg, 1956, (Göteborg Kungl. Vetenskaps).
- Pihl (C.), Livet i det gamla Överkalix, Stockholm, 1959 (S.L.S.F.).
- Prévost (abbé), Histoire générale des voyages, tome XIX, Paris, 1746-1756.
- Rabot (Ch.), Explorations dans la Laponie Russe, Paris, 1885, (Revue d'Ethnographie de Paris).
- Rabot (Ch.), Notes ethnographiques recueillies en Laponie, Paris, 1889, (Bulletin de la Société de Géographie).
- Regnard (J.F.), Voyage en Laponie, Paris, 1963.
- Ruong (I.), Om renmjölkningen på sydlapskt område, Stockholm, 1954 (S.L.S.F.).
- Samernas skolgång, Stockholm, 1960, (Statens offentliga utredningar).
- Schefferus (J.), Histoire de la Laponie, Paris, 1679.
- Serning (I.), Lapska offerplatsfynd från järnålder och Medeltid i de svenska lappmarkerna, Stockholm, 1956, (Acta Lapponica)
- Steckzén (B.), Birkarlar och Lappar, Stockholm, 1964, (Kungl. Vitterhets Historie).

## Bibliografia

- Tanner (V.), Contributions à la sociologie des Lapons semi-nomades de Petsamo en Finlande, Helsingfors, 1928, (Societas Scientiarum Fennica).
- Tanner (V.), Etudes de géographie humaine dans le territoire de Petsamo, Helsingfors, 1929, (Societas Scientiarum Fennica).
- Tegengren (H.), En ut död lappkultur i Kemi lappmark, Åbo, 1952, (Acta, Academiae Aboensis).
- Tigerström (H.), Bibeln på Lapska, Luleå, 1951, (N.L.H.A.).
- Turi (J.), Récit de la vie d'un lapon, Paris, 1974.
- Vahl (J.), Lappen og den Lapske mission, Kobenham, 1866.
- Wahlund (S.), The race biology of the swedish lapps, Uppsala, 1932.
- Widen (B.), Kristendomsundervisning och nomad liv, Åbo, 1964, (Acta Academiae Åboensis).
- Whitaker. (L), Social relations in a nomadic lapish community, Oslo, 1955, (Samisk Samlinger).
- Övre Norrlands historia, Umeå, 1965, 2vol.

## II - La Laponie

- Beskow (H.), Norskt och Svenskt i norr, Luleå, 1951, (N. L. H.A.).
- Beskow (H.), Bidrag till studiet av Övre Norrlands kyrkor, Stockholm, 1952, (Kungl. Vitterhets Historie).
- Blomqvist (J.), Handel och samfärdsel i Norrbotten före stadbildandet, Luleå, 1951, (N.L.H.A.).
- Bylund (E.), Koloniseringen av Pite Lappmark T.O.M. år 1867, Uppsala, 1956, (Geographica).
- Eneqvist (G.), Nedre Luledalens byar, Uppsala, 1937, (Geographica).
- Eneqvist (G.), Geographical changes of rural settlement in Northwestern Sweden since 1523, Uppsala, 1959, (Uppsala Universitets Årskrift).

## Bibliografia

- Fritz (M.), Kiruna gruvornas arbetskraft 1899-1905, Stockholm, 1969.
- Gavelin (A.), Norrlands berggrund, mineralfyndigheter och tekniskt användbara bergarter, voir Lundqvist (M.), Häggstrom (N.), Norrland's direct foreign trade 1850-1914, Umeå, 1971.
- Jaakkola (J.), Précis d'histoire de Finlande, Paris, 1942.
- Jutikkala (E.), Suomen Historian Kartasto, Helsinki, 1949.
- Lundqvist (M.), et al., Norrland natur, befolkning och näringar, Stockholm, 1942, (Ymer).
- Nicou (P.), Etude sur les minerais de fer scandinaves, Paris, 1908.
- Nicou (P.), Etude sur les minerais de fer scandinaves, Paris, 1911.
- Rudeberg (S.), Ödemarkerna och den Perifera Bebyggelsen i inre Nordsverige, Uppsala, 1957. (Geographica).

### III- L'histoire de la Suède

- Andersson (I.), Histoire de la Suède des origines à nos jours, Roanne, 1973.
- Beauchet (L.), Histoire de la propriété foncière en Suède, Paris, 1904.
- D'Archenholtz (M.), Histoire de Gustave Vasa, Roi de Suède, Paris, 1803.
- Frodin (J.), Les plans parcellaires, Paris, 1934, (Annales d'histoire économique et sociale).
- Heckscher (E.), An economic history of Sweden, Cambridge, Massachusetts, 1954.
- Historisk Statistik for Sverige 1720-1950, Stockholm, 1955.
- Hoffman (J.), La Réforme en Suède 1523-1572, Paris, 1945.
- Jutikkala (E.), The great finnish famine in 1696-97, 1955. (Scandinavian Economic History Review).
- Martin (J.), Gustave Vasa et la Réforme en Suède, Paris, 1906

## Bibliografia

- Moberg (W.), A history of the Swedish People, vol II, Stockholm, 1972
- Musset (L.), Les peuples scandinaves au Moyen-Age, Paris, 1951.
- Nordman (C.), Grandeur et liberté de la Suède, Paris, Louvain, 1971.
- Richardson (G.), Det svenska skolväsendets historia, Lund, 1968.
- Roberts (M.), The early Vasas; a History of Sweden 1523-1611, Cambridge, 1968.
- Sveriges Traktater med främmande magter ..., vol.10, Stockholm, 1871-1900.
- Udterström (G.), Climatic fluctuations and population problem in early modern history, Stockholm, 1955, (Scandinavian Economic History Review).
- Udterström (G.), Labour policy and population thought in XVIII century Sweden, Stockholm, 1962, (Scandinavian Economic History Review).
- Vernet (J.), La Suède forestière, rapport de mission, Nancy, 1949.

### **IV- Ouvrages généraux** (anthropologie, économie, ethnocide, histoire)

- Anthropologie Economique, org. Pouillon (F.), Paris, 1976.
- Balibar (E.), Lire le Capital, 2 vols, Paris, 1968.
- Décivilisation (La) , org. Jaulin (R.), Paris, 1974.
- Dhoquois (H.), Pour l'histoire, Paris, 1971.
- Engels (F.), Anti-Dühring, Paris, 1973.
- Ethnologie Générale, org. Poirier (J.), Paris, 1968.
- Faire de l'histoire, org. Le Goff (J.) et Nora, (P.), Paris, 1974.
- Godelier (M.), Sur les sociétés pré-capitalistes, Paris, 1970.
- Godelier (M.), Rationalité et irrationalité en économie, Paris, 1974.
- Jaulin (R.), La paix blanche, Paris, 1970.

## Bibliografia

- Herskovits (M. J.) .Les bases de l'anthropologie culturelle, Paris, 1967.
- Kroeber (A.L.), Anthropology: culture patterns and processes, New York, 1963.
- Livre blanc de l'ethnocide en Amérique (Le), org. Jaulin (R.), Paris, 1972.
- Mandel (E.), Traité d'économie marxiste, 4 vols., Paris, 1962.
- Marx (K.), Le Capital, 8 vols., Paris, 1974.
- Pelletier (A.) et Goblot (J.J.), Matérialisme historique et histoire des civilisations, Paris, 1969.
- Terray (E.), Le marxisme devant les sociétés "primitives", Paris, 1972.



## Lexique des principaux termes en suédois et sami employés dans le texte

|                |   |
|----------------|---|
| Allmäning      | Terrain communal  |
| Almaennung     | Type de " Allmäning " particulier au nord de la Suède.  |
| Avvitring      | Mesures administratives conduisant à la séparation des terres de l'Etat et de celles des particuliers.  |
| Boazomaer'ka   | Marque de propriété faite dans les oreilles des rennes.   |
| Birkarl        | Marchand et pilleur originaire du centre de la Finlande (XIII <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles). |
| By             | Village suédois.  |
| Cael'de        | Unité économique sami composée par un territoire donné et plusieurs familles                            |
| Fogde          | Bailli, responsable administratif   |
| Härad          | Canton  |
| Kota           | Tente sami  |
| Landskap       | Province  |
| Lappby         | Terme suédois par lequel l'administration désignait une "cael'de".                                      |
| Lappfogde      | Responsable administratif pour les Sámi   |
| Lappskatteland | Unité de taxation pour les Sámi   |
| Njälla         | Magasin de vivres construit par les Sámi  |

|                 |   |
|-----------------|---|
| Nordisk Sameråd | Conseil Lapon Nordique  |
| Norraz          | Assemblée des Sámi semi-nomades   |
| Riksdag         | Diète, Assemblée du Royaume   |
| Sii'da          | Groupe de familles sámi pratiquant l'élevage de rennes en commun, unité d'élevage des Sámi nomades. |
| Sit             | Unité économique des Sámi semi-nomades  |
| Skolt           | Sámi des forêts (semi-nomades) habitant particulièrement le nord-est de la Finlande.                |
| Talvv'sit       | Village d'hiver des Sámi semi-nomades.  |
| Thing           | Assemblée local e délibérante   |

Nous avons toujours gardé pour les termes Sámi et suédois la forme du singulier même lorsqu'ils sont employés au pluriel.

L'astérisque indique les termes Sámi avec l' orthographe normalisée d'après le dictionnaire Sádnigir'ji. Les termes Sámi *sit*, *talvv'sit* et *norraz* sont rapportés suivant l'orthographe de Tanner (V.), (Antropogeografiska studier inom Petsamo-området : Skoltlapparna, Fennia, Vol. XLIV, Helsingfors, 1929).



## Liste des Tableaux, Cartes et Graphiques

### Tableaux

|   |     |
|---|-----|
| 1- Typologie des périodes d'appauvrissement   | 18  |
| 2- Formation économique et sociale des Sámi de Suède  | 26  |
| 3- Commerce entre Stockholm et Lübeck pendant l'année 1368  | 52  |
| 4- La propriété foncière en Suède   | 64  |
| 5- Nombre de fourrures de certains animaux utilisées pour payer des impôts par les Sámi 1571 - 1616 | 83  |
| 6- Revenu de la commune de Luleå en 1559  | 126 |
| 7- Evolution de l'élevage dans la commune de Luleå  | 128 |
| 8- Principales exportations de Suède (%)  | 145 |
| 9- La production de minerai de fer dans les provinces de Norrbotten et Kopparberg                   | 152 |
| 10- Nombre de moteurs employés dans l'industrie minière   | 152 |
| 11- Prévisions sur l'élevage du renne établies en 1966 pour la période 1966/67-1970/71              | 181 |
| 12- La conversion des Sámi  | 182 |

### Cartes

|   |     |
|---|-----|
| 1- La Laponie au Moyen-âge                                    | 36  |
| 2- Zones d'influence en Laponie au XVII <sup>ème</sup> Siècle | 76  |
| 3- Ancienneté de l'occupation du sol en Laponie               | 133 |
| 4- Régions géographiques de la commune de Jokkmokk            | 138 |
| 5- Premières églises dans la Laponie                          | 169 |

### Graphiques

|   |     |
|---|-----|
| 1- Exportation de fourrures à partir de Stockholm 1500-1610   | 81  |
| 2- Evolution de l'établissement des fermes dans la Commune de Jokkmokk Sámi et Colons (1670 - 1910) | 139 |
| 3- Exportation de bois scié de Suède  | 147 |
| 4- Extraction du minerai de fer Kiruna et Gällivare 1895-1907                                       | 150 |
| 5- Exportation de minerai de fer de Suède 1894-1907   | 153 |



## Index

- Åbo, 51, 54, 186  
Ahvenainen, 73, 82, 83  
Alta, 130  
Älvsborg, 79  
Andersson, 12, 63, 65, 144,  
149, 152, 187  
Ångermanland, 40, 64, 92, 119  
Archangel, 3, 4, 71, 72, 73, 74,  
75, 77, 79, 80, 82, 105  
Arjeplog, 34, 129, 172, 174  
Arvidsjaur, 67, 166, 179  
Åsela, 172  
Aviovara, 80  
Balibar, 8, 9, 27, 188  
Beauchet, 41, 48, 187  
Bergvik, 146  
Beskow, 90, 124, 147, 166, 186  
Birka, 37  
Björkholmen, 132  
Blomqvist, 52, 90, 186  
Bogfjord, 156  
Boris Gleb, 29, 30, 72  
Borowski, 14, 153, 183  
Bothnie, 12, 38, 39, 44, 46, 50,  
73, 89, 90, 91, 92, 95, 97,  
98, 103, 112, 119, 145, 148,  
152, 162, 163  
Bouyer, 125, 183  
Buck, 183  
Bygdeå, 41, 115, 162  
Bylund, 186  
Calleberg, 171, 175, 183  
Campbell, 90, 118, 120, 125,  
126, 127, 128, 129, 183  
Carélie, 38, 39, 45, 46  
Celtrevien, 29  
Collinder, 57, 183  
Dalarna, 115  
D'Archenholtz, 63, 187  
De Gois, 58, 163, 183  
Dhoquois, 21, 22, 27, 188  
Dollinger, 39  
Dvina, 72, 82  
Eden, 58, 184  
Eneqvist, 124, 125, 186  
Enewald, 184  
Engels, 106, 188  
Enontekio, 166  
Erixon, 102, 103, 184  
Fellman, 50, 54, 85, 88, 92,  
120, 164, 184  
Finlande, 4, 8, 13, 28, 35, 37,  
38, 40, 44, 45, 46, 51, 52,  
54, 57, 58, 74, 77, 111, 113,  
114, 115, 157, 186, 187,  
191, 192  
Fläbäck, 78, 154  
Fritz, 151, 187  
Gällivare, 129, 147, 148, 150,  
157, 172, 174, 179, 193  
Gästrikland, 51, 64  
Gavelin, 187  
Gävle, 62  
Godelier, 106, 188  
Göteborg, 79, 185  
Gotland, 37, 39, 40  
Hägström, 145  
Haller, 162, 171, 172, 173, 184  
Hälsingland, 40, 41, 49, 50, 51,  
52, 55, 64, 162  
Heckscher, 12, 52, 64, 187  
Herskovits, 18, 19, 189  
Hoffman, 64, 187  
Högstrom, 184  
Högträsk, 134  
Holmbäck, 184  
Hölmträsk, 134  
Hoppe, 184

Hultblad, 88, 122, 127, 132,  
 136, 137, 147, 184  
 Hultkrantz, 160  
 Inari, 29, 79, 89  
 Jaakkola, 38, 39, 46, 187  
 Jämtland, 40, 67, 119, 121,  
 122, 127  
 Jarfjord, 156  
 Jaulin, 9, 10, 11, 12, 21, 188,  
 189  
 Johnsen, 76, 156, 184  
 Jukkasjärvi, 126, 129, 158,  
 172, 174, 175  
 Juokkiljaure, 134  
 Jutikkala, 76, 114, 187  
 Kalix, 115, 130  
 Kalmar, 62  
 Karesuando, 157, 158, 174,  
 175, 179  
 Kautokeino, 80, 157  
 Kedkevare, 147  
 Kemi, 66, 89, 186  
 Kemijärvi, 80  
 Kengis, 147, 149  
 Kirkinen, 80, 184  
 Kiruna, 123, 148, 149, 150,  
 154, 187, 193  
 Kittä, 80  
 Kola, 74, 75, 77, 78, 79  
 Kopparberg, 62, 150, 193  
 Koppo, 134  
 Korsfjord, 156  
 Korsholm, 54  
 Kroeber, 18, 19, 189  
 Kvikkjokk, 142, 147  
 Ladoga, 38, 46, 77  
 Laidaure, 134  
 Lainio, 130  
 Laisbyn, 67  
 Laponie, 3, 4, 5, 8, 11, 15, 16,  
 36, 37, 40, 41, 43, 44, 46,  
 47, 49, 50, 51, 52, 54, 55,  
 57, 58, 61, 63, 65, 66, 67,  
 69, 72, 75, 76, 77, 78, 79,  
 80, 81, 82, 86, 88, 89, 90,  
 91, 92, 93, 96, 108, 111,  
 112, 113, 114, 116, 118,  
 119, 120, 123, 129, 130,  
 131, 132, 135, 138, 139, 141,  
 142, 143, 146, 147, 150,  
 152, 153, 154, 159, 160,  
 161, 162, 163, 164, 166,  
 167, 168, 169, 170, 172,  
 174, 177, 183, 184, 185,  
 186, 193  
 Lappojaure, 80  
 Lax, 156  
 Lule, 49, 66, 67, 122, 130, 153  
 Luleå, 66, 88, 91, 124, 125,  
 126, 130, 151, 152, 154,  
 186, 193  
 Luleträsk, 133  
 Luokta, 67, 129  
 Magnus, 3, 50, 53, 54, 59, 163,  
 184  
 Malanger, 77  
 Mandel, 15, 17, 106, 107, 189  
 Manker, 12, 33, 101, 163, 166,  
 184, 185  
 Marmier, 185  
 Martin, 64, 149, 187  
 Marx, 17, 109, 189  
 Mavasvuoma, 129  
 Medelpad, 64  
 Mer Blanche, 38, 71, 74, 77, 80  
 Messaure, 133  
 Meylan, 165, 185  
 Moberg, 42, 188  
 Moniot, 20, 21  
 Mounio, 130  
 Murjek, 134  
 Musset, 43, 44, 46, 188  
 Naasselka, 80  
 Namsen, 35  
 Narvik, 151, 152, 154  
 Nasafjälls, 142, 146  
 Neiden, 73, 79, 156  
 Neva, 46

Nickul, 34, 185  
 Nicou, 148, 151, 153, 187  
 Nordman, 61, 113, 188  
 Norrala, 162  
 Norrbotten, 54, 67, 122, 150,  
 171, 186, 193  
 Norrland, 78, 90, 113, 115,  
 117, 187  
 Norvège, 8, 13, 28, 35, 57, 72,  
 75, 78, 79, 86, 96, 103, 128,  
 144, 154, 155, 157, 158, 183  
 Nöteborg, 3, 46, 47, 112, 154  
 Nyland, 51  
 Oere, 130  
 Ofoten, 75, 130  
 Ourafjord, 73  
 Padjerin, 133  
 Pakkjokk, 135  
 Panoff, 17  
 Pares, 185  
 Pasvig, 29, 30, 155, 156, 157  
 Paterson, 98, 185  
 Pelletier, 22, 189  
 Peres, 70  
 Petsamo, 29, 72, 74, 79, 186,  
 192  
 Peuraure, 132  
 Philip, 43, 147  
 Pihl, 149, 185  
 Pirenne, 70  
 Pite, 50, 66, 67, 130, 186  
 Piteå, 3, 55, 59, 66, 88, 90,  
 115, 126, 171  
 Poirier, 18, 19, 20, 188  
 Porjus, 133, 153  
 Purkijaure, 132  
 Qvarken, 39  
 Rabot, 28, 29, 30, 73, 75, 185  
 Regnard, 86, 99, 101, 103, 165,  
 185  
 Rejsa, 155  
 Richardson, 159, 161, 188  
 Roberts, 77, 78, 188  
 Rudeberg, 187  
 Ruong, 100, 185  
 Russie, 29, 37, 46, 74, 75, 77,  
 79, 155, 156  
 Saggat, 134  
 Satakunta, 39, 52  
 Schefferus, 53, 58, 86, 99, 102,  
 103, 104, 164, 185  
 Senisjaur, 129  
 Serning, 37, 38, 185  
 Siggevara, 80  
 Silbojokk, 147  
 Sirkesluokta, 67  
 Skellefteå, 115  
 Småland, 62  
 Södertälje, 37  
 Soederhanbn, 103  
 Sompio, 80  
 Stahlin, 37  
 Steckzén, 52, 53, 81, 185  
 Stockholm, 51, 52, 62, 64, 82,  
 90, 91, 143, 184, 185, 186,  
 187, 188, 193  
 Strängnäs, 63  
 Suède, 4, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 17,  
 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28,  
 35, 38, 39, 40, 41, 42, 44,  
 45, 46, 50, 51, 52, 53, 56,  
 58, 61, 63, 64, 75, 77, 78,  
 79, 82, 86, 96, 111, 113,  
 114, 115, 116, 118, 128,  
 141, 143, 145, 146, 149,  
 151, 154, 155, 157, 159,  
 161, 163, 169, 174, 177,  
 178, 180, 183, 187, 188,  
 191, 193  
 Suenjel, 29  
 Suondavara, 67  
 Tanner, 28, 29, 30, 31, 33, 34,  
 186, 192  
 Tavastland, 45, 52  
 Täysinä, 77, 154  
 Tegengren, 32, 33, 82, 186  
 Telejokk, 135  
 Terray, 27, 189

Tigerström, 173, 186  
Tjaveljaure, 135  
Torne, 66, 67, 81, 130, 142,  
147, 163, 164  
Torneå, 62, 66, 83, 88, 89, 90,  
91, 115, 126, 130, 158  
*Tornofors*, 149  
Tuorponjaur, 67  
Turi, 104, 126, 128, 129, 186  
Tysfjord, 130  
Udtja, 134  
Umeå, 41, 66, 88, 90, 115, 162,  
171, 186, 187  
Uppland, 55  
Uppmark, 153  
Uppsala, 47, 49, 65, 162, 163,  
168, 171, 172, 183, 184,  
186, 187  
Utsjoki, 89, 172  
Utterström, 113  
Vadsö, 78  
Vahl, 162, 186  
Vaikijaure, 132, 133  
Varangerfjord, 73  
Värmland, 62, 113, 115  
Vasa, 3, 15, 40, 48, 61, 62, 63,  
64, 65, 66, 68, 75, 77, 90,  
105, 107, 161, 164, 171, 187  
Västerbotten, 40, 41, 92, 93,  
122, 162  
Västergötland, 62  
Vernet, 145, 188  
Verter, 155  
Viborg, 39, 46  
Vilhelmina, 8  
Visby, 51  
Vuoski, 46  
Wahlund, 186  
Watchel, 9, 17  
Whitaker, 12, 34, 105, 123,  
158, 186  
Widen, 186